

Traduit du polonais par le
*) Lt Colonel B^{te} Charles Jéze de l'Armée Française
et le Commandant Joseph-Audré Zeslar de l'Armée Polonaise
Grâce à l'aimable autorisation de la M^{on} ~~Polonaise~~ ^{"La Renaissance du Livre"} et des
traducteurs nous présentons à nos lecteurs un chapitre
particulièrement intéressant ^{de l'} ~~de l'~~ ouvrage du M^{al}
Pitkadski "L'Armée 1920" actuellement sous presse.

[N. d. l. R.]

LA POLOGNE FACE A LA REVOLUTION SOVIETIQUE

M.
Monsieur TOUKHATCHEVSKI fut promu par l'Etat auquel il appartient ^{enait} à une situation si élevée dans la hiérarchie militaire chargée de la conduite de la guerre, qu'il lui a été impossible de se soustraire aux comptes et aux calculs qui sont ^{le partage} ~~l'épanage~~ des plus hauts échelons du commandement au cours d'une guerre. A ces ^{échelons} ~~études~~ en effet, le chef ne peut se borner aux tâches techniques découlant des opérations militaires de ses armées. Il doit, ne fût-ce que pour se rendre compte lui-même des possibilités de réalisation des tâches qu'il assigne à ses subordonnés, tenir constamment le compte des forces et de la valeur militaire, non seulement de l'Etat auquel il appartient, mais encore de celui à qui il fait la guerre. Sans cela le haut commandement est nécessairement faible et il est ^{dès lors} ~~alors~~ facile ^{de brouiller les calculs d'} ~~d'induire en erreur~~ un pareil chef ^{en ajoutant et} ~~en lançant~~ en quelque sorte à travers son travail des ^{éléments} ~~facteurs~~ et des données empruntés à un domaine qui lui est étranger et qui cependant ne cesse de s'imposer à lui. Ce domaine est constitué, pour me servir d'une expression que j'ai déjà employée, par les fronts intérieurs des deux parties en lutte.

La puissance et la tendance du front intérieur par rapport à la guerre engagée sont fréquemment des facteurs plus importants que la force et la valeur de la troupe elle-même. C'est pourquoi je ne suis nullement surpris que ~~Monsieur~~ Toukhatchevski ait justement consacré tout un chapitre de réflexions

à ce domaine qui se rattache étroitement à l'art de la guerre. Mais étant donné que dans cette guerre χ j'étais placé à un échelon sensiblement plus élevé que M. Toukhatchevski, car j'étais^s non seulement Commandant en chef de l'Armée Polonaise χ tout entière, mais ~~M. Toukhatchevski~~ en même temps chef d'Etat, je fus obligé de faire ces mêmes calculs constamment et systématiquement. Je ~~comprendrai~~^{préciserai} donc rapidement, en décrivant cette guerre, les deux ~~comptes~~^{calculs} et l'influence qu'ils exercèrent sur la guerre. J'y consacrerai également un chapitre spécial.

^{M.} Monsieur Toukhatchevski dirigea ses armées sur la Vistule et au delà, au nom de ce qu'il appelle dans ses réflexions la Révolution et dans le but de l'imposer par la force. Aussi intitule-t-il son chapitre "La Révolution exportée". Le titre même de sa tâche de guerre, indique clairement que la révolution à l'intérieur de la Pologne n'existait pas, ^{puisque il a fallu l'importer} ~~l'exporter de l'extérieur~~ à la pointe des baïonnettes.

En tout cas, il est un fait incontestable et que reconnaît M. Toukhatchevski lui-même, c'est que la Russie des Soviets, en nous faisant la guerre, obéissait à un mot d'ordre, celui de nous octroyer, à nous Polonais, une organisation identique à la sienne, c'est-à-dire soviétique, et que ce but, elle le baptisa: de "La Révolution exportée". Le fait que c'était bien là le but de la guerre χ m'était bien connu. Aussi je constate tout de suite que personnellement je n'ai

fait la guerre que pour éloigner de nous cette "révolution exportée" à la pointe des baïonnettes soviétiques.

Le commencement de
de la Pologne
de la Pologne
date
La Pologne avait commencé la guerre contre les Soviets *à peine*
de 1918, l'année même où pendant ~~deux~~ deux mois, la
Pologne avait commencé à vivre d'une vie indépendante. Jus-
que là en effet, comme M. Toukhatchevski ne peut l'ignorer,
elle avait été obligée de vivre, également sous les baïon-
nettes, ne vous en déplaise M. Toukhatchevski ! *non* d'une vie ~~non~~
polonaise organisée par elle même, mais d'une vie étrangère
enchaînée à pas moins de trois Etats, la Russie, la Prusse,
l'Autriche. Cette captivité chez nos envahisseurs a duré jus-
qu'*à la* fin 1918, soit plus de 120 ans. *Par conséquent*
siècle, ~~en~~ *fut comblée* la Pologne *toujours* grâce *aux* baïonnettes
qui l'abattirent jadis, des bienfaits de la vie étrangère, et
par ~~ce~~ *cela même* si odieux *se* parfois. La Pologne avait donc commencé en
1918 au début de l'hiver, le printemps de sa vie libre au
sortir d'une captivité séculaire. Et bien que ce printemps ne
puisse être qualifié d'éphémère par notre histoire, bien que
les fleurs dont *il* ~~le printemps~~ *d'ordinaire* comble l'humanité n'ait *eut* pas re-
couvert comme d'un tapis *aux mille couleurs* ~~coloré~~ les moisissures et les mias-
mes de notre prison séculaire, ce printemps fut néanmoins asse
puissant pour tendre les efforts d'une quantité de gens, qui
n'étaient pas disposés à goûter encore *une fois* ~~à ce qu'apportèrent~~ *aux*
~~les~~ baïonnettes de M. Toukhatchevski *apportant avec elles la ruine* ~~est à dire à la des-~~
~~truction~~ de notre *propre* vie, au profit des *tortures mauvaises ou* ~~bons ou des méchan-~~
acceptables, *imposées,* ~~peu importants,~~ mais ~~tous~~ ~~seuls~~ ~~aux~~ ~~tortures~~ de la captivité.

En tant que Chef de l'Etat Polonais et Commandant en chef de ses forces armées, j'ai toujours été fier d'avoir été le représentant de ceux qui ont proclamé ce printemps en Pologne et qui ont protégé ^{son apparition} ~~sa venue~~ de leurs propres poitrines.

^{m'étais} Je ~~me suis~~ fixé, ^{dès 1918 en toute indépendance} ~~sans rien demander à personne, dès~~

~~1918~~ le but net de notre guerre contre les Soviets. J'avais décidé notamment de faire les plus grands efforts pour éloigner le plus possible des lieux où la vie nouvelle était en train d'éclorre_x et de prendre forme, toutes les tentatives que l'on pourrait faire, tous les pièges que l'on pourrait nous tendre_x en vue de nous imposer une fois de plus_x une vie étrangère, une vie qui ne fût pas organisée par nous-mêmes. En 1919 j'accomplis cette tâche. Je repoussai les tentatives des Soviets, à une distance telle, que le travail de reconstruction de notre (propre vie) travail ^{également} ~~sur~~ ~~sa~~ mauvais _{ou}

acceptable

Je ne veux pas le savoir, ne pût être troublé ni mis en péril par les Soviets. Cette grande étendue de terrain qui me servit à me mettre à l'abri des atteintes de la "Révolution Exportée" eut même pour les buts de la guerre ses mauvais côtés. Etant donné la légèreté d'esprit bien connue de notre nation, en raison hélas! de la lenteur et de l'incohérence du travail de reconstruction de notre nouvelle vie, on oublia les lois qui s'imposent à une nation qui fait la guerre. On ne la vit pas toute proche et on en tint peu de compte. Le but que je ^{m'étais} ~~me suis~~ proposé, je l'ai atteint en 1919. Cependant il est permis de se demander si les comptes et les calculs de

La liuea

M. Toukhatchevski n'étaient pas quelque peu é^ron^rés. Quand après les victoires remportées sur nous, notre travail de reconstitution s'effondrait sous l'influence de ces victoires, quand ~~à~~ M. Toukhatchevski étendait déjà ses mains vers le centre de notre vie, ^{vers notre} Capitale Varsovie, quand déjà les baïonnettes faisaient leur oeuvre, la révolution des Soviets s'arrê^t à la pointe des baïonnettes, n'ayant pas de valeur à l'intérieur de la ~~intrinsèque~~ Pologne. Et pourtant tous les calculs de M. Toukhatchevski et de son Etat avaient pour seule base la conviction que les baïonnettes ne feraient que donner le signal de la révolution et qu'elles permettraient à la révolution soviétique de manifester sa puissance à l'intérieur du pays dans lequel elles arrivaient.

M. Toukhatchevski s'efforce donc de faire, grâce à des mots, à des expressions et ~~grâce~~ à son style, ce qu'il n'avait pu faire en 1920 par ses baïonnettes et par ses forces supérieures. Il est facile d'opposer les mots aux mots en laissant au lecteur le soin de choisir le mot qui lui convient le mieux. Essayons : Ainsi donc nous sommes pour M. Toukhatchevski des Polonais "Blancs" et peut être ce qualificatif provoque-t-il chez quelques lecteurs un battement de coeur ^{joyeux} ~~agréable~~; quand à moi, il ne m'irrite pas. Nos armoiries contiennent en effet un aigle, justement blanc et lorsque, comme tout aigle qui a le bec crochu et les griffes acérées, il déploya ses ailes au cours de la campagne de M. Toukhatchevski de 1920, il réussit à ~~faire face~~ ^{tenir tête} au monstre à deux têtes, bien que ce dernier fût peint en rouge. Restons donc Polonais "Blancs" puisque

notre aigle est blanc, qu'il a une seule tête naturelle et qu'il possède des griffes assez acérées pour triompher ^{d'un} ~~du~~ monstre et pour défendre son nid.

Et puis il y a autre chose encore:)

~~La vérité est que~~ nous sommes aussi la "Pologne des Seigneurs". Combien tout cela me rappelle le temps de mon enfance où à Wilno je rejetais avec dégoût et répulsion les livres des auteurs si connus dans les écoles russes, comme ceux d'Il^{vai} ~~oyaski~~ ¹⁾. Là aussi on enseignait aux enfants

~~les grands tsars de Moscou comblaient de bienfaits~~ ^{les grands} ^{qu'} "La Pologne des Seigneurs", ~~qu'~~ ^{merites} ils se sont acquis devant Dieu, devant l'humanité et devant la Pologne elle-même, ^{tandis} ~~alors~~ que cette insurgée "la Pologne des Seigneurs" célébrait à chaque génération le printemps de sa vie par un soulèvement sanglant.

Cela me rappelle une bien jolie anecdote : un "radical Russe" affirmait que la Pologne était tellement imprégnée de la culture des seigneurs et d'une si détestable tournure d'esprit "seigneuriale" que même en s'adressant à Dieu elle employait le mot "Seigneur" et que l'habituel "Toufle" elle l'appelle "Pantoufle". (2) *P.M.*

M. Toukhachevski ne tient pas compte du fait que, exactement à l'époque où il exécutait sa "marche au delà de la Vistule" chez nous, le parti le plus puissant à la Diète Polonaise était le parti paysan, qui lui aussi en s'adressant à Dieu lui dit "Seigneur" et qui n'appelle ^{pas} le "touflé" autrement que "Pantoufle". Juste au moment où M. Toukhatchevski frappait aux portes de la Capitale, le Gouvernement qui

1) Historien russe dont les manuels obligatoires dans les écoles de l'ancienne Pologne russe enseigneraient les "bienfaits" de la Russie envers "ingrate" Pologne, qui, méconnaissante de ces bienfaits se soulevait et courait aux armes. L'enfant polonais y apprenait que les héros vénérés de ces insurrections n'étaient que des scélérats dignes de la prison, de l'exil en Sibirie ou de la mort. (N. d. T.)

2) "Pantoufle" en russe se dit "boufel" et en polonais "Pantofel"; mais "Pan" en polonais signifie : seigneur, de sorte qu'un Russe peut voir dans le mot "Pantofel" les deux mots : Pan (seigneur) et boufel (boufle) - Pantofel = seigneur boufel. (N. d. T.)

défendait la Pologne avait à sa tête des représentants des paysans et des ouvriers, MM. Witos et Daszynski. Mais de ^{quel,} même comme je l'ai déjà dit, il n'y a pas de remède pour un chef dont le moral est brisé et qui se soumet à la volonté de l'adversaire, de même il n'y a pas au monde de remède pour guérir le cerveau et les yeux d'un doctrinaire. M. Toukhatchevski ne voit pas les faits et ne veut pas les comprendre. "La réalité des choses" (1) pour lui n'existe pas. Elle n'existe ~~pas~~ ^(par conséquent) pas ~~plus~~ ^{maints} dans ~~beaucoup~~ d'autres cas où il parle de nous.

Voici par exemple ce qu'il écrit: ~~le 12/12/1918~~

" Avant même ~~le~~ déclanchement de notre offensive, la ^{Ruthénie} ~~Blanche~~ ²⁾ tout entière, qui gémissait sous le joug " des hobereaux et des armées ^{blanches} polonaises, était en " effervescence et des soulèvements paysans bouillonnaient de " toutes parts".

En vérité le cerveau des doctrinaires est une chose étrange : M. Toukhatchevski ne voit pas ^{d'abord} tout que pendant toute la guerre des Soviets contre la Pologne, sur les derrières immédiats et encore plus sur les derrières lointains du front qui nous était opposé, ^{d'} ~~les~~ autres troupes ^{soviétiques et} ~~et les~~ ^{d'} autres collègues de M. Toukhachevski ne furent occupés qu'à une chose, ce fut de réprimer péniblement, ^{ici et là,} ~~les uns et les~~

(1) Jeu de mots intraduisible. En Polonais "Pnatoufiel" veut dire "Pantoufle" et "Pan" signifie "Seigneur" de sorte que Pantoufiel veut dire indifféremment "Pantoufle" ou "Seigneur" ou "Pantoufle".

(2) En français dans le texte. (N. d. T.)
 2) Il ne s'agit pas ici d'une Ruthénie blanche "par opposition à une Russie "rouge" (politique), mais de la Ruthénie Blanche ethnographique. (N. d. T.)

les soulèvements anti-soviétiques. Bien plus, une grande partie des armées commandées par M. Toukhatchevski ne put être engagée^a contre nous, que quand elles eurent réussi à triompher de divers soulèvements qui avaient éclaté çà et là à l'intérieur de la Russie Soviétique. Rien de semblable en Pologne. Les troupes, dans la mesure où leur organisation était achevée purent librement être engagées ^{contre ce qui se trou-} ~~ait devant le)~~ ~~ait~~ ~~sur~~ ~~le~~ front et non contre ce qui se trouvait ~~à~~ ^{de} ~~l'~~ ~~ar~~rière. C'est à peine si, ^{sur} ~~et~~ quelques ^{points} ~~endroits~~ pendant tout le cours de la guerre, je fus ^{oblige} ~~pré~~ d'envoyer de très faibles détachements non pour faire la guerre, ^{non} ~~ou~~ pour combattre, mais pour faire des perquisitions en masse et pour enlever à la population des armes qui auraient pu servir à me menacer.

Je me rappelle qu'à l'un des distingués représentants des Etats occidentaux,¹⁾ qui avait l'habitude d'accorder beaucoup plus de foi à l'historien glorificateur des tsars, Illovski^{ai} qu'à moi, et qui ~~x~~ en conséquence s'attendait, tout comme M. Toukhatchevski, "à quelque effervescence et à des préparatifs de soulèvement", je montrai un jour comment fonctionnaient sur nos derrières les chemins de fer et le télégraphe sans aucun personnel de ^{garde.} ~~secours~~. Peut être M. Toukhatchevski désire^{et}-il, ~~comme~~ ~~ici~~ ~~comme~~ dans d'autres ^{endroits,} ~~ici~~, ^{voir en cela} une faiblesse congénitale de la Révolution et inversement, dans les soulèvements contre lesquels il avait à lutter lui-même sur les derrières du front Polonais, un trop plein de

1) un Anglais (N.d.T.)

vigueur de
~~force~~ et la contre-révolution; mais ces mots ne changent rien
à la stratégie ni aux calculs d'un chef. Les faits proclament
que M. Toukhatchevski s'est trompé et que, quant à moi, ^{cette idée} ~~je n'ai~~
~~fausse n'a jamais existé ni dans mon esprit, ni dans mon coeur.~~
~~commis d'erreur ni de coeur, ni d'esprit.~~ M. Toukhatchevski
raconte qu'il possède encore "un exemple caractéristique et lu-
mineux
~~sacré~~ des renforts de classe" sous la forme de 30.000 hommes
qui entrèrent dans la composition de ses armées poussées au
delà de la Vistule. S'il en est ainsi, bien que M. Toukhatche-
vski ait pudiquement ^{ces "renforts"} exclu ^{comme nous} des tableaux de ses effectifs, ~~ce~~
l'avons vu au début de ce livre, ~~renforts~~ nous pouvons de notre côté lui opposer un total au
moins égal de volontaires ^{enrolés par} ~~qui rejoindraient~~ nos deux divisions li-
~~thuanes-Blancs-Ruthènes,
~~tonniennes Blancs Russes.~~~~

Et encore une fois, il est indifférent à la stratégie et
à l'art du chef que ces chiffres soient baptisés d'une manière
ou ~~de~~ ^{d'une} autre; car, dans le cas le plus défavorable pour moi,
ils prouvent que les deux parties avaient les mêmes possibili-
tés de se recompléter. Quant à moi, je constate qu'en attei-
gnant mon but qui était d'interposer entre Varsovie et les So-
viets la plus grande étendue de terrain possible, j'agissais
comme quelqu'un qui connaissait si bien le théâtre de la guerre,
que les paysages aussi bien que les hommes me considéraient
comme un des leurs et pas du tout comme un étranger et me par-
laient une langue que je comprenais parfaitement. Je voyais,
donc bien que l'immense, l'énorme majorité de la population se
comportait à l'égard des Soviets et de leur domination, avec

la plus grande méfiance et souvent même ^x avec une franche répulsion, en voyant régner chez eux, à tort ou à raison, (chose ^{également} ~~encore~~ indifférente à la stratégie), une terreur insupportable que l'on a baptisée: la terreur juive. C'est pourquoi je n'ai jamais craint dans tout le cours de la guerre qu'il pût y avoir sur mes derrières un soulèvement quelconque.

Quant à la Pologne que M. Toukhatchevski représente en 1920 dans son livre sous un aspect tel qu'aucun de ceux qui ont ^{vécu} ~~été~~ cette guerre ^{ne serait} ~~n'eut été~~ capable de la reconnaître, je citerai en réponse à M. Toukhatchevski le début d'une de mes lettres écrite devant Varsovie. Dans mon cabinet de travail de Siedlce, ^{ce} pendant la nuit du 19 ou 20 ^{Août,} Juin, je comparais l'ensemble des ^{données que je possédais} ~~renseignements~~ ~~recueillis~~ sur la situation des troupes et de la population.)

(Sur la base de ces ^{données} ~~renseignements~~, je modifiai légèrement mon ordre du 18 et j'écrivis ^{snk} au Général Soykowski alors Ministre de la Guerre, pour l'entretenir des nécessités gouvernementales), si je puis ainsi parler. Voici mes impressions d'alors :

" Ce qui se passe ici, dépasse toute imagination.

" Pas une seule route n'est sûre, ^{tellement} ~~tout~~ le pays fourmille
" à la fois d'hommes battus et dispersés et de détachements ^{isolés}
" en bon ordre, ~~n'importe~~ pourvus de canons et de munitions ^{mitrailleuses}
" qui s'infiltrèrent partout ici et dans les environs. Provisoirement

" la population locale y met bon ordre, aidée par les éléments ^{d'arrière}
" les plus divers ~~qui sont derrière~~ ^{de} nos divisions, mais ^{ceux-ci}
" ~~ils~~ doivent suivre leur division. Derrière eux, ~~ils~~ ^{c'est le vide,}
" ~~se~~ ^{vide} sent un ~~aspect~~ ^{out pris les} effrayant, tel que, à mon avis, sans les pay-
" sans qui ~~se sont~~ armés, demain ou après-demain, la région
" de Siedlce serait au pouvoir des Bolchevistes battus ou dis-
" persés précédemment par nous, ~~alors~~ ^{fandis divers} que ~~moi et les autres~~
" commandants ^{et moi} nous résiderions dans des villes en armes grâce
" à la population ~~également~~ en armes. Répétez bien cela égale-
" ment à Skulski [alors ministre de l'intérieur] et dites-lui
" qu'à Siedlce, ^c trois jours après l'occupation de la ville, je
" n'ai pas trouvé la moindre trace d'autorité civile et encore
" moins de policiers armés".

Ce tableau qui représente ^{ma} une situation de ^{Chief de l'Etat} ~~Commandant en~~
^{Polonais,} ~~chef qui~~ ^{ant} se sent en sûreté et en toute tranquillité dans une
^{dépourvue} ville ~~où il n'y a pas~~ de police, alors que les environs re-
gorgeant ~~de~~ d'ennemis battus, il est vrai, mais néanmoins
plus nombreux que les troupes sous mes ordres, exprime élo-
quemment ^{les} quels étaient les ^{dispositions} ~~sentiments~~ de la Pologne de ce temps ^S
là pour les bienfaits apportés à la pointe des baïonnettes
de M. Toukhatchevski.

Si M. Toukhatchevski préfère les résolutions des "Mee-
^{en masse}tings de Bialystok" moi je l'avoue je préfère ma situation
à Siedlce ^{ce}.

M. ^{ghicief} Serycién est toujours plus véridique que ~~Monsieur~~
M. Toukhatchevski. Ce qu'il écrit à ce sujet à la page 82 est

1) Remarque de l'Autheur (N. d. T.)

un tout autre son de cloche. Voici ses propres termes :

" Le calcul basé sur l'explosion d'une révolution Polonaise, ne ^{pouvait} ~~peut~~ être sérieusement fait que dans les "celleries politiques et encore assez éloignées du front. " Dans les troupes, on n'y croyait pas et, semble-t-il, les " efforts déployés à Bialystok pour former une armée rouge " polonaise prouvent suffisamment que les sources de nos in- " formations étaient trop optimistes, en ce qui concerne l'é- " tat de choses en Pologne ".

L'avis de M. ^{glucieff} Serytew témoigne du nombre de rêves et d'illusions qui durent s'envoler dans l'armée soviétique, quand elle fut en présence de "la réalité des choses" (1) M. Toukhatchevski ne fut pas du reste en ce temps là, une exception. Beaucoup d'étrangers qui à ce moment visitaient la Pologne pour la première fois et qui comme M. Toukhatchevski étaient enclins à croire aux historiens d'école, comme Ilⁱyo-ⁱvaski, plutôt qu'à "la réalité des choses" (1), me demandaient très souvent en conversant avec moi, si comme chef de l'état Polonais, je ne craignais pas de voir éclater une révolution à la Russe en Pologne.

Je ~~lui~~ ^{leur} répondais constamment et invariablement que si la Providence voulait, ce dont je doutais, que le monde fît l'expérience russe, nous serions, nous Polonais, les derniers à la faire.

(1) En français dans le texte. (N. d. T.)

J'ajoutais toujours que nous étions de trop proches voisins de la Russie pour ~~ne nous~~ nous laisser ^{er} ~~facilement~~ aller à l'imiter.

Toute la phrasologie ^{é)} de M. Toukhatchevski m'est bien connue. J'ai passé tant d'années de ma vie à ~~travailler~~ ^{collaborer} au mouvement socialiste ^{a)} que je crains bien que M. Toukhatchevski ne fût pas encore de ce monde quand déjà la littérature ^{faite des} ~~parlement~~ ^{mots} ~~employés~~ ^{employés} par M. Toukhatchevski était déjà entre ~~ses~~ ^{mes} mains. Elle ~~est~~ ^{est} empruntée aux travaux du distingué érudit et penseur Karl Marx, et bien que je n'aie ^{on} ~~jamais~~ ^{conception} été un partisan de ce qu'~~il~~ appelle la conception matérialiste de l'Histoire, ~~et~~ qui a toujours été placée à la base de toute la phrasologie marxiste, j'ai toujours su distinguer la grandeur du travail de Marx lui-même, de ^{l'interprétation vulgaire} ~~la vulgarisation~~ de ses pensées toujours profondes. Par contre, quand je vois M. Toukhatchevski ^{"prince"} ^{"1)} marcher sur les traces du ~~prince~~ de Varsovie Paskiewitch et frapper aux portes de Varsovie, en répétant les adjurations empruntées à Marx, je ne puis m'empêcher de lui répondre en lui citant le titre d'une brochure bien connue en Pologne d'un ^{autre} grand théoricien du Socialisme ^{me k} Liebknecht, ^{a Rosa-} "Soll Europa ~~Kosa-~~ kisch werden?" (l'Europe doit-elle devenir Cosaque?)

En laissant de côté les bases des jugements de M. Toukhatchevski à notre sujet et en s'en tenant simplement au résultat de son oeuvre ^{en tant que haut chef de guerre,} ~~comme commandant en chef~~, il importe de constater que M. Toukhatchevski s'est trompé en croyant trouver

1) Titre accordé à Paskiewitch par le tsar Nicolas I après la prise de Varsovie 1831. (N.d.T.)

un atout sérieux en Pologne pendant la Guerre. Et que cette illusion ait influé sur ses méthodes de commandement X et lui ait fourni notamment des arguments et des motifs pour prendre sa décision relative à la "Marche au delà de la Vistule", une analyse impartiale doit proclamer que dans le décompte des forces respectives de l'Etat ~~des~~ soviétique et de l'Etat ennemi X il a commis une erreur, erreur qui s'est vengée sur lui et sur les troupes sous ses ordres.

Je terminerai ce chapitre en mettant les points sur les i en matière politique. Monsieur ^{M.} Toukhatchevski comme du reste M. Serg ^{Seriéff} ~~oleiev~~ veut toujours voir dans mes actes X une sorte de subordination à une foule d'institutions très vagues il les énumère et leur nombre n'est pas ^{petit.} ~~mince~~. C'est l'Entente, c'est l'union des Capitalistes du monde entier, c'est aussi le complot imperialiste, c'est l'Etat-Major de l'Entente et plus exactement l'Etat-Major Français. Sous ce rapport, M. Toukhatchevski ressemble étrangement à certains de mes subordonnés ou de mes compatriotes qui m'attribuent tous nos revers et ~~au contraire~~ ^{au contraire} attribuent ^(toutes nos victoires) aux Français. Naturellement il n'existe pas de remède pour guérir ceux qui désirent ardemment qu'il en soit ainsi et ce n'est pas pour convaincre aucun de ceux qui ont une aussi haute opinion d'eux-mêmes que j'écris ces lignes, mais ^{c'est} pour la précision historique ^{que} j'ajoute : J'ai pris le commandement des troupes Polonaises comme Commandant en chef d'une armée tirée du néant, seul et sans l'autorisation de personne; par

i (en italique)

V soit à eux mêmes, soit quand ils voyent que personne ne les croit,

contre, j'ai été choisi comme Chef de l'Etat Polonais par la Diète que j'avais convoquée et je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un qui ignore aujourd'hui que ces deux faits se sont produits non sous l'influence, mais contrairement aux désirs de ce qu'on appelait en ce temps là l'Entente.

Je n'y ^{vis} ~~vis~~ d'ailleurs de motif de honte ni pour l'Entente ni pour moi. En matière politique, j'ai toujours été le représentant, je l'ai déjà dit, de ceux qui ~~étaient~~ pendant le court printemps de notre vie nouvelle n'ont pas hésité à défendre de leurs propres poitrines la reconstitution de la Pologne, quand elle arrachait les lambeaux de son ~~être~~ ^{existence} aux fanges de la captivité. Mais sachant combien c'était difficile, j'ai concentré mes efforts et mes pensées ^{sur} ~~en~~ un seul but, alors que l'Entente, ce qui n'est pas non plus un secret, attachait plus d'importance à la solution du problème russe qu'à tel ou tel règlement des affaires polonaises.

Pour les questions de la guerre et pour les décisions qu'elle comportait, je n'étais d'ailleurs disposé à me soumettre à personne. Le Général Henrys par exemple, le représentant militaire de la France en Pologne, et c'est toujours avec la plus grande cordialité que je m'en souviens, s'il eut parfois quelque illusion à ce sujet, renonça entièrement à des tentatives de ce genre. Il n'y a du reste rien d'extraordinaire à cela, et je ne pense pas faire la moindre

peine à personne ^{en} répétant l'avis très prudent d'un autre représentant de cette même Entente et de ce même Etat-Major français, le Général Weygand, juste au moment de la crise de Varsovie.

Quand, fatigué de voir à quel point on manquait de ressort intérieur en Pologne où, à l'heure la plus critique, on ne cherchait qu'à ~~se soumettre~~ ^{s'humilier et} pour se conformer aux conseils du dehors, on était sur le point d'envoyer une délégation au Q.G. de M. Toukhatchevski à ~~Mysk~~ ⁱⁿ ~~Mysk~~, j'eus l'intention de partager avec un autre la responsabilité qui pesait sur mes épaules dans cette circonstance, ~~je~~ je proposai au Général Weygand, une collaboration de commandement.

Il refusa. Il déclara très justement et avec beaucoup de bon sens, que le commandement de troupes aussi rapidement formées que les nôtres et dont il ignorait la valeur propre et celle des chefs, ^{que} ~~la~~ ^{notion} ~~connaissance~~ de ce qu'on pouvait exiger du soldat étaient ~~très~~ ^{trop} ~~difficiles~~ ^{difficiles}, ~~impossibles~~ ^{es} même pour lui. C'est pourquoi il se ^{contenta d'} ~~exprimer~~ ^{exprimer} des ~~jugements~~ ^{jugements} théoriques et, du moins en ce qui me concerne, s'abstint d'exercer ^{la} ~~la~~ moindre pression sur mes décisions et mes résolutions, qu'elles fussent.

Et si libre de choisir, j'ai basé la bataille de Varsovie sur ce qui à mon avis, était un non-sens, en affectant les trois quarts des forces à la défense passive et un quart seulement à l'attaque, je ne fais retomber la charge de ce non sens sur la conscience de personne, mais uniquement sur la mienne. ~~MAINTENANT~~

Joseph Pilsudski *)

« L'ANNÉE 1920 »

*) Note de traducteurs

~~PREFACE.~~

En 1920 la Pologne a eu à lutter contre la Russie des Soviets à plusieurs reprises et sur plusieurs théâtres d'opérations. En Avril, c'est l'offensive polonaise sur Kiev; en Mai c'est l'offensive soviétique, au Nord sur Varsovie, au Sud sur Lwow; en Septembre c'est de nouveau une offensive polonaise dans le Nord de la Pologne, offensive qui se termina par le désastre définitif des armées rouges.

" L'année 1920 " du Maréchal Pilsudski, dont nous présentons une traduction française au public, n'est pas, comme son nom pourrait le faire croire, l'exposé critique de tous les événements ci-dessus, mais seulement de ceux qui ont trait à l'offensive soviétique sur Varsovie. La raison en est que cet ouvrage est une réplique du Maréchal à un autre ouvrage, celui-ci de son adversaire, " La marche au-delà de la Vistule " de M. Toukhatchevski, comme il l'appelle plaisamment, ou du "camarade" Toukhatchevski, (comme s'appellent entre eux les Commandants soviétiques) lequel commandait le front opposé au Maréchal et était placé sous le Haut Commandement du "Camarade" Trotski.

Les opérations de cette période sont caractérisées par trois grands événements:

1° l'offensive soviétique du début de Mai suivie de la retraite polonaise,

2° les combats autour de Wilno, la prise de cette ville par l'armée rouge le 14 Juillet,

3° la bataille de Varsovie et la contre-offensive polonaise, la retraite et le désastre des armées soviétiques en Août.

On n'a certainement pas oublié l'émotion intense soulevée en France et dans l'Europe entière par l'avance foudroyante de ces armées et l'envoi du Général Weygand à Varsovie, au moment où les armées rouges frappaient aux portes de la capitale et où la Pologne était presque aux abois.

Nous laissons à d'autres plus qualifiés que nous le soin de porter un jugement sur les opérations militaires. Qu'il nous suffise de signaler le renversement de situation, qui tient presque du prodige, survenu au moment le plus critique pour la Pologne. Avec cinq faibles divisions comptant moins de 15000 hommes en total, sa gauche appuyée à la Vistule, le Maréchal Pilsudski fonça droit au Nord, dans le flanc et les derrières des armées soviétiques, engagées devant Varsovie et plus au Nord, franchit deux cents kilomètres en six jours, culbute tout ce qu'il rencontre sur son passage si bien que tout ce qui dans ~~les armées rouges~~ les armées rouges a conservé un semblant d'organisation n'échappe à la capitulation qu'en franchissant la frontière de la Prusse Orientale.

Et sait-on quels étaient les hommes qui écrivirent cette magnifique page d'épopée? Le Maréchal nous conte quelque part qu'à la veille de son offensive, au cours d'une revue, près de la moitié d'une division défila devant lui pieds nus. Ce n'étaient pas certes, les soldats superbement équipés, resplendissant de vigueur, qui quelques mois avant défilaient dans leur garnison lointaine à l'occasion de la fête Nationale; mais ce qui sûrement n'avait pas changé, c'était leur regard fier et grave ou, suivant ^(l'immortelle) ex-

pression du poète, chantait leur âme, une âme faite de dévouement absolu et de sacrifice total à la Patrie, et ce dut être un spectacle poignant!

On lira avec ~~curiosité~~ curiosité ce livre dans lequel le Maréchal apparaît en pleine lumière avec sa puissante personnalité, sa rude franchise, son robuste bon sens, son esprit ^{e-s} ~~primaire~~ ^{prince} ~~entier~~, son ironie parfois mordante, son style humoristique et pittoresque et l'on apprendra à mieux connaître ainsi ce Chef, à la fois chef politique et chef militaire, véritable héros national dans son pays, qui a déjà joué un si grand rôle dans le passé et qui est peut-être appelé à en jouer un plus grand encore dans l'avenir.

Les traducteurs. x)

[x] Le Lt Colonel B^{te} Charles Jéze de l'Armée Française et le Commandant Joseph-Audré Ceslar de l'Armée Polonaise, prof. de langue polonaise à l'École Supérieure de Guerre. (La Renaissance du Livre) grâce à l'aimable autorisation de la M^{on} ~~et des~~ traducteurs nous présentons à nos lecteurs en chapri-

~~Le présent ouvrage est actuellement sous presse. Le livre porte le titre "L'Armée 1920" (N.d.l.R.)~~

- tre particulièrement intéressant ^{de l'} ~~un~~ ouvrage de M^{al} Pilsudski : "L'Armée 1920" actuellement sous presse. (N.d.l.R.)

LA BATAILLE DE VARSOVIE. LA CONTRE-OFFENSIVE POLONAISE.

Le 2 ^{Août} ~~juin~~ je revins de Chelm ^(Chelm) à Varsovie, je trouvai la Capitale dans des dispositions sensiblement plus alarmantes que quand j'étais parti. Effectivement, la dernière barrière fluviale qui couvre Varsovie ^(au Nord et à l'Est, la) ~~vers le N. et l'E.~~ Narew était presque tout entière au pouvoir de l'ennemi. Dès le lendemain Lomza succomba et toute notre lè^{re} Armée se replia sur la Capitale. Sur le Bug les troupes de notre 4^{me} Armée et du groupe de Polésie étaient engagées dans une lutte ardente. L'aile gauche de cette armée était déjà fortement infl^{échi} ~~échi~~ le long ~~de~~ du Bug vers l'^{l'ouest} ~~est~~ en raison de l'avance de la 15^{me} A. ^{me} et d'une grande partie de la 3^{me} A. ^{me} soviétique. Plus au ^{le} Sud sur ~~le~~ Bug du côté de Chelm, Hrubieszow ^(Khroubiechow) et Sokal, la 3^{me} A. ^{me} et une partie de notre 2^{me} A. ^{me} battèrent en retraite librement conformément à mes ordres. La lutte contre la cavalerie de Boudienny avait cessé. Nous enlev^{âmes} ~~ons~~ Brody à Boudienny, et bien que dans la dernière phase ^{du} ~~de~~ combat, notre cavalerie ait un peu souffert aux abords de Klekotow, l'armée de cavalerie de Boudienny n'eut pas la force après le combat, d'entamer aussitôt des opérations offensives.

Le dispositif stratégique général ne subit en principe aucune modification. Comme avant, depuis le 4 juillet, notre situation au N. ^{ord} était plus mauvaise ~~se~~ qu'au S. ^{ud;} et conformément à la recette des actions de guerre jusque là en vigueur, il fallait s'attendre à ce que, à partir du moment où M. Ser^{gheïev} ~~gheïev~~

avec sa 4^{me} A. aurait remporté la victoire sur un point quelconque, notre première A. ^{ruée} continuerait son mouvement de retraite entraînant avec elle la 4^{me}.

Quant à nos forces Sud qui venaient de remporter une ~~importante~~ ^{demi-} victoire sur Boudienny, on les abandonn~~ait~~ ^{erait} à leur sort.

Il y avait pourtant une différence essentielle dans la situation stratégique des deux parties par rapport aux précédentes. D'abord les troupes soviétiques approchaient de la Capitale de la Pologne, de Varsovie, ce qui, incontestablement, aggravait beaucoup notre situation, en donnant la supériorité stratégique à l'adversaire. Le fait que pour la première fois depuis bien longtemps, la cavalerie de Boudienny, à moitié détruite, se trouvait devant le front et non, sur nos derrières comme avant, n'était pas susceptible de contrebalancer cette supériorité. Mais ce qui avait le plus contribué peut être à modifier la situation stratégique des deux partis, était la disposition entre le N^{ord} et le S^{ud} de l'énorme barrière stratégique du marais de Pripet. Nous, Polonais, nous avons toute commodité de tourner cette barrière de notre côté, tandis que les troupes soviétiques avaient encore devant elles le ~~Dniepr~~ ^{Bug} qui gênait la liberté de ~~non~~ ^{manoeuvrer} toutes forces réunies.

Aussi quant on parcourt l'ouvrage de M. Touthatchevski on constate son désir d'attribuer principalement son échec devant Varsovie à l'impossibilité où il s'est trouvé de faire coopérer ses forces du Nord et du Sud. M. Touthatchevski consacre deux chapitres entiers à ses réflexions sur sa situation et la nôtre en approchant de la Vistule.

Il m'est difficile de redresser toutes les erreurs qu'il commet à notre sujet; il y en a beaucoup et cela m'entraînerait trop loin. Pas plus que je n'ai l'intention de redresser tous ses jugements, pour la raison que ces deux chapitres portent en eux un cachet du reste bien compréhensible, c'est le désir de se justifier de l'échec qu'il a subi dans sa "marche à la Vistule", vers Varsovie. Je reviendrai plus loin sur quelques-unes des erreurs les plus graves et je passe immédiatement à l'appréciation objective des idées stratégiques de M. Toukhatchevski.

Comme je l'ai dit, pour lui, le principal motif de sa défaite, est le manque de coopération entre lui et la partie Sud des troupes soviétiques, 12^{me} A. et 1^{ère} A. de Cavalerie. Ces plaintes ne me paraissent pas justifiées. En réalité, M. Toukhatchevski constate ^{que,} (depuis longtemps, déjà, il avait la promesse du haut commandement qu'après avoir dépassé ^{Przesc} Brest et par conséquent, la ligne de ^{Bug} Bug, toutes les forces opérant contre la Pologne ^{seraient} ~~s'étaient~~ réunies sous son commandement. Mais le Bug n'avait pas été dépassé par les troupes du Sud et l'ennemi avait partout repoussé victorieusement les tentatives faites pour forcer le fleuve au sud de Brest^{2) c}. Aussi M. ^{Serghieïeff} Toukhatchevski qui a médité également cette question est plus équitable quand il dit : "Les échecs devant Cholm^e et Hrubieszow^{SZ} démontrèrent que la 12^{me} A. ne passerait que là où le permettrait l'ennemi" (pp 102-103 ^{h)} Serghieïeff). Les plaintes de M. Toukhatchevski sont en réalité ^x étranges.

→ de même quand il signale que déjà l'échec devant Brody devrait nécessairement donner à réfléchir.

4

Qu'aurait-il dit s'il avait entendu par exemple Boudienny se plaindre, qu'au moment où il effectuait de son côté sa marche sur la Vistule et qu'il arrivait à Zamose~~z~~, au même moment, M. Toukhatchevski qui ^Yétait déjà ~~Y~~ battu devant Varsovie ne l'avait pas aidé à réaliser ses projets ambitieux. Monsieur Boudienny aurait entièrement les mêmes raisons de se plaindre de M. T^{oukhatchevski}, que M. T^{oukhatchevski} en avait de se plaindre à M. Boudienny. La cavalerie de Bou^dyienny à ce moment, était en partie détruite et se repliait vers l'Est pour panser ses blessures. A Brody, enlevé à cette cavalerie, nous pûmes librement nous, Polonais, embarquer sans rencontrer d'obstacle, notre 18^e D.^{me J.} qui avait pris Brody et la transporter le plus tranquillement du monde à Varsovie menacée.

Il ne restait pour le moment que la 12^e A^{me russe}, qui, je l'ai déjà ~~dit~~ ^{rappelle}, après la défaite que je lui avais infligée dans les plaines d'Ukraine au mois d'Avril~~X~~ précédent, ne joua pas jusqu'à la fin de la guerre, un grand rôle militaire. Et heureux que mon opinion sur cette armée se rencontre avec celle de M. Serg^hieïev^{ff}, je constate que pendant toute la bataille de Varsovie, elle fut incapable de briser, non pas la résistance de trois divisions qu'elle avait encore alors devant elle, mais celle d'une seule de nos divisions, la 7^e ^{me} qui, jusqu'à la fin de la bataille de Varsovie, couvrit aux abords de Ch^ełm, l'aile droite de notre contre-attaque débouchant de la Wieprz De deux choses l'une, ou bien M. Toukhatchevski comptait sur la coopération du Sud, et il aurait dû l'attendre un peu ^{et} éventuellement ^{le} la secourir, ou bien il ne devait pas se plaindre

5
plus tard quand il eut décidé d'ent^{amer}~~amer~~ sa "Marche finale au delà de la Vistule", sans attendre le concours effectif du Sud.

Pendant ce temps, M. Toukhatchevski qui comptait sur cette coopération non seulement décide le mouvement en avant, mais par son ordre du 8 ^{Août}~~avril~~, il éloigne ses troupes très franchement vers le N. ^{ord} tournant même Varsovie avec ses forces principales (deux armées) comme pour éviter cette coopération, sur laquelle il comptait pourtant. Il fut appuyé du reste, par la division la plus au N ^{ord} de la 12^e A. (58^e) ^{me ruelle} qui ~~passa par~~ ^{se rapprocha} de Władawa un peu au Sud de Br^{est}. J'avoue qu'aussi bien pendant cette guerre qu'à l'heure actuelle, je ne puis me défendre de l'impression que M. Toukhatchevski ne comptait pas ^{du tout} sur cette coopération. Il s'est assigné en effet, des buts lointains comme le ^{forçement} de la Vistule entre Plot^{sk} et Modlin, ainsi que le prouve son ordre que je lis aujourd'hui seulement pour la première fois; un pareil but d'ailleurs ne pouvait se concilier avec les opérations de la 12^e A. ^{me ruelle} qui piétinait timidement devant le B^{ug}, ni avec l'armée fortement étrillée de Boudienny, qui pendant plusieurs bonnes journées après son échec devant Brody, ne donna pas signe de vie. Si même la concentration des forces soviétiques devant Varsovie à laquelle je m'attendais, ^{d'ailleurs} ~~ne dit pas~~, éloignait M. Toukhatchevski à l'Ouest, de la 12^e A. ^{me ruelle}, devant le B^{ug} de plus de 200 ^{km} ~~km~~ la marche au delà de la Vistule en avant ^{de} de Varsovie, (à laquelle je ne m'attendais pas du tout,) ajoutait encore à cette distance une bonne centaine de kilom^{ètres}, rendant entièrement illusoire sa coopération avec la 12^e A. ^{me ruelle} soviétique bien plus à l'Est.

Au commencement de mon travail, en cherchant à caractériser M. Toukhatchevski, j'ai dit que je voyais en lui le type d'un chef trop exclusivement et uniquement absorbé par ~~ses propres~~ ^{sa} ~~moyens~~ ^{mission} et par ses propres pensées. Ce type, ~~donc~~ je l'appelle le type du doctrinaire, pour lequel "la réalité des choses" napoléonienne ^x existe rarement. Je suppose que cette fois aussi M. Toukhatchevski négligea froidement la situation au Sud ^x de ses armées et qu'il passa à l'ordre du jour sur les dangers qui le menaçaient. Un second oubli de "la réalité des choses" ressort, à ce qu'il me semble, du fait qu'il néglige son adversaire, cet adversaire qu'il avait si souvent en imagination et dans son livre ^{"broyé"} "foudroyé, pulvérisé". Sa conduite en cette affaire pouvait assez bien se justifier. Ayant eu à lutter jusqu'ici contre le Gal Szept ^ycki il effectua sa "marche au delà de la Vistule" dans des conditions relativement faciles et il brisa notamment toutes nos tentatives de résistance avec une seule Armée, la 4^{ème} ^{mei} il sut du reste concentrer souvent contre notre 1. A. ^{ire} seule, des forces supérieures laissant devant le reste de nos ~~forces~~ ^{troupes}, une faible portion de ses ~~forces~~ ^{divisions,} comme s'il était absolument certain de n'avoir à redouter aucune surprise de notre part. Mais ^{il} tombe constamment dans une étrange contradiction. D'un côté en effet, se fiant à la "pulvérisation", dont il a si souvent parlé, il constate que "ce n'était plus les troupes avec lesquelles il nous était arrivé de nous mesurer en juillet de cette année" car elle ^{et} était ^{entièrement} démoralisée.

Y quand dans son ouvrage il discute la situation,

En plus de

~~l'ordre~~ "foudroiement" d'ailleurs, tous les derrières des armées polonaises ^{d'après lui} étaient infestés de déserteurs. En outre, dans ^{son} ~~l'~~ imagination, ~~le M. Toukhatchevski~~ ^{en raison des} ~~grâce aux~~ rapports de ~~classes~~ ^{très} tendus, partout à l'intérieur de la Pologne se percevait un sourd mugissement et ~~comme~~ ^{e un} bouillonnement. Il pouvait donc négliger un tel adversaire. ^{il} Pourtant ~~M. Toukhatchevski~~ exagère et affirme une chose contraire à la vérité, quand il ~~représente~~ la reconstitution extraordinairement rapide de nos forces militaires dans cette période. Il ajoute que les nouvelles formations "abstraction faite de la jeunesse des hommes et de l'insuffisance de leur instruction, avaient "des qualités militaires suffisantes". Il donne même cet accroissement de la valeur guerrière de nos troupes comme une des raisons de sa défaite devant Varsovie. De nouveau je dirai que de pareilles contradictions évidemment contraires "à la réalité des choses" ne peuvent se concilier que dans le cerveau d'un doctrinaire.

Le résultat du raisonnement et des réflexions de Monsieur ~~Toukhatchevski~~ ^{ou} fut l'ordre qu'il lança le 8 août. Cet ordre est ^{aussi} reproduit dans l'ouvrage de M. Ser~~g~~^{ghe} ~~Leïev~~. Le lecteur en trouvera un résumé aux pages du livre de M. Toukhatchevski en même temps que le croquis n° 12 représentant la manière dont il se figurait que cet ordre serait exécuté. J'ajoute ~~est~~ que nous n'eûmes pas connaissance de cet ordre et que nous en fûmes réduits à des hypothèses appuyées sur l'observation des mouvements de l'ennemi. M. Toukhatchevski néglige délibérément son adversaire; cet ordre en est la preuve ~~éclatante~~ ^{éclatante}. Monsieur

8

Toukhatchevski savait, car il en parle très franchement dans ses réflexions, que précisément à Varsovie et aux environs et j'ajoute à Modlin, ^{également,} nous avons concentré des forces, aussi grandes que possible pour la défense de la Capitale. Malgré cela Monsieur Toukhatchevski dirige sur Varsovie et sur Madlin ses deux armées le plus au ~~Nord~~^{Sud}; quant aux deux armées du ~~Sud~~^{Nord} dont la plus forte était la 15^{me}, il leur donne l'ordre de tourner Varsovie et leur prescrit de forcer la Vistule entre Plot^csk et Modlin. Il exécute donc une manoeuvre, dont le résultat le plus clair sera de couper en deux par la large et puissante barrière de la Vistule, ses forces déjà très éloignées de la 12^{me} A. restée sur le B/ug. Il faut avoir une bien mauvaise opinion de l'ennemi et de sa valeur militaire pour se hasarder à une manoeuvre aussi dangereuse. Pour couvrir cette manoeuvre vers le Sud, on pouvait songer au groupe de Mozyrz qui d'après M. Sery^{ghi}zeiff comptait deux divisions. On peut ajouter à ces deux divisions la 58^{ème} D I qui approchait mais était encore sensiblement en ^{division prélevée sur la 12^{ème} Armée et mise à la disposition de} arrière, ~~et qui avait été prélevée sur la 12^{ème} A. rendue à M.~~ Toukhatchevski. Mais sous son ordre, ce groupe ne reçoit pas très nettement la mission de couvrir la manoeuvre; au contraire, M. Toukhatchevski lui ordonne à lui aussi "une marche ~~sur~~ au delà de la Vistule" avec forçement de la Vistule aux environs de Demblin.

Je répète que je n'ai jamais rien su de l'envoi de cet ordre ni de son contenu. Je me suis borné à observer les mouvements des armées soviétiques qui convergeaient de partout sur Varsovie. Connaissant d'ailleurs la grande importance de toute

1

capitale à la guerre, je supposais que M. Toukhatchevski s'efforceraient de concentrer toutes ses forces pour briser notre résistance et s'emparer de Varsovie. J'avais bien observé que la cavalerie de M. Serg^{hi} ~~Feïev~~ ^{ff} exécutait certains mouvements qui ne la rapprochaient pas de Varsovie, mais qui plutôt amorçaient pour ainsi dire la marche de la 4^{ème} A. ^{me russe} ~~russe~~. ou tout au moins celle de sa cavalerie, dans une direction franchement Ouest. Mais j'attribuais ces mouvements à l'intention de M. Toukhatchevski de nous couper de la mer, c'est-à-dire de Dantzig au moyen d'un raid de cavalerie appuyé par un peu d'infanterie. Dans l'étude de Monsieur Tou^{khatchevski} je trouve que ce motif est également entré en ligne de compte dans ses calculs. Il est pourtant évident que M. Toukhatchevski en lançant son ordre, renonçait à Dantzig, car le 8 Août il ordonna à la 4^{ème} A. ^{russe} celle du Nord de ne tendre qu'un faible rideau devant Tor^{un} ^(Torougne.).

Il existe encore un étrange malentendu dans les réflexions de M. Toukhatchevski sur la marche de nos opérations. Il affirme en particulier que nous fîmes venir presque toutes nos forces de la Galicie Orientale en n'y laissant que les formations ukrainiennes de Pet^loura et du gal Panlenko avec une division de Cavalerie. Puisque M. Toukhatchevski en doute un peu et qu'il ajoute que quelques éléments de nos divisions d'infanterie, débris de notre armée, pouvaient y être restés et que dans un autre passage il nous loue de notre hardiesse, il s'efforce semble-t-il par cette affirmation, de majorer les forces que nous avons rassemblées contre lui et il en prend prétexte pour faire peser ~~sur ses subordonnés~~ une responsabilité ^{plus} ~~assez~~ lourde sur

2

ses collègues ^{du Sud} pour ne pas lui avoir porté secours pendant son désastre devant Varsovie.

Cependant la chose se passa tout différemment. Notre 6^{ème} Armée détacha seulement la 13^{ème} D.I. et une petite ^{fraction} ~~portion~~ de cavalerie. Par contre, les 12^{ème}, 13^{ème} D I et la moitié de la 6^{ème} D I restèrent sur place, quant à la 5^{ème} D.I. elle arriva après avoir été fortement bouleversée au Nord, et j'ordonnai de l'expédier à ^{Lwow} ~~Lwow~~ pour se recompléter et se réorganiser, car elle se composait en grande partie de ^{Lwow} ~~Lwow~~iens et de Polonais habitant la Galicie Orientale. D'ailleurs au moment où M. Toukhatchevski se préparait à lancer son ordre, c'est-à-dire le 6 ou le 7 Août, la 12^{ème} Armée avait encore devant elle mes divisions les meilleures 1^{ère} et 3^{ème} de Légion. Ce dispositif ne pouvait être ignoré entièrement de M. Toukhatchevski et si l'arrivée à Varsovie de la 13^{ème} D I pouvait ^{lui avoir échappé} ~~justifier son observation~~, tout le reste des transports n'eut lieu que plus tard et ne pouvait entrer en ligne de compte au moment de sa décision du 8 Août. J'ai arrêté le lecteur un peu longuement sur ces considérations préliminaires, car dans les deux chapitres consacrés par M. Toukhatchevski aux préparatifs de la bataille de Varsovie, il est souvent difficile de démêler la vérité historique. Il a, en effet, dans son petit ouvrage, donné libre cours à ses récriminations touchant son opération manquée et il invoque une foule d'arguments et de motifs qui n'ont aucun rapport avec les pensées qui l'agitaient avant de lancer son ordre du 8 Août, mais qui proviennent d'hésitations et d'études ultérieures.

Par un étrange concours de circonstances, les dates des ordres essentiels pour la bataille de Varsovie sont presque identiques des deux côtés, la seule différence consiste en un décalage de deux jours, notre ordre étant daté du 6 ~~avril~~ ^{août}.

quelque Avant tout je tiens à rectifier une étrange allégation qui tendrait à faire croire que cette date coïncide avec celle d'un conseil de guerre, car c'est moi seul qui ai pris toutes mes décisions essentielles au cours de la guerre et je n'ai jamais convoqué de Conseil.

Quand le 2 ^e août je revins du Sud, de Chelm à Varsovie, j'ai trouvé, comme je l'ai déjà dit, ^{la Capitale en proie d'une vive} ~~une situation très alarmante~~ ^{inquiétude.}

Je constatai immédiatement que tout mon entourage de guerre me poussait à prendre de nouvelles décisions, maintenant que la Capitale était menacée. Tout le monde, en effet, était d'avis à cette époque que Varsovie, et Varsovie seule, était l'objectif des opérations de M. Toukhatchevski. L'état d'âme de toutes les autorités responsables, aussi bien militaires que civiles, était une ^{grande} ~~extrême~~ nervosité. Les revers accumulés depuis un mois avec toutes leurs conséquences morales et matérielles pesaient très lourdement, comme d'ordinaire en pareil cas, sur tous les militaires. En ce qui me concerne personnellement, bien que je fusse décidé à la lutte à outrance, j'étais tout de même moi aussi, sous l'impression de l'échec récent de ma combinaison de contre attaque débouchant des abords de Brest^{3) C}, et au premier abord, je ne vis pas immédiatement d'autre solution raisonnable. Aussi je repoussai carrément toute tentative de pression sur mes décisions et j'annonçais que je les ferai connaître le 6 août.

Déjà dans le choix de cette date considérée par moi comme de bon augure, car elle coïncidait avec le jour d'un passé tout récent où je partis en 1914 de Cracovie pour la guerre, tout critique n'aura pas de mal à constater un certain sentiment de méfiance envers moi-même et une sorte d'ébranlement moral. En effet, le temps était passé depuis longtemps où les chefs étaient entourés de devins qui prédisaient les jours heureux, les jours de ^{malheur} ~~malheur~~. Je ne crains donc pas d'affirmer que la date de mon ordre fut indépendante de la manière dont un tel ou tel, à tort ou à raison, envisagerait la situation. Etant donné cependant que cette décision a été l'occasion d'une quantité extraordinaire de concours ridicules, d'hypothèses et de légendes, de brochures même et de publications dont je trouve l'écho tant chez M. Toukhatchevski que chez M. Sergieiev ^{hi} je m'arrêterai quelque peu simplement dans un but d'exactitude historique sur une question d'ailleurs sans importance pour le critique.

J'avais à cette époque à mes côtés, en raison de leurs fonctions, trois hautes personnalités : le ^{z a w} Gal Rozwadowski mon chef d'Etat-Major, le Gal Sosnkowski, ministre de la Guerre et le Gal Weygand nouvellement arrivé de France comme conseiller ^{technique} ~~tactique~~ de la mission franco-anglaise qui avait été envoyée en Pologne à cette époque si critique pour nous. Leurs avis sur la situation étaient comme d'habitude extraordinairement divergents et comme la situation était particulièrement tendue, il est vraisemblable qu'en mon absence les discussions n'étaient pas très agréables. Aussi, le Gal Rozwadowski et le Gal Weygand communiquaient entre eux de bureau à bureau, et j'en riais, au moyen de notes diplomatiques qu'ils s'envoyaient dans le palais

de la place ^aSaski. Le Gal Sosnkow/ski, ministre de la guerre, comme un bon ange gardien essayait de concilier leurs points de vue constamment contraires. M. Toukhatchevski sans aucun doute entendit parler de ces discussions, car il dit que les écrivains français et polonais aimaient à comparer la bataille de la Vistule à celle de la Marne. Effectivement, ^{la Marne était} ~~à chaque ins-~~ tant on citait la Marne dans les conversations, et dans ces conversations le Gal Weygand et le Gal Sosnkow/ski ^{manifestaient} ~~entre autres, avaient~~ une prédilection particulière pour la Marne. ^{Comme jadis le} ~~En souvenir de~~ Maréchal Joffre qui avait tenu à interposer un fleuve et une rivière, la Seine et la Marne entre lui et l'ennemi, pour effectuer le regroupement de ses forces en retraite vers son aile gauche, c'est-à-dire du côté de Paris, ici on cherchait à se couvrir d'une rivière et d'un fleuve, le San et la Vistule pour protéger une puissante manoeuvre ^{par} ~~vers~~ l'aile gauche dans la région de Modlin-Varsovie. Dans les deux cas, on cherchait à attaquer par l'aile gauche débouchant de la Capitale. Le Gal Rozn^{wa}edowski était l'ennemi de cette réplique de la Marne, car il était en principe l'ennemi de tout ce qui se disait dans l'autre bureau du palais de la place Saski. Du reste, en tant que profondément attaché à sa petite patrie, la Galicie Orientale, il ne pouvait se faire intérieurement au mot d'ordre bien connu et qu'il exécrait : "En arrière du San!" ^{1) 2)} Par contre le Gal Rozn^{wado}zewski était, comme d'ordinaire d'ailleurs, prodigue de conceptions, mais il ne s'arrêtait à aucune et les modifiaient presque toutes les heures.

Si je parle ainsi du Gal Rozn^{wado}zewski, ce n'est pas que je veuille lui faire de la peine, c'est parce que chez nous, on a voulu le tourner ^{par fois} (en dérision), lui qui dans cette période ^{critique} a rendu

très fréquemment

1) Mot d'ordre des nationalistes ukrainiens de la Galicie Orientale, qui réclament le refoulement des Polonais au delà du San (N.d.T.)

des services signalés. ~~Il~~^{Il} Je l'avais choisi comme chef d'Etat-
 Major, non pas qu'il fût le plus propre à ces fonctions, mais
 parce qu'il était une heureuse et honorable exception parmi
 la plupart des ~~général~~^{assez âgés} généraux de ce temps. Il conserva toujours
 sa ~~présence d'esprit~~^{fermeté d'âme,}, son énergie et sa force morale; il vou-
 lut croire à notre victoire, alors que tous allaient bientôt ne
 plus y croire et ne s'acquittaient de leurs fonctions, quand
 ils s'en acquittaient, qu'avec le cœur brisé. C'est ce qui
 me faisait passer sur ses graves lacunes en tant que Chef d'Etat
 Major. Je ne sais pas en effet, s'il existe ^{ait} une seule question
 à laquelle il ^{se tenir} ~~puisse répondre~~ ne fût-ce qu'une heure. Rien
 d'étonnant par conséquent, à ce que le Gal Weygand habitué au
 travail méthodique des Etats-Majors ait dû recourir à des mé-
 thodes diplomatiques dans ses rapports avec le Gal Roznyski ^{wado}
 Personnellement, je prenais peu de part à ces ^{discussions} désunions
 et à ses controverses, mais comme les autres et comme M. Toukhat-
 chevski lui-même, j'ai accouché d'une comparaison historique
 qui même actuellement me paraît peut-être la plus juste, pour
 autant que les comparaisons historiques puissent être justes.

Monsieur Toukhatchevski dans le but de donner plus d'éclat à ses regrets relatifs aux troupes du Sud compare la bataille de Varsovie à la défaite de Samsonoff en Prusse Orientale en 1914. ^{La} Si en effet le Gal Rennenkampff, de même qu'ici Boudienny et le Commandant de la 12^e A. ^{me rucée} se fixant d'autres buts, ne purent ^t secourir à temps Samsonoff ^{pp} qui eut sur les bras toutes les forces du Maréchal Hindenbourg et essuya un désastre. Quant à moi, je comparais la "marche au delà de la Vistule" de M. Toukhatchevski à une autre "marche au delà de la Vistule" celle du Gal Paskievitch ^{tch} en 1830. J'affirmais même que la conception et l'exécution de cette marche ont été empruntées probablement aux archives de la guerre Polono-Russe de 1830. C'est avec un certain sentiment de satisfaction que je constate en lisant les ouvrages de M. Toukhatchevski et de M. Sergheïeff ^{ieieff} que plusieurs des motifs qui m'étaient connus comme se rapportant au ^{Feld-maréchal} ~~///~~ Paskievitch ^{ch} en lutte contre Varsovie en révolution et qui pour cette raison porte le titre du prince de Varsovie, sont exactement semblables aux motifs de M. Toukhatchevski quand il prit notre Capitale pour objectif près de 100 ans plus tard. Monsieur Toukhatchevski comme Paskievitch ^h appuya son aile droite, où était le ~~///~~ gros de ses forces, à ^{des} ~~///~~ Etat, quasiment neutres mais qui nous était ^{ent} franchement hostile. Dès le début Monsieur Toukhatchevski tira un grand avantage du secours actif que lui apporta la Lithuanie. Je suivais avec inquiétude les événements quand je vis son aile droite s'appuyer franchement à la Prusse Orientale. Je prescrivis même de rechercher s'il n'en retirait pas le même avantage que Paskievitch autrefois. Celui-ci en particulier qui avait,

comme M.

Toukhatchevski, des arrières et des communications très exposées et très difficiles, avait cherché le secours de la Prusse basé ^{sur} la communauté des intérêts des anciens envahisseurs de la Pologne, en lui demandant des prestations en nature sous forme de tout ce qui était nécessaire à la subsistance de ses troupes. Mes craintes portaient surtout sur les fournitures de munitions dont M. Toukhatchevski pouvait manquer après sa longue marche de la Duna et de la Bérézyna jusqu'à Varsovie.

Tous les ~~parallèles~~ historiques pèchent par quelque côté, mais n'en sont pas moins un besoin de tout esprit cultivé. Les militaires notamment doivent présenter cette particularité, car leur esprit et leur caractère sont façonnés le plus souvent par l'histoire des actions de guerre, même anciennes. Les exemples historiques sont donc, comme je les appelle, des ~~coups de pensées~~ ^{associations d'idées} qui s'enchaînent fréquemment avec les réflexions du Commandant. Ils n'acquièrent jamais une force et une puissance comparables à celles d'autres ~~coups de pensées~~ ^{associations d'idées} ~~persées~~ ^{théories} tirées des doctrines et de ~~chimères~~ banales quelconques, et c'est dans les exemples historiques cités à l'appui des discussions qu'il est d'habitude le moins nécessaire de se rappeler le cri puissant qui retentit sous le dôme des Invalides à Paris "Mais c'est la réalité des choses qui commande Messieurs" ^{1) car} les exemples historiques sont rarement propres à mobiliser les hommes et par suite les chefs. Mais puisque je traite ce sujet en croisant le fer sur le papier avec Monsieur Toukhatchevski je ne voudrais pas laisser passer l'occasion de lui dire que l'ex~~emple~~ ^{emple} de la Marne ne manquait pas ^{pour lui} de fondement.

1) En français dans la Texte. (N.d.T.)

Naturellement, il ne s'agit pas ici du dispositif stratégique et du thème de base de la bataille, car ils n'ont en réalité rien de commun pour une raison bien simple. Alors que le Gal ^{von} Kluck avait exposé son aile droite aux attaques débouchant de Paris en se rapprochant de l'armée voisine du Gal ^{von} Bulow, ^{M.} ~~M. Toukhatchevski~~ ^{lui,} s'~~en~~ éloigne^a de ses voisins du Sud en exposant plutôt son aile gauche aux menaces de l'adversaire, tandis que sa droite, conformément à ses projets, s'appuyait à la Prusse Orientale qui en théorie était neutre, mais en réalité nous était hostile. L'analogie des deux situations, je la trouve plutôt dans la disposition psychique qui présidait aux ordres et aux opérations allemandes en 1914 et ^{à celles} de M. Toukhatchevski en 1920, ⁿ Notamment dans leur mépris commun de l'adversaire. M. Toukhatchevski l'avait "foudroyé," "broyé," "pulvérisé," les généraux ^{von} Kluck, von Bulow et ^{von Hausen} Hanssen n'ont pas usé des ^{expressions} russes dans leurs rapports, mais ils ont envoyé au G.Q.G. des comptes rendus journaliers, triomphaux sur "la Victoire"¹⁾ suivant lesquels l'ennemi "en fuite"¹⁾ évitait la ~~rencontre~~ ^{rencontre avec} ~~taille~~ ^{taille} ~~contre~~ les cohortes allemandes menaçantes. Et ^{alors que} ~~quand~~ ^{était persuadé de} le G.Q.G. se basant sur ces comptes rendus ~~avait~~ la défaite de l'Armée Française, il donna l'ordre de retirer du front deux corps d'armée pour les affil^{acter}ier à d'autres besognes générales, deux corps qui firent défaut précisément à la Marne pour "la Victoire". Chez nous, au dire de MM Toukhatchevski et Sergieïew ^R ^{o-} ^{ff} trois de nos divisions, la 8^{me} ^{me} 10^{me} et la 1^{ère} Lithuan^{o-}ienne ^R ^{o-} ^{ff} ~~Russe~~ ^{Ruthène} avaient été au cours de leur retraite des bords de la Duna et de la Bérézyna jusqu'à la Vistule, tant de fois "pulvérisées, complètement broyées" et toujours "démoralisées" définitivement. C'est justement ces trois divisions qui soutinrent le

1) En allemand dans le texte (N. d. T.)

mieux au point de vue moral toute la retraite et c'est dans leur contre attaque que vinrent expirer les premiers succès remportés des Soviets dans leur attaque directe sur Varsovie.

Si je passe à la décision prise par moi le 6 Août je dois tout d'abord signaler que dans les ^{discussions} réunions auxquelles je prêtai parfois involontairement l'oreille, on ne prenait jamais en considération deux facteurs extrêmement importants à mes yeux comme ^{Com} Commandant en chef. L'un d'eux était que nous avions à mener des négociations de paix. C'est précisément sous la pression de ce que M. Toukhatchevski appelle le complot du capital international ou de la bourgeoisie internationale qui, à l'entendre, nous dictait ses ordres, que nous devions envoyer une délégation et où ? à Minsk, au ^{Q.} G. de M. Toukhatchevski pour mendier la paix. Je ne puis appliquer à cette démarche d'autre dénomination que celle de "mendicité" puisqu'on devait entamer les conversations de paix au moment où l'ennemi victorieux frappait aux portes de notre Capitale et menaçait d'anéantir toute l'organisation de l'Etat avant ^{qu'il n'eût prononcé} que le mot de paix. ~~fut prononcé~~ Je ne sais pas quels étaient les sentiments et les pensées à ce sujet des ^{honorables} ~~notables~~ personnalités qui prenaient part aux discussions de la place Soski. Je ne le sais pas et je n'ai jamais voulu le savoir. Mais je sais que pour moi, simple mortel à qui on a essayé d'enseigner la soumission, mais toujours en vain, ce ^{cteur} ~~facteur~~ pesait plus que tout, et soit comme Commandant en chef, soit comme Chef d'Etat, je devais prendre en sérieuse considération le fait que notre délégation ne devait partir de la Capitale qu'^a avec la certitude de pouvoir la tenir. Cela pesait d'un grand poids comme nous le verrons, sur ma décision.

La ^{x/}deuxième circonstance qu'on ne discutait pas, ~~moi~~ ^{mais} qui constitue toujours l'une des lourdes charges du Commandement, était la nécessité qui sautait aux yeux de réorganiser le commandement tout entier dans le cas où nous pourrions reprendre l'initiative des opérations. Conformément à ma décision antérieure déjà citée, je venais de changer les Commandants du front ^{Nord} aussi bien le ~~Gal Szeptycki~~ ^{que le} ~~Gal Syga-Plowicz~~ ^{Zygadlowicz}, le Gal Szeptycki quitta ^Smon commandement, comme je l'avais projeté, après l'arrivée sur le Bug. Le Gal Zygodlowicz, commandant la lère ^{armée} A. le quitta plus tôt, après la chute de Crodno, ~~et~~ fut remplacé par le Gal Romer. C'est avec un véritable plaisir que je signale qu'à partir du moment où ce général énergique prit le commandement, notre lère ^{armée} A. bien qu'elle eût de nouveau à supporter le poids de trois armées ennemies du ^{Nord} N. ^{sût} réaliser la tâche que je demandais aux troupes du Nord, à savoir : gagner du temps.

Je me souviens ^{al} parfaitement, et c'est toujours avec plaisir que je rappelle ce fait qu'un jour en examinant ^{le} la croquis de la situation journalière résultant des rapports reçus, je constatais une chose complètement inattendue, et que je n'avais jamais vue jusqu'ici, à savoir que la division d'aile droite de la lère ^{armée} A. ^{la} Lithuanienne ^{o-} Blanc-^{-Ruthène} ~~russe~~ avait été devancée dans sa retraite vers l'O ^{est} par la 4^{me} ^{armée} A. voisine, de sorte qu'elle avait dû infléchir fortement son aile droite découverte. Du reste, M. Toukhatchevski lui-même reconnaît que la résistance de notre lère ^{armée} A. sur la ligne de la Narew fut ^{le} le premier obstacle un peu sérieux qu'il rencontra dans sa marche à la Vistule. Mais ^{dans} ~~voici~~ la décision que j'eus à prendre alors, il ne s'agissait

plus ^{du} de changement de personnes, il fut nécessaire d'introduire ^{organisation} de grandes modifications dans l'acquisition du Commandement et ~~de~~ la répartition des missions. Agir autrement, c'eût été compromettre la reprise de l'initiative par nous.

Ces deux ^{obligations} ~~allegations~~ qui n'entraient pas en discussion, s'imposaient à moi et la première était une obligation presque écrasante; car au fond de cette obligation résidait une sorte de non-sens obligatoire stratégique, d'un non-sens de logique. J'avais d'autant plus à tenir compte de cette obligation que le soir du 5 Août et dans la nuit du 5 au 6, non à la suite de quelque conseil, mais seul dans mon cabinet du Belvédère, je peinais pour arriver à formuler en moi-même une décision. Il existe une expression admirable du plus grand connaisseur de l'âme humaine à la guerre : Napoléon, qui disait de lui, que ~~quand~~ quand il était sur le point de prendre une décision importante à la guerre, il ressemblait "à une fille qui accouche". J'ai souvent pensé, depuis cette nuit, à la finesse profonde de la pensée de Napoléon qui, bien que plein de mépris pour la faiblesse du beau sexe, se ^{compara} ~~compara~~ ^{are} lui, géant de volonté et de génie, à une faible jeune femme en proie sur sa couche aux douleurs de l'enfantement. Il disait de lui qu'il était alors pusillanime. Moi-même en proie à la même pusillanimité, je ne pouvais arriver à triompher du non-sens du thème de la bataille, le non-sens qui condamnait à la ^{(passivité le gros de mes} ~~poursuite~~ ^{les} forces réunies à Varsovie. La contre-attaque à mon avis, ne pouvait être déclenchée de Varsovie ou de Modlin. Partout on se serait heurté de front aux forces principales de l'adversaire concentrées comme je le croyais, devant

Varsovie, et jusqu'ici nos troupes, pas plus que notre commande-
 ment n'avaient pu avoir raison de l'ennemi victorieux. En outre,
 sur la Capitale tout entière planait le cauchemar du défaitisme
 et des raisonnements des poltrons; on en trouve une preuve écla-
 tante ^{dans} ~~sur~~ l'envoi de la délégation chargée d'implorer la paix.
 J'avais condamné d'avance Varsovie à un rôle passif, à savoir
 résister à la pression à laquelle elle allait être soumise; ^{cependant} ~~par~~
 à ce moment là, je ne voulais pas imposer ce rôle passif, ^à l'im-
 mense majorité de nos forces. ^{Mais quand} j'envisageai de nouveau l'éventu-
 alité de réduire la ^{garnison} ~~pression~~ vouée à la passivité, je commençai
 à craindre que Varsovie ne pût pas tenir et que le seul fait du
 départ d'une fraction quelconque des troupes qui y étaient déjà,
 ne provoquât un affaissement de sa force morale déjà très faible
 et un doute sur la possibilité de défendre la Capitale. Je savais
 bien par l'observation de ce qui s'était passé à Livow ce qu'est
 une grande ville quand le combat se déroule à ses portes et que
 dans ses rues, comme c'était alors le cas χ pour Varsovie, cir-
 culent dans toutes les directions, des éléments de l'arrière ap-
 appartenant aux unités engagées. Le soldat à ces moments, est
 obligé de vivre de la vie de la ville, et ~~est~~ toute ^{oscillation} ~~exaltation~~
 dans un sens ou dans l'autre de l'âme populaire brise ou soutien
 la force du soldat. Je me ^{souvenais} ~~rappelle~~ très bien que la majeure
 partie de nos troupes réunies à Varsovie arrivaient dans la Ca-
 pitale après une longue suite de revers, après des échecs prolon-
 gés ininterrompus. La diminution de leurs effectifs, l'éloigne-
 ment de la Capitale des unités qui y étaient déjà me paraissaient
 dangereux. Fallait-il donc condamner à la ^{passivité} ~~poursuite~~ dix divisions;
 presque la moitié des forces de la Pologne ? Voilà la question

que je me posais. Je ^{s)}ressais sans fin les ^{jets} progrès relatifs aux garnisons de Var^savie et de Modlin. L'extraordinaire énergie déployée par le Gal Sosnkowski en ce qui concerne Varsovie fit tout de suite sauter aux yeux l'énorme proportion d'artillerie de la garnison, proportion sans exemple jusqu'ici chez nous. Elle approchait sensiblement de l'idéal que lui assignaient "les enseignements de la guerre mondiale". L'artillerie pouvait donc déchaîner une véritable rafale de feu et non celle dont on me cassait si souvent les oreilles dans les comptes-rendus. Il me semblait donc de nouveau possible, conformément au bon sens de la guerre, au bon sens de la tactique, ~~de~~ de remplacer en partie tout au moins, les forces vivées de l'Infanterie, les forces propres au mouvement, par un renforcement de la puissance du feu d'artillerie. Chaque fois que j'essayai de me soustraire à la nécessité d'ordonner des mesures dont l'absurdité était si évidente pour moi, chaque fois, je reculai devant la décision à prendre, écrasé par ma responsabilité envers l'Etat et sa Capitale. Je ne pouvais arriver ⁿⁱ à me fier à la force morale des troupes et des habitants de la Capitale, ni à être sûr des autorités militaires et civiles. Ce non sens fondamental me tourmentait tellement qu'il me semblait parfois entendre un rire moqueur partir de tous les coins de mon bureau quand je prenais ce non sens et cette franche sottise comme base de mes calculs et de ma décision.

Toutes mes combinaisons pour organiser le facteur du mouvement et de l'attaque devaient nécessairement aboutir à des moyens d'action sensiblement plus faibles et moins bien dotés

que la partie de mes forces condamnées uniquement à une défense passive. Mais d'où les tirer, ces forces, comment les organiser en vue du mouvement ? Mon impuissance quand je réfléchissais à la nécessité de reprendre l'initiative des opérations et que je refaisais sans cesse mes calculs, me sautait aux yeux. Ces calculs ne collaient jamais. D'abord ce qui me frappa tout de suite, ce fut la ^{lente} retraite de la 4^e A. ^{revenue à partir du} ~~à partir du~~ Boug. La situation naturelle dans laquelle se trouvait l'ennemi l'amenait sur la Vistule entre Varsovie et Demblin. Or, il n'y avait dans cette région ni pont ni moyens de passage rapides. Dans le cas où l'ennemi pousserait au centre vigoureusement, cette armée pourrait être acculée à la Vistule et se trouver dans une situation extrêmement critique. Il fallait donc l'attirer soit vers Varsovie, soit vers Demblin, soit encore la fractionner en deux parties dirigées l'une au Nord, l'autre au Sud. De la sorte si tout ou partie était détourné vers le Sud on pourrait avoir quelques forces libres, indépendantes de Varsovie. Cela exigeait pourtant une occupation immédiate tant bien que mal de la rive gauche de la Vistule entre Varsovie et Demblin. Et encore une fois, la partie passive des troupes s'accroissait aux dépens des forces de choc. L'état moral de la 4^e A. ^{revenue} m'inspirait aussi quelques craintes, Elle se repliait depuis aussi longtemps que la 1^{ère} A. ^{revenue} ayant eu à livrer des combats peut-être moins violents, mais la perte subie et inattendue de Br^{2) C} si fraîche dans ma mémoire, ne me disposait à beaucoup de confiance sous ce rapport.

J'avais une deuxième source de forces dans le Sud d'où j'avais

déjà retiré la 18^e ^{ème} D.I. Le Sud se trouvait en meilleure posture que le Nord et le travail combatif, opiniâtre et l'activité indomptable des chefs, donnaient toute garantie au sujet des forces morales des troupes tirées de là-bas. Ce qui rendait ce prélèvement bien facile, c'était le fait que toute la cavalerie de Boudieryⁿ⁾ avait été rejetée en avant du front et que, ainsi les mouvements par voie de fer ou de terre ne pouvaient être troublés par ~~un raid de~~ ^{une} cavalerie ^{très allante.} Quand pourtant je faisais le compte de ce que je pouvais tirer de là-bas, j'arrivais encore et toujours à la conclusion que je ne pouvais pas affaiblir les forces du Sud dans une mesure sensible. La victoire remportée sur Boudieryⁿ⁾ était très incomplète et bien qu'il ~~ne~~ ^{semblât} incapable d'entreprendre ^{avant} ~~de~~ quelque temps, une nouvelle offensive, il pouvait très bien arriver que si ^{j'essayais d'} ~~il~~ ~~affaiblissait~~ nos forces de ce côté, l'armée de cavalerie qui nous avait fait tant de mal jusqu'ici, recommencer^{ait} sa marche en avant. Et le mouvement le plus naturel et le plus dangereux pour nous qu'elle pût exécuter était de se rapprocher du gros des forces soviétiques, des armées commandées par M. Toukhatchevski. Ainsi donc, toutes les combinaisons auxquelles je me livrai dans ce domaine dans la nuit du 5 au 6 ~~août~~, me permettraient ^{seulement} de tirer du Sud, si je ne voulais pas trop risquer, environ deux régiments d'infanterie et peut-être une brigade de cavalerie. Ce petit groupe n'était pas de nature à renforcer beaucoup la puissance de la contre-attaque et d'influer beaucoup sur l'état moral des autres troupes.

En réfléchissant à toutes ces données, la seule conclusion à

laquelle j'aboutis est qu'il ne fallait compter pour la contre-attaque que sur trois ou quatre divisions d'infanterie renforcées d'une petite quantité de cavalerie. Et qu'était-ce que tout cela en face d'un~~x~~ ennemi qui jusqu'ici avait constamment brisé la résistance de la majeure partie de nos forces.

Toutes mes tentatives aboutissaient à ce néant de forces, à ce non sens fondamental, à cette absurdité d'impuissance, ou à cet excès de risque, devant lequel la logique reculait. Tout m'apparaissait sous des couleurs sombres, désespérées. Les seules régions ~~de~~^{claires} de mon horizon étaient la disparition de la cavalerie de Boudienny sur mes derrières et l'impuissance de la 13^{~~e~~}^{me} A. soviétique qui était incapable de se relever de la défaite qu'elle avait essuyée en Ukraine. La réorganisation du commandement était relativement ~~faible~~^{claire}. Du moment que la majeure partie des troupes devait ~~être~~ être étroitement concentrée à Varsovie et aux environs, il devait y avoir là un commandement unique, al~~ors~~ que l'importance des effectifs eût nécessité leur partage en deux armées. La contre-attaque abstraction faite des effectifs à y consacrer, devait être menée par un seul chef. Le Sud qui couvrait ~~le Nord~~^{le Nord} contre tout danger, devait aussi être réuni dans les mêmes mains. Or, le dispositif stratégique jusque là en vigueur, s'y opposait. La mission la plus difficile incombait à celui qui n'ayant que faiblesse, devait produire la force et qui contrairement au bon sens, devait jouer le rôle décisif.

Tout d'abord je ~~décidai~~ ^{décidai} de ne demander à aucun de mes subordonnés d'assu^mer la responsabilité d'un pareil non-sens et puisque comme Commandant en chef, je choisissai ce non sens comme point de départ de mes opérations, je devais également assumer la responsabilité de l'exécution ^{de} et la partie la plus absurde du plan. Ainsi donc dès le principe, je m'arrêtai à l'idée que le groupe de contre-attaque fort ^{ou} faible serait commandé par moi en personne. Cette pensée d'ailleurs me souriait en ce sens, que pendant tout le temps que durerait l'opération décisive, j'échapperai aux suggestions des poltrons et aux sophismes des impuissants.

Après avoir comparé toutes mes solutions, je décidai deux choses : refouler au Sud la majeure partie de notre 4^e A. et ^{compromettre la situation de la couverture} ~~affaiblir le rideau~~ constituée par le Sud en lui enlevant les deux divisions que je considérais comme les meilleures, lère et 3ème de Région. Je décidai ensuite définitivement de prendre moi-même le commandement de la contre-attaque, et cependant en prenant pour un temps peut-être assez long le commandement d'une faible partie de mes forces, bien que Commandant en chef, je risquai d'avance, d'amener une certaine confusion dans le commandement.

Quand le 6 au matin le Gal Rozow^(Wadow)ski se fit annoncer à mon bureau pour prendre mes ordres, il entra avec un croquis qui représentait une nouvelle proposition ou combinaison. Le croquis faisait ressortir notamment un essai de solution en ce qui concerne la mission de la 4^e A. ^{me menée} qui allait être évidemment obligé de se replier ^{sur} dans un secteur de la Vistule dépourvu de ponts

et de moyens nécessaires au passage rapide de ce large obstacle. Sur le croquis le Gal ^{Rozwadowski} Rowecki essayait d'utiliser le mouvement de repli de la 4^{me} ^{me} Armée pour concentrer, autant que je me rappelle, dans les environs de Garwolin, un certain nombre de divisions ^{de cette armée;} partant de l'hypothèse que l'ennemi concentrait ses forces franchement devant Varsovie, il préconisait avec ce groupe bien en mains, une attaque ^{vers} sur le Nord c'est-à-dire vers Varsovie. Je rejetai immédiatement ce projet et cette idée, j'objectai qu'une concentration exécutée dans ces conditions me paraissait très douteuse. L'ennemi qui jusqu'ici avait eu la supériorité, empêcherait ^e facilement un changement de front, et alors le groupement en cours de concentration devait ou s'éclipser vers Varsovie, ou, ce qui était plus fâcheux, encore serait acculé à la Vistule, ce qui pouvait se terminer pour lui par une catastrophe. Je lui indiquai donc tout de suite que la 4^{me} Armée devait se retirer en majeure partie vers le Sud pour s'y concentrer et pour passer à la contre-attaque. ^{Par contre,} En outre, je prescrivis comme une nécessité de tirer du front ^{la} Sud deux divisions ~~les~~ ^{4^{me}} ~~1^{ère}~~ et 3^{me} de Légion pour renforcer le groupe de contre-attaque. Mais comprenant que le Sud ainsi affaibli ne réussirait probablement pas à contenir effectivement l'ennemi qu'il avait devant lui, je recommandai d'ordonner à notre 6^{me} ^{me} Armée dès qu'elle serait trop pressée par l'ennemi de se retirer lentement sur Lwow. En outre, au cas où Boudienny marcherait vers le Nord j'ordonnai que toute notre cavalerie avec la meilleure division d'Infanterie de cette région, s'élança à sa poursuite pour essayer d'arrêter sa marche à tout prix. Après une courte discussion

nous choisîmes comme lieu de concentration la région ^{couverte} ~~au sud de~~
~~la Wieprz large~~ ^{par une} ~~relativement large, la Wieprz, ce~~
~~qui donnait une bonne protection~~ et qui
 nous permettait d'appuyer l'aile gauche à Demblin et de couvrir
 les ponts de la Vistule et de la Wieprz. C'est sur cette base
 que fut rédigé l'ordre du 6 Août réglant le dispositif straté-
 gique ^{des troupes en vue} de la bataille de Varsovie. 1)

Mon ordre ^a de principe, préparatoire à la bataille, coïncide
 dans le temps presque entièrement avec celui de M. Toukhatchevski.
 Quand je compare actuellement ces deux ordres, je regrette profon-
 dément de n'avoir pas pu à ce moment jeter un coup d'oeil à
 Minsk dans le ^{secret des} ~~ordres secrets~~ de M. Toukhatchevski.

Combien mon esprit eut-il été allégé! ^{su} Que d'autres concep-
 tions plus efficaces on aurait pu imaginer si j'avais ^{pu} ou pu
 supposer avec un certain degré de probabilité que M. Toukhatchev-
 ski n'avait pas pour but l'attaque de Varsovie avec toutes ses
 forces! Si j'avais connu le partage de ses forces en deux frac-
 tions, la mission assignée à deux ^{de ses} armées non d'attaquer direc-
 tement Varsovie, mais d'exécuter une longue marche et le passage
 peut-être plus long encore d'un large fleuve, ^{de} la Vistule, j'eusse
 été délivré pour moitié ^{de} la crainte que j'éprouvais dans Varsovie.
 Je suis presque convaincu que je n'aurais pas eu besoin de me
 torturer l'esprit au sujet du non sens fondamental que j'avais
 pris comme base de mes décisions. Les deux armées soviétiques
 devaient perdre du temps en s'avançant dans le vide et le temps
 à ce moment là avait un grand prix. Ce temps perdu par l'ennemi
 était autant de gagné pour moi sans le moindre effort. Sans gêner
 en quoi que ce soit cette perte de temps si avantageuse pour moi,

1) Voir la carte n° 5.

j'eusse essayé de profiter de mes forces réunies pour manoeuvrer par les ^{lignes} forces intérieures et battre l'ennemi en détail. Et alors qui sait si je n'aurais pas pu obliger notre 4^e ^{me} A^{me} à battre en retraite justement sur Varsovie.

Le non-sens ^{de} mon ordre général d'opération du 6 Août s'aggrava du fait que tous les groupes passifs ou bien étaient déjà rassemblés, ou devaient se replier droit ^{en} arrière dans leurs directions naturelles ^{de} retraite. Il pouvait y avoir ^{uniquement} doute sur la ^{réussite} nécessité du projet en ce qui concerne justement le groupe actif, le groupe de choc. ^{En effet toutes} ~~Un effort~~ contre les troupes qui devaient faire partie de ce groupe, ^{put} être au contact immédiat de l'ennemi, ou même ~~étaient~~ engagées, et la direction à suivre pour gagner la base de concentration exigeait une manoeuvre compliquée et non une simple action de guerre ordinaire. C'est ainsi que les divisions de la 4^e ^{me} A^{me}, 11^e, 16^e, et 21^e, ^{me} qui étaient encore le 6 et même le 7 Août engagées dans de violents combats sur le Bug devaient non seulement se décrocher de l'ennemi, mais encore, exécuter une marche risquée presque de flanc, pour atteindre la région au ^{117.} Sud de la Wiepy. Cela s'^{ap} appliquait surtout à la 14^e ^{me} division la plus au Nord, près de Janow, qui avait la plus longue marche oblique à exécuter jusqu'à Demblin. Un incident défavorable quelconque, une pression plus énergique de l'ennemi sur tel ou tel point, l'ébranlement moral si fréquent jusqu'ici qui pouvait en résulter dans telle ou telle division, dans tel ou tel régiment, ^{risquaient de} ~~compromettre~~ toute la manoeuvre, et l'on pouvait se demander sans avoir aucune certitude

à cet égard, si le groupe de choc que j'avais décidé de commander moi-même se ^{rassemblerait} ~~renouvelerait~~ à temps et aurait la force que je lui avais assignée. La situation était encore plus mauvaise et plus difficile pour les deux divisions que j'avais tirées du Sud, en vue de coopérer à la contre-attaque, 1ère et 3ème de Légion. Je prescrivais de leur ajouter un peu de cavalerie qui naturellement avait plus de facilité pour battre en retraite. Quant aux deux divisions d'infanterie éloignées de 150 à 250 km de la base de concentration ^{et} ~~qui~~ au contact de l'ennemi, leur mission dépassait, comme je le pensais alors, et comme je le pense encore, la moyenne des forces humaines. Je comptais intérieurement, ^{malgré la} ~~bien-~~ ^{rédaction différente de l'ordre} ~~que l'ordre n'en dit rien~~ que le Gal Rydz-Smigly, à qui incombait cette mission, réussirait à atteindre la base de concentration avec une seule division d'infanterie et une seule brigade de cavalerie au plus. Quant à l'autre division à laquelle j'avais également ordonné de marcher vers le Nord, je me défendais même d'y songer.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que du 6 au 12, je suivis fièvreusement le développement de cette manœuvre risquée. Pendant ces jours là, l'observations des mouvements de l'ennemi et de ses manœuvres ne me permit nullement de soupçonner que les troupes de M. Toukhatchevski conformaient leurs opérations à son ordre du 8 Août et évitaient Varsovie. On apercevait bien, il est vrai, des mouvements dirigés vers l'Ouest, c'est-à-dire vers la Vistule en aval de Modlin, Ciech^anow, Ml^awa avaient bien été attaqués et ~~marqués~~ on avait constaté des mouvements de peu d'importance du reste dans la direction de Plock et Wlocl^awek; mais

c'était des mouvements de cavalerie qui, comme je le pensais, avaient pour but de couper les communications de Varsovie avec ^{la mer, avec} Dantzig. En ce qui concerne la retraite des divisions de notre 4^{ème} ^{me} ~~A.~~ elle se poursuivait presque sans obstacle car l'ennemi avait dirigé sa 16^{ème} ^{me} ~~A.~~ franchement vers le ^{Nord} ~~Nord~~ l'aile Sud de cette armée ⁿ ~~suivait~~ la route ^{2) c} ~~Bres~~-Varsovie. Quand donc les divisions de la 4^{ème} ^{me} ~~A.~~ eurent dépassé cette route pour se diriger au Sud vers le Wlepy ^{ry}, la pression de l'ennemi cessa presque complètement. Je pouvais donc être sûr que les trois divisions ^{er} ~~arrivaient~~ à se couvrir de la Wlepy ^{ry} et seraient à ma disposition.

Le Gal Rydz-Smigly accomplit sa mission d'une manière extrêmement adroite. ^S Ses opérations et les manœuvres de ses deux divisions 1ère et 3^{ème} constituent l'une des plus glorieuses pages de l'Armée Polonaise. Le Gal ^{Rydz-} ~~Smigly~~ et ses deux divisions parvinrent à trouver la solution d'une mission compliquée dans leur attitude agressive.

En raison de leur moral, ces deux divisions cherchèrent à triompher de l'ennemi qui les pressait par des retours offensifs susceptibles de leur faire gagner du temps et de leur permettre de poursuivre leur mouvement tranquillement vers le ^{Nord} ~~Nord~~ où je les appelais. La première division d'infanterie de légion, le 8 ^{me} ~~Août~~, battait la 24^{ème} ^{me} ~~D.I.~~ soviétique, s'empara de 8 canons non loin de Horochow ^(Horokhov) et par une marche rapide atteignit Sok ^a ~~low~~ où l'attendaient des trains tout prêts. Le départ de la 1ère D.I. eut lieu sans encombre. La 3ème D.I. fit de même à Hrubie ^s ~~ow~~ (Hroubiechow), mais malheureusement

n'ayant pas de trains préparés, elle dut effectuer à pied son mouvement vers le Nord. Le retard de cette division d'Infanterie fut dû également aux difficultés que l'on eût à faire parvenir à temps les ordres nécessaires. Avant son départ cependant, la 3^e D.I. réussit à battre l'ennemi qui avait déjà franchi le Bug et le rejeta dans la rivière, en lui enlevant un matériel de guerre considérable. Les combats des 1^{er} et 3^e D.I. eurent une autre conséquence curieuse caractéristique. Sur un de nos officiers tués près de Chelm, l'ennemi trouva notre ordre du 6 Août qui prescrivait un nouveau regroupement de nos forces. Cette imprudence si fréquente à la guerre et si sévèrement punie par les règlements de toutes les armées, fit tomber dans les mains des soviets le secret de nos mouvements. J'ai lu chez M. Toukhatchevski et M. Serghieff qu'au G.Q.G. soviétique, on n'accorda pas la moindre créance à ce document; car la 13^e A. fit connaître qu'à Hrubieszow les divisions destinées à attaquer vers le Nord 1^{er} et 3^e se battaient victorieusement au sud et non aux environs de Lubartow, où l'ordre du 6 les envoyait. M. Toukhatchevski qui ~~à la page~~ constate qu'il eut des discussions à ce sujet avec son supérieur, ne fit rien cependant pour protéger son aile gauche et ses derrières menacés. Avant mon départ de Varsovie, j'eus le 12 au soir à la place Soski un entretien définitif avec les trois hautes personnalités dont j'ai déjà parlé. Au cours de cet entretien, j'énonçai mes idées sur la situation comme suit :

1° sur les vingt D.I. devant prendre part à la bataille qui allait décider de notre sort et notre Capitale, quinze environ, c'est-à-dire les trois-quarts, avaient un rôle passif et

un quart environ, soit cinq divisions et demie, dont une en retard, avaient un rôle actif. Varsovie où étaient rassemblées dix divisions et demie possédait en outre une artillerie considérable et je pensais qu'il suffisait du feu de l'artillerie joint aux avions // également rassemblés à Varsovie pour contenir l'ennemi assez facilement. Je ne pensais donc pas que le facteur temps eut une grande importance pour Varsovie. Au contraire, j'estimais qu'il valait mieux pour l'ensemble des opérations que l'ennemi subît de grosses pertes au cours de son attaque et qu'il fût accroché par la bataille assez fortement à la garnison ^{de} Varsovie pour qu'il ne lui fut pas possible ~~de~~ ^{une force sérieuse} opposer à l'avance des divisions que je commandais, ^{soit} ~~c'est~~ ~~à dire de~~ cinq divisions. ~~ce qui représentait une force assez considérable~~

2° Je montrai que les troupes réunies pour la contre-attaque, soit cinq divisions et demie devaient disposer d'un certain temps pour se reposer et pour se regrouper convenablement après avoir incorporé les renforts qui leur étaient envoyés. Je devais également disposer d'un certain temps moi-même pour inspecter les troupes, car je craignais que leur moral ne fût pas assez élevé pour une opération aussi délicate et aussi risquée. Aussi je ne croyais pas pouvoir entamer l'opération avant le 15 Août; je pensais d'ailleurs pouvoir deux jours après le début de l'opération, me rapprocher assez de Varsovie attaquée par l'ennemi pour que la coopération de mes divisions avec le gros des forces réunies à Varsovie et aux environs fût déjà possible. Je montrai à ce sujet qu'il serait dans ce cas désirable que le

secteur ¹ Sud de la garnison de Varsovie, renforcé de tous les chars de combat que l'on devait ^(dans ce secteur) rassembler ~~isolés qu'en pourrait~~ prononcât une attaque le long de la chaussée de Varsovie à Minsk et Br²es³. J'avais en effet l'intention d'attaquer sur un très large front et dans ces conditions la 14^e ^{me D.I.} ~~div~~ Infanterie qui formait l'aile gauche et qui devait suivre la route de Lublin, pourrait se trouver dans une situation très critique χ au moment où entièrement isolée, elle tomberait sur le gros des forces ennemies.

3° Je montrai le danger menaçant qui faisait du mouvement que j'allais diriger une entreprise extraordinairement risquée. En retirant du Sud la 1^{ère} et la 2^{ème} ^{me Division} ~~armée~~ de Légion, j'ouvrais en quelque sorte une porte d'invasion à l'ennemi et en particulier à l'armée de cavalerie de Boudienny. Bien que de ce côté notre cavalerie eut l'ordre d'arrêter la marche de la cavalerie ^{e)} de Boudienny contre nous, les expériences antérieures ne me donnaient pas beaucoup de certitude à cet égard. Je pouvais en peu de temps m'attendre à voir ^r déboucher de Seko^ol ou de Hrubieszow sur mes derrières immédiats tout ou partie de l'armée à cheval de Boudienny, ce qui pouvait en grande partie annihiler mes efforts. + Je signalai en outre que sur le Bug contre la 12^e ^{me} Armée soviétique je ne laissais que des forces réduites, la 7^e ^{me D.I.} ~~Division~~ d'Infanterie aux environs de Cholm ^e et plus au Sud la 6^e ^{me Division ukrainienne} ~~d'Ukraine~~ qui était très faible.

Enfin en prenant congé du Gal ^{Sosnkowski} ~~Seen Kewski~~, j'attirai son attention sur le désordre qui régnait aussi bien dans le commandement que dans l'organisation des troupes, et je lui demandai

de faire l'impossible pour ^{éliminer} ~~éloigner~~ tous les groupements, grou-
 pes sous-groupes, ^{sur-} groupes, avant-~~groupe~~-groupes, ^{arrière-groupes,} ~~refracte~~ qui malgré
 tous mes efforts étaient encore en si grand nombre qu'il y avait
 bien des chefs et des Etats-Majors mais ^{sans} ~~pas de~~ troupes et que
 sur certains points, cent soldats se répartissaient en trois
 groupes commandés chacun par ^{des généraux.} ~~un général~~ Je lui recommandai
 en outre de s'efforcer d'être toujours un guide tutélaire pour
 les généraux qui se disputaient continuellement et étaient per-
 pétuellement en discussion, et de mettre un terme d'une manière
 ou de l'autre à l'anarchie de commandement que je redoutais.
 En l'absence de mon autorité, la défense de la ville pourrait
 être compromise au moment même où nous pourrions avoir la su-
 périeurité sur l'ennemi.

Après avoir réglé ces questions, je partis le 12 au soir
 de Varsovie. Je partais avec le sentiment profond de l'absurdité
 de la situation et même avec un certain dégoût de moi-même qui,
 en raison de la pusillanimité et de l'impuissance des ^{mais,} ~~Polonais,~~
 avait dû enfreindre toute logique et toutes les lois saines
 de la guerre. En outre, je l'avoue, je ressentis un très fort
 soulagement quand j'abandonnai le milieu où les minutes valaient
^{plus} ~~plus~~ que des heures, les heures ^{plus} ~~presque~~ que des jours, les jours ^{plus}
~~plus~~ que des semaines.

A mon arrivée à Pulawy où était mon quartier général, et
 après avoir eu le temps de me reconnaître, je constatai tout
 de suite plusieurs faits, ^{d'}un d'abord que le moral de toutes
 les divisions, et il y en avait quatre de concentrées, n'était

pas aussi mauvais que je l'avais supposé, et bien que juste avant mon arrivée, l'une des divisions, la ~~43~~^{21^{ème}} suivant une vieille habitude qui durait déjà depuis un mois eût sous la pression d'un petit groupe ennemi abandonné la tête ~~du~~^{de} pont de Kock sur ^{la} le Wieprz qu'elle avait ordre de tenir, je ne jugeais pas que la grande crise morale qu'entraîne une contre attaque succédant à une longue retraite, fût impossible à surmonter.

Par contre, je constatai que les renforts avaient reçu des destinations absolument contraires aux nécessités résultant de leurs armements. C'est ainsi que des bataillons armés de fusils français, arrivaient aux divisions armées de M^{ou}ser allemands ou de Max^{im}ilicher autrichiens. Il fallait du temps pour débrouiller tout ce chaos. J'observai en outre, une pénurie extraordinaire d'équipements et d'uniformes de troupes. Je n'avais pas vu jusqu'à présent des gueux pareils, comme je les nom^mais dans tout le cours de la campagne. A la 21^{ème} D.I. près de la moitié des hommes défila devant moi à Firlej, pieds nus. Je me rappelai que de fois et combien de mes subordonnés au cours de la guerre, avaient attribué leur revers uniquement au mauvais équipement du soldat. D'autre part, c'est avec une certain^e amertume que je pensais en même temps que les approvisionnements avaient été donnés en totalité, ou tout au moins en grande partie, à des troupes à qui je n'avais pas assigné de rôle décisif à la guerre. **Enfin** après tous les renseignements que je pus réunir sur l'ennemi étaient assez énigmatiques. D'après son dispositif stratégique ~~je~~ j'aurais dû avoir devant moi le groupe de Mozyrz, Sa composition et sa force n'avaient jamais été exactement précisées par nous. Nous savions que la 57^{ème} D.I.

entraîné dans sa composition, et qu'en outre, d'autres détachements formaient une sorte d'unité indépendante de groupes, mais jusqu'ici, je n'avais jamais eu de renseignements précis à ce sujet. Son action de guerre antérieure pouvait faire croire que c'était un groupe très puissant. Depuis le 4 Juillet, il avait attaqué dans deux directions différentes et justement là où nous étions les plus forts, en longeant la Pologne proprement dite et plus au Nord le long de la chaussée de Bebrusk Brze^{sc.}Ź. Parfois, le mois précédent, j'avais lu des rapports qui parlaient de forces importantes de l'ennemi, qui nous attaquaient non sans succès, tantôt dans une direction, tantôt dans une autre. Et cependant à la date du 13 Août je n'avais que le vide devant moi. C'était tout au plus des patrouilles un peu plus nombreuses peut être vers Kock et Maciejowice^{ce} sur la Vistule où elles étaient censées se préparer à passer le fleuve. J'avoue que je prenais tout cela pour des détachements de partisans envoyés à travers tout le pays pour réquisitionner, piller et fourrager. Le plus grand groupement était représenté par la 58^{ème} D.I. de la 12^{ème} Armée qui de Wodława marchait en direction de Lubertow^a ou de Chelm^e.

Les rapports de Varsovie étaient tranquillissants, l'ennemi selon toute évidence se préparait à l'attaque et groupait ses forces en conséquence. Le Sud non plus ne m'envoyait pas de nouvelles alarmantes. La conviction que j'avais emportée de Varsovie s'affirmait. J'avais du temps devant moi et je résolus de ne pas déclancher mon attaque avant le 17 Août matin, quand les attaques sur Varsovie se seraient déjà suffisamment développées, etc

et que le gros des forces soviétiques aurait bien été accroché par le gros de nos forces rassemblées à Varsovie. Pendant ce temps, je pouvais fondre mes divisions en un groupe ^{peu} ~~plus~~ nombreux, destiné à attaquer et attendre que la 3^{me} Division de Région retardée dans sa marche vers le Nord fût arrivée sur l'alignement des autres divisions.

Mais le lendemain, la situation se gâte pour ^{moi} nous. De Varsovie arrivent ^{rent} ~~ent~~ des télégrammes angoissants. La première attaque des Soviets avait brisé notre résistance et R^adzymⁱn^y ainsi que les environs avaient été enlevés d'assaut. Les dépêches d'un caractère alarmant dépeignaient la tournure d'esprit qui régnait dans la Capitale. J'éprouvai un certain étonnement d'apprendre que la pression exercée par les troupes de M. Toukhatchevski augmentait vers l'Ouest dans la direction de Plock et même de Woclawek et Brodnica. Les dépêches qui annonçaient cette nouvelle ne parlaient pas seulement de cavalerie, comme je le supposais jusqu'ici. Il y avait là une énigme que je ne pouvais arriver à résoudre, car cela renversait dans une certaine mesure mon idée antérieure, à savoir que M. Toukhatchevski avait concentré toutes ses forces contre Varsovie. Mais dans les dépêches alarmantes venues de Varsovie, on essayait nettement de faire pression sur moi pour que je ^{vole au secours de} ~~hâte l'envoi de~~ ^{la Capitale} ~~secours~~ et pour que je me détermine à prendre l'offensive tout de suite, même avant la fin de mes préparatifs. ^{Bien} ~~que~~ cette insistance et cette angoisse me parussent un non-sens absolu, je n'en fis pas moins, en raison de l'angoisse qui, comme je l'ai dit plus haut, régnait dans la Capitale, une concession

contraire au bon sens et à la raison, et après un instant d'hésitation, j'avançai d'un jour la date du déclenchement de la contre attaque et je fis savoir à Varsovie qu'elle commencerait le 16 au point du jour.

L'ordre que je lançai exposait beaucoup les deux divisions d'aile la 14^{me} à gauche et la 1ère de Légion à droite. Je décidai en effet, et j'en informai tout le front de frapper vite et je prescrivis de franchir chaque jour des distances auxquelles, à part la 1ère de Légion, les autres troupes n'étaient pas habituées. J'~~ordonnai de veiller avec la plus grande attention~~ ^{interdis formellement de veiller} aux ailes, car chaque division devait progresser aussi rapidement que possible, sans ~~s'inquiéter~~ ^{s'inquiéter} des voisins de droite ou de gauche; mais comme je n'envisageais pas de grande bataille ailleurs que devant Varsovie, je prescrivis à la 1ère Division de Légion de marcher le plus rapidement possible. Cette division devait former l'aile droite ^{du mouvement de conversion} marchante dès le 2^{ème} jour peut être, dans le cas où l'aile gauche, la 14^{me} ^{me D.T.} se heurterait quelque part dans les environs de Kolbiel à une résistance organisée contre les ^{troupes de} secours marchant sur Varsovie. Ce qui m'inquiétait, c'était le groupe de Mozyrz, je ne constatais pas sa présence sur mon front et les renseignements de l'aviation signalaient de gros mouvements de voitures ^{venant du} vers le Nord et le N.E. ~~dans les directions de~~ ^{vers} Lukow et Zelechow. Ce pouvait être quelque groupe envoyé en hâte, peut-être le groupe de Mozyrz, de telle sorte que notre 1ère Division de Légion qui avait son flanc Est découvert, pouvait se trouver dans une situation relativement critique.

J'avais donné comme objectif général à mes troupes, c'est-à-dire à mes quatre divisions la route de Brzès^{se} Varsovie qui devait être atteinte le 2ème jour. La 3^{ème} ^{me D.I.} division de Légion faisait exception, elle était entrée en contact avec la 58^{ème} ^{me} D.I. soviétique et était engagée de telle sorte qu'elle ne pouvait entrer en ligne de compte dans mes calculs relatifs ^{aux combats livrés sous} ~~à la bataille de~~ Varsovie. Je pouvais plutôt compter sur tout ou partie de la 2^{ème} ^{me D.I.} Division de Légion qui était installée dans un secteur passif sur la rive ^{ouest} de la Vistule à Demblin et en aval. L'avance de mes forces vers le ^{Nord} devait par cela même libérer cette division ^{de} sa mission.

Le 15 Août les nouvelles de Varsovie furent plus rassurantes, mais tous les combats prouvaient que la poussée de l'ennemi grandissait de plus en plus du côté de Rodzimi^{cz}, ^{n et} ~~X~~ au Nord Varsovie dans les environs de Modlin. D'autre part au ^{Sud}, l'armée à cheval de Boudienny commençait à entrer en action et sous sa pression, notre 6^{ème} ^{me} A. entamait un mouvement de repli dans la direction de Lwow.

Le 16, ^{je déclenchai l'attaque} ~~l'attaque commença~~, si on peut appeler cela une attaque. Seule la 21^{ème} ^{me} D.I. en débouchant engagea un combat ^{léger} ~~no~~ ^{évacué} ~~lativement~~ ^{et} très facile : elle avait quelques jours avant ~~l'attaque~~ ^{après avoir endommagé} ~~évacué~~ ^{le pont de} Kock, on ne ~~sait~~ ^{est} pourquoi, ^a ~~et avait évacué~~ cette localité et maintenant elle dut franchir la Wieprz à gué et réoccuper Kock. Les autres divisions progressaient presque sans rencontrer l'ennemi, sauf quelques escarmouches sans importance ici ou là avec des petits groupes qui aussitôt après avoir pris

et s'enfuyaient.

le contact se dispersaient ~~en se repliant~~. Je n'ose appeler cela du ~~combat~~ ^{contact}. Je passai toute la journée en automobile principalement à la 14^{me} D.I. d'aile gauche recueillant constamment des renseignements et des impressions soit directement, soit ^{auprès} ~~par l'intermédiaire~~ de mes subordonnés. Je ne puis m'empêcher de dire que ce jour dans la soirée, quand toutes les divisions eurent parcouru trente et quelques bons kilomètres vers le Nord le groupe de Mozyz était toujours pour moi un mystère et constituait toujours la principale énigme que je ~~n'arrivais pas~~ ^{cherchais} à déchiffrer. On ne l'avait rencontré en effet nulle part, abstraction faite de la 57^{me} D.I.; mais ce résultat allait complètement à l'encontre de mes impressions antérieures que je m'étais forgées jour par jour pendant un mois entier et cependant c'était devant cette bête apocalyptique que pendant un mois entier s'étaient repliées de nombreuses divisions. Il me semblait rêver. La conclusion à laquelle j'arrivais fut qu'on me tendait un piège quelque part. La 14^{me} D.I. à l'aile gauche ayant dépassé sans combat Garwolin entra à partir de midi dans la sphère d'action de l'aile gauche de la 16^{me} A. soviétique qui attaquait Varsovie. Je savais en effet que cette armée devait forcer la Vistule vers Gora K^ałwaria. ^{Or,} le 16, les ^{aut-} gardes de la 14^{me} D.I. étaient à peine à 20 ou 25 km de ^{rc} Kaz^zew (Kartche^v) et de Wiazown^a qui d'après les dépêches étaient attaqués. Et toujours pas d'ennemi ! J'ordonnai dans la soirée à la 2^{me} ^{me D.I.} Division de Légion tout entière ~~libérée~~ libérée de sa mission, de se rassembler le plus tôt possible à Demblin pour former réserve en raison de ^{la quantité de} ~~mystères et d'arrière~~ ^{partout menaçants.} ~~et des menaces~~ de pièges qui ~~pourraient surgir de partout.~~

Cependant il fallait bien que le groupe de Mozyrz, jusque là victorieux, fût quelque part de même que la 16^{me} A. qui attaquait Varsovie.

Le 17 Août¹⁾ ne me permit pas de résoudre ces énigmes. Je recherchais désormais la solution à l'aile droite. Je passai de nouveau toute la journée en automobile, cherchant les traces de l'ennemi fantôme et un indice des pièges que je redoutais. Je trouvai bien dans l'après-midi à Lukow le commandant de la 21^{ème} D.I. et son état-major qui festoyaient joyeusement après leur magnifique marche. Les commandants de brigade ^{certaines} et de régiment qui m'entouraient à table déclarèrent unanimement qu'il n'y avait pas d'ennemi et me racontèrent avec ^{chaleur} ~~passion~~ que toute la population volait à leur secours, de sorte que quand quelque groupe ennemi insignifiant essayait d'opposer une résistance, et peu s'en fallait, les bonnes femmes armées de fléaux, les paysans armés de fourches, accouraient pour seconder nos montagnards quand ceux-ci ~~à~~ pieds nus partaient à l'attaque en tirailleurs. L'avant-garde de la division de montagne s'était arrêtée à mi-chemin entre Lukow et Siedler^{ce}. J'ordonnai aussitôt de pousser l'attaque sur Siedler^{ce} dans l'espoir que peut-être ce point central me fournirait le mot de l'énigme du groupe de Mozyrz. Plus à l'Est, je savais que la 1^{re} ^{D.I.} Division de Légion avançant toutes les autres, avait atteint par ses avant-gardes Bicha et Miedzyrzec (Miedzyjets) et encore plus loin la 3^{ème} ^{D.I. de} Légion arrêtée en cours de marche avait battu la 58^{me} D.I. soviétique et progressait en la poussant devant elle vers Wlodawa et Brzesz^{C.}. Quand dans la soirée je revins vers l'Ouest par la belle route de Lukow vers

et peu s'en fallait,

1) Voir la carte n° 7.

Garwolin et que j'eus dépassé Zelechow où je rencontrai ~~les~~ ^{les} ~~arrière~~ ~~rières~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~16^{me}~~ ~~D.I.~~ en marche sur Kaluszyⁿx (Kalouchinn) je crus rêver et être tombé dans un monde de conte de fée. Je ne saisissais pas très bien, où commençait le rêve et où commençait la réalité. Est-ce que je rêvais au moment tout récent encore où un cauchemar m'oppressait dans un mouvement continu de puissance irrésistible et que je croyais sentir ses pattes monstrueuses m'étreindre à la gorge et m'étouffer; est-ce au contraire maintenant que je rêvais quand les cinq divisions librement et sans rencontrer d'obstacle parcouraient hardiment les mêmes espaces que tout récemment encore dans les angoisses mortelles de la retraite elles abandonnaient à l'ennemi ? Malgré tout ce que ce rêve pouvait avoir d'agréable, il était impossible qu'il correspondît à la réalité. Tout un ~~monde~~ ^{mois} de suggestions, suggestions de la supériorité ennemie, ne pouvait pas disparaître de sitôt. Ce rêve de bonheur ne pouvait être réel. C'est sous cette impression que j'arrivai le soir à Garwolin.

Je me rappelle comme si c'était aujourd'hui, le moment où buvant une tasse de thé avant de me mettre au lit, je me redressai sur mes jambes quand j'entendis m'arrivant du Nord par les airs, l'écho de la vie réelle, le grondement sourd des canons. Ainsi donc l'ennemi existait ! Ce n'était pas une illusion ! La honte que j'éprouvais ~~pour~~ ^{d'autrefois} pour les frousses et les terreurs en présence du cauchemar monstrueux qui commençait à me faire l'effet de quelque fantasmagorie sauvage, n'était pas irrationnel et sans motifs ! L'ennemi existait et la preuve, ^{en était la} ~~e'est le~~ ⁱ ~~musque~~ de la bataille qui m'arrivait du Nord. ^{M'étant}

recouché je sculevais à chaque instant ma tête sur l'oreiller pour vérifier mes sensations. Le grondement sourd des canons ébranlait l'air en mesure, lentement, annonçant un combat mené sans nerfs, tranquillement, suivant un rythme bien mesuré, quelque part vers Kolbiel, peut-être un peu plus loin, c'était ma 14e D.I. qui se battait, ^{iel,} ^{dans la nuit.} Je me dis rapidement que même si le combat ne se terminait pas par un succès momentané, même si la 14e ^{me} D.I. était obligée de se replier, le combat qu'elle livrait aurait pour effet de dégager un peu Varsovie menacée et que j'arriverais à rapprocher le lendemain du terrain de la lutte la 2e ^{me} D.I. Division de Légion venant de Demblin, et la 16e ^{me} D.I. Division voisine venant de l'Est.

Le 18 au matin quand je me levai, les canons ^{ne} tonnaient plus : calme complet. Je décidai de partir aussitôt pour vérifier la situation. Je n'oublierai jamais l'impression étrange que je ressentis, d'être arrivé à Kolbiel sans rencontrer d'obstacles, de ne trouver ^{au mauvais} ~~rien~~ sur la route que les derrières de la 14e ^{me} D.I. et d'apprendre que cette division avait livré combat de nuit et était en marche forcée sur Minsk pour se conformer à mon ordre lui prescrivant d'attendre à l'aube du jour la route de Brzesc. ^{me} Où était donc la 16e ^{me} D.I. ? En arrivant à Minsk la preuve de son existence me fut donnée par les canons abandonnés sans attelages et sans servants dans les champs, par un grand nombre de cadavres d'hommes et de chevaux gisant sur les bords de la route, enfin par la population me racontant avec ~~un~~ enthousiasme en arrêtant mon auto après m'avoir reconnu que les "bolchevistes" s'enfuyaient en désordre de tous les côtés, pris de panique.

Bien des narrateurs considéraient mon voyage comme peu sûr, car les environs fourmillaient de cosaques rouges dispersés et égaillés. A Minsk je trouvais la 14^e ^{me} D.I. concentrée ainsi que le 15^e ^{me} Rég. de Uhlans. Tous les renseignements que je recueillis sur le combat qui venait de se dérouler étaient d'accord sur un point, c'est que la 14^e ^{me} D.I. avait eu affaire aux divisions soviétiques les plus au ^Sud de la 16^e ^{me} A (8^e ^{me} et 10^e ^{me}). Notre division dont les pertes étaient relativement peu importantes, elles ne dépassaient 200 hommes, avait brisé leur résistance et avait constaté qu'elles se repliaient ^{prises} ~~en~~ ^{de panique.} ~~désordre.~~ J'appris aussi que conformément à mon ordre précédent, une partie de la garnison de Varsovie, à savoir la 15^e ^{me} D.I. avait attaqué le long de la route de Varsovie - Minsk et qu'elle se trouvait actuellement tout près à Demby Wielkie. J'y trouvais en effet la 15^e ^{me} D.I. réunie dans le dispositif de combat le plus drôle qui soit au monde. Des deux côtés de la route étaient installées des batteries, les unes tournées vers le ^{Nord}, les autres vers le Sud. Le commandant de la D.I. m'expliqu^a que c'était indispensable, car l'ennemi qui se retirait en toute hâte des abords de Varsovie, était partout, aussi bien au Nord qu'au Sud. ^{J'annonçai} ~~Je recommandai~~ à la 15^e ^{me} D.I. ^{son adjonction à} ~~de bien se relier~~ à notre 4^e ^{me} A. et je lui prescrivis de se préparer à marcher vers le ^{Nord} pour forcer le Bug derrière lequel je m'attendais à rencontrer de la résistance. Il était évident pour moi que l'attaque menée à une aussi vive allure avait déjà produit des effets devant Varsovie. Je conclus de

tous ces renseignements que si je ne rencontrais pas de résistance de la part du groupe de Mozyr^z, la résistance que pourrait m'opposer la 16^e A^{me} soviétique était à proprement parler terminée. Trois de ses divisions, 8^e 10^e et 17^e, après un court et peu sanglant combat, étaient presque en déroute; je ne pensais pas que les autres D.I. de cette armée 2^e et 27^e pourraient s'opposer aux efforts concentriques de nos deux D.I. 14^e et 15^e venant du Sud et des divisions de la garnison de Varsovie amenées de l'Ouest pour boucher l'intervalle ~~qui existait~~ de Radzymin. En présence de cette situation je ne pouvais rencontrer quelque résistance que sur le Bug où nécessairement l'ennemi devait diriger les forces de sa 3^e Armée qui combattaient devant Zegrze (Zegjé) et plus à l'Ouest, derrière la Narew. Car dans le cas contraire la 3^e A^{me} se trouverait dans une situation extraordinairement délicate, avec toutes ses routes de retraite doublement barrées et par l'ennemi et par la Narew. J'en conclus que la plus grande partie de l'Armée soviétique devait nécessairement se replier de Varsovie vers l'Est et que par suite il nous fallait ^{réaliser} ~~faire~~ le plus vite possible ~~une~~ étroite ^{coordination des opérations de} coopération toutes les troupes réunies aux abords de Varsovie, dans le but, après avoir battu une des armées soviétiques, de battre et d'anéantir le reste des forces ennemies grâce à une poursuite énergique et une poussée convergente de toutes les directions.

Dans ce but je décidai de me rendre immédiatement à Varsovie pour organiser et ordonner à la fois la poursuite et l'attaque générale. A Varsovie je trouvai les dispositions d'esprit un peu différentes de celles que j'espérais. Si j'y constatai de la joie et un certain sentiment de soulagement dû au fait que Varsovie était moins immédiatement pressée par l'ennemi, il y subsistait encore une grande inquiétude en raison de nombreuses attaques dirigées sur les villes de la Vistule inférieure comme Plock, Wloclawek, et de la progression toujours plus accentuée des forces soviétiques vers ce qu'on appelle le corridor de Dantzig. En outre tous ceux à qui je parlais ne trouvaient pas notre situation stratégique aussi favorable et aussi radicalement changée que je le croyais. Alors que j'étais déjà délivré de la suggestion de nos revers si récents d'un mois entier et que je ne voyais pas pour l'ennemi d'autre alternative pour échapper au désastre qui le menaçait que de défendre le Bourg sur lequel se dirigeraient les divisions de la 4e ^{me} Armée et les troupes du Gal. Rydz-Smigly, à Varsovie au contraire je constatais nettement la persistance des effets de la dépression morale résultant des succès antérieurs ^{de M. Toukhatchevski.} ~~et u. r.~~

Nos efforts pour soulager le front Est de Varsovie par une attaque de la partie de notre front Nord qui était moins pressée par l'ennemi dans les environs de Modlin, c'est-à-dire par notre 5e ^{me} Armée eurent un certain résultat. On poussa

Jusqu'à Nasielsk et le long de la Narew^w en direction du Nord
 Mais à Varsovie on était d'avis que plus la 5^e A. et la frac-^{1^{me} armée}
 tion de la lère. qui attaquaient^t par la rive O^{uest} de la Narew
 accentueraient leur progr^{ession} vers le Nord³ et plus l'aile gauche
 serait exposée. Alors que personnellement je n'y voyais pas
 de danger et que j'étais persuadé que, d'une façon ou de l'au-
 tre, l'ennemi serait obligé de battre en retraite, à Varsovie
 on n'était pas de cet avis et on n'avait aucune assurance à
 ce sujet. La crainte et l'angoisse pour la sûreté de la Capi-
 tale y étaient si fortes et les progrès subséquents de l'enne-
 mi ^{vers} l'Ouest étaient si impressionnants qu'on n'obéissait
 qu'avec peine à mon impulsion.

Mon ordre du 18 Août fixa ainsi qu'il suit les objectifs
 de nos armées :

3^e ^{1^{me} armée} A. : Couvrir la région de Lublin et la région de Chelm,
~~occuper le Bug,~~
~~Chelmszczyzna (Koloch-tchyzna)~~ et
~~Chelmszczyzna (Koloch-tchyzna)~~ → envoyer des reconnaissances
 au delà et appuyer en même temps l'aile gauche du front sud
 en opérant par le Nord^{Sud} contre les fractions de la 12^e ^{1^{me} armée} A. sans
 s'inquiéter de la limite ^{Sud} de son secteur.

2^e ^{1^{me} armée} A. : Poursuite énergique dans la direction du Nord
 pour s'emparer de Bialystok et attaque ^{par Est} des colonnes
 ennemies en retraite; se couvrir en même temps vers l'Est
 par l'occupation de ^{Brzesc} Litewski, (les ^{trois} D.I. de Légion
 dirigées sur la 2^e A. ^{1^{me} armée}, la 19^e D.I. et le 41^e ^{1^{me} armée} Régiment ^{d'Infanterie} sont
 affectés à des opérations dans la région d'Augustow Wolkowsky)

^{1^{ère} Armée: -}
 4^e Armée Poursuite intensive, direction Nord pour forcer rapidement le Bug dans le secteur de Brok (inclus) ^{Gra} ~~Grone~~ (exclus), occupation de ^{Wysokie} Mazowieckie. Acculer l'ennemi à la frontière allemande, en avançant l'aile droite pour encercler l'ennemi.

^{1^{ère} Armée: -}
 1^{ère} Armée Nord-Est Poursuite de front par conséquent dans la direction N-E. axe de la poursuite Varsovie #, Wyszkow (Wychkow), Lomza. Ostrow, Linza. Diriger la cavalerie à l'aile gauche pour boucher le vide entre l'infanterie de l'arrière ^{mée} et la frontière

^{1^{ère} Armée: -}
 5^e Armée Liquidier complètement le 3^e corps de cavalerie de la 4^e Armée et les fractions de la 15^e Armée bolcheviste qui ^{par} ~~poursuite~~ du ^{de} son mouvement et notre 5^e Armée ^{vers} le Nord sur Przasnysz (Pjasnych) et Mława, seront coupées de leur ligne de retraite.

Je complétais cet ordre par une lettre écrite à Siedlce le lendemain 19 assez tard dans la nuit quand j'appris que sur le Bug ni la 4^e Armée ⁿⁱ les troupes du Gal. ^{Rydz-} ~~Smigly~~ ^{ne} ~~n'avaient~~ ~~pas~~ rencontré ^{de} grande résistance. C'est aussi ce motif qui ^{avait pas} me fit considérer comme parfaitement possible une réduction des effectifs consacrés à la poursuite directe. Je pensai pouvoir transporter un grand nombre des troupes réunies dans les environs de Varsovie en partie vers le Sud, en partie ~~franchement~~ franchement vers l'Est pour former un nouveau front naturel orienté non plus au Nord, comme jusqu'ici, mais plus à l'Est. Cette réorganisation du front est déjà amorcée par mon ordre du 18 Août. Au paragraphe III je donnais les instructions nécessaires

pour retirer à la 5^e A. ^{me} et à la 1^{ère} A. ^{me} aussi vite que possible le 41e Rgt. de Suwalki ^a et la 19^{ème} D.I. précédemment appelée la ^{1^{ère}} Lithuan~~onne~~-Blanc-russe. ^{-Ruthène.} C'était conforme à mon projet déjà conçu à ce moment, d'envoyer le 41e Rgt. ^{d'Inf^{ie}} formé de volontaires de Suwalki dans son pays natal pour le délivrer de l'invasion ^{soviets-}lynets-lithuanienne. D'autre part la 19^{ème} D.I. également formée de volontaires des districts frontiers ^{si} devait partir, comme le disait l'ordre "par transports accélérés" par Varsovie, Siedl^{ce} ^{ce} dans la direction de Czer^emcha (Tcheremka) ^{h)} pour former une sorte d'avant garde destinée à purger sa ^{petite} patrie le plus complètement possible de l'ennemi.

Dans ma lettre au Chef d'Etat-major au paragraphe II, mes intentions sont déjà complètement concrétisées. Je considérais l'ennemi comme battu et je résumais en conséquence mon ordre de la manière suivante :

" La 3^e A. ^{5^{ème} Armée assumera} commence la poursuite; la 4^e A. ^{me} poussera dans " la direction du ^{Nord} et comprimera de plus en plus les routes " de retraite. La 2^e A. ^{me} fera un bond pour couper les routes " de l'Est. Si je ne parle~~n~~ pas de la 1^{ère} A. ^{me} [l'armée du centre " située entre la 5^e et la 4^e. ^{me} c'est que je suppose~~s~~ qu'il n'y " ^a ~~avait~~ pas de place pour elle et qu'elle ^{doit} ~~devait~~ être fraction- " née entre les 2^e et 3^e A. ^{me} Cette dernière devra ^{me} vraisembla- " blement se charger de masquer le Bug et Lublin mais aussi " attaquer en direction du Sud pour dégager la Galicie." Je vou- " lais donc dès le 20 en finir avec le non-sens stratégique

1) explication postérieure ajoutée par l'auteur (N. d. T.)

qui avait été autrefois ~~une~~ ^{ma} base de ~~défense~~ ^{départ} pour la bataille de Varsovie.

^{Mon} Un ordre du 18 Août, un peu modifié le 19, coïncide avec l'ordre de M. Toukhatchevski ^{lance} ~~presqu'~~ ^{presqu'} en même temps, M. Toukhatchevski ^{revendique} la même date du 18 Août. Malheureusement en compulsant tous les matériaux que je possède, je trouve que les faits contredisent tellement cette affirmation de M. Toukhatchevski ^{que} je juge nécessaire de m'y arrêter un peu pour élucider cette controverse.

M. Sergieïeff à la page 92 écrit nettement que l'ordre a été donné le 17 Août à 18 h. ~~(18.00)~~ Il affirme en outre qu'à l'état-major du front à Minsk, on reçut le 17 au matin des nouvelles "sur le déclenchement de l'attaque de quelques forces polonaises, débouchant des environs de Lublin, attaque dirigée droit au Nord et sur la défaite du groupe de Mozyrz sur le large front de Demblin à Wlozowa" ^{da} ^{Par contre Toukhatchevski} ~~l'~~ M. T. affirme ~~à la page...~~ que "malheureusement le Commandant du front ne fut informé que le 18 Août de l'offensive polonaise par une conversation à l'aide du Hughes avec le commandant de la 16e Armée". Ce dernier ne fut informé de ~~l'~~ ^{l'} offensive que le 17. Le groupe de Mozyrz n'envoya aucun compte-rendu sur ce qui se passait. Le Commandant de la 16e Armée ^{me} rendant compte par le Hughes de la situation, qui en résultait se prononçait pour une retraite nécessaire en vue de ^{se} réorganiser mais il ne considérait pas l'offensive des forces blanches Polonaises comme sérieuse et prévoyait la possibilité de la liquider ["]

Je constate péremptoirement qu'une conver/^{sation} quelconque de de la 16^e Armée de Siedl^{ce} avec M. ^{Toukhatlevski} à Minsk Litewski n'était pas possible le 18 Août vu que Siedl^{ce} fut en grande partie occupée par notre 21^e DI. dès le 17 assez tard dans la soirée. Et il est absolument impossible de croire que le Commandant de la 16^e Armée obligé probablement de changer rapidement son poste de commandement, ait pu converser dans ces circonstances étranges. Le 17 Août au soir et dans la nuit du 18, le gros de son armée 8^e, 10^e et 17^e DI. étaient en pleine retraite, retraite désordonnée et toute communication entre elles et le Comdt. de la 16^e Armée fut coupée dès cette nuit-là.

Dans les souvenirs de M. Putna intitulés "Devant Varsovie" où il décrit les opérations de la 27^e DI. soviétique appartenant à la 16^e Armée qui avait^a attaqué et pris Radzymin je trouve les renseignements suivants à ce sujet :

"Selon l'ordre préparatoire du Comdt. de l'Armée, reçu le 16 à la 27^e DI. le 17 Août vers 16 h. les divisions de l'armée devaient "se porter ^{sur} dans la Liviéc." En outre M. Putna attribue cette prescription au fait que les 8^e et 10^e DI. qui se trouvaient au ^{Sud} de la 27^e D.I. avaient été battues par nous Polonais, et que les avant-gardes polonaises entraient déjà dans Minsk. ^{Mazowiecki}

Il constate de plus que, conformément à l'ordre, la 27^e D.I. évacua^a Radzymin le 17 à minuit sans être inquiétée par l'ennemi, ^{ayant pourtant} ~~siq cent étaient~~ devant elle des fractions des divisions du Sud qui se repliaient en désordre. Après avoir

rapproché tous ces faits, je ne puis supposer que la date de l'ordre de ~~11~~ ^{M. Toukhatchevski} soit le 18 Août, mais je pense au contraire ou bien que c'est une faute d'impression, ou bien que cette date a été avancée intentionnellement par ~~M.~~ ^{Toukhatchevski} en écrivant son ouvrage. C'est pourquoi le croquis que j'ai joint à mes considérations sur la bataille de Varsovie donne la situation des deux belligérants le 17 au soir au moment où l'ordre de ~~M.~~ ^{Toukhatchevski} commençait déjà à recevoir son exécution et où le mien allait commencer le lendemain à produire son effet.

Je dois dire immédiatement que nos deux ordres presque simultanés eurent un sort presque identique. Ils furent exécutés de part et d'autre par une partie seulement des troupes. L'ordre de M. ~~Toukhatchevski~~ ^{Toukhatchevski} ainsi qu'il le dit lui-même, fut donné trop tard. M. ~~Toukhatchevski~~ ^{Toukhatchevski constate} que la raison pour laquelle il lança son ordre de retraite fut la situation critique de son aile gauche. ~~Il ajoute~~ ^{J'ajoute} qu'en raison du décousu des opérations de la 4^e ~~Armée~~ ^{Armée} à M. ~~Lerg~~ ^{Sergheïeff} il n'avait pas en donnant son ordre la certitude d'un succès important et rapide à son aile droite, succès qu'il cherchait précisément de ce côté. L'ordre de retraite de Varsovie fut lancé par le ~~commandant~~ ^{cha} chef soviétique sous l'influence de l'attaque inattendue de cinq divisions polonaises. Mais quand il ~~exprime~~ ^{affirme} que l'ordre était déjà en retard, c'est parce qu'en dirigeant sa 16^e ~~Armée~~ ^{Armée} d'aile gauche sur la ~~Luvie~~ ^{wiec} croyant la soustraire ainsi au choc des cinq divisions polonaises, il ne savait pas que cette armée n'était déjà plus en état d'opposer la moindre résistance.

La division d'aile droite de cette armée, par conséquent celle qui était le plus au Nord ^{1^{ère} armée soviétique} était la 27^e D.I. déjà citée, qui quelques jours avant avait inspiré une telle angoisse à Varsovie en enlevant ^a Rodzymin . Du récit des opérations de cette division que j'ai déjà citée, je reproduis textuellement la situation de la 16^e A. ^{1^{ère} armée} le 18 Août dans l'après-midi. Voici le récit : " Dès le 18 Août au matin, il devient " évident que les autres divisions de l'armée abandonnaient ^{èrent} leurs lignes d'opérations ~~de~~ de retraite et que leurs unités " à part quelques exceptions sans importance, se retiraient " dans la direction ^{Nord-Est,} N.E. comme étant la moins dangereuse. " Les états-majors des 2^e ^{1^{ère}} et 10^e ^{1^{ère}} D.I. se trouvent ^{aient} dans l'après-midi du 18 Août : le 1^{er}. à Paplin, le 2^e à Judninow ~~tous~~ " les deux dans le secteur de la 27^e ^{1^{ère}} D.I. La route Wegrow, " Sokolow, - Drohiczyn était suivie par les unités de la 21^e ^{1^{ère}} D.I. " [qui faisait partie de la 3^e ^{1^{ère}} armée et qui avait pris part à la prise de Rodzymin.] " les formations de l'arrière et les équipages des 27^e ^{1^{ère}}, 2^e ^{1^{ère}}, 17^e ^{1^{ère}}, 10^e ^{1^{ère}} et 8^e ^{1^{ère}} D.I. " [soit les cinq divisions de la 16^e ^{1^{ère}} A. sans en excepter une seule.] " Cette route " était ^{submergée par une colonne} ~~encerclée d'une suite~~ ininterrompue ~~de voitures qui~~ " avança^{nt} ~~ent~~ lentement sur deux ou trois rangs. L'état-major " de la 27^e ^{1^{ère}} D.I. atteignit Sokolow le 18 Août à 21 h. 30. Il y " apprit que l'ennemi avait dès le 18 au point du jour occupé " Siedl^{ice} et progressait dans la direction de Sokolow et Drohiczyn. Vers 21 h. les Polonais avaient déjà occupé les

1) Cette parenthèse et les suivantes ont été ajoutées par l'auteur (N. d. T.)

" environs de Rozbity ^{-Kamien} d'où ils avaient chassé la 50 ^{ème Brigade} ~~Brigade~~
 [17^{ème} D.I.] "Un train blindé ennemi s'approcha de Sokolow et
 " ^{subarda} bouleversa avec son artillerie la route ^{par} ~~sur~~ laquelle mar-
 " chaient encore, sur plusieurs rangs les équipages des divisions
 " de la 16^{ème} A. ^{me} Quant aux unités égaillées des 8^{ème}, 10^{ème}, 17^{ème} et
 " 57^{ème} D.I. [^{du} des groupes de Mozyrz] avec leurs trains se reti-
 " raient par Sokolow vers le ^(Nord-Est) N.E. [et non plus ~~sur~~ sur Drohiczyn
 " par conséquent.] " En présence d'une pareille situation et de la
 " rupture des liaisons avec le Comdt. de l'Armée, ^{la} les division~~s~~
 " ~~prirent~~ ^a la résolution de se retirer derrière le Bug et ~~en~~ ^{on}
 " ^a informer les Commandants des 2^{ème}, 10^{ème} et 21^{ème} D.I. "

Ainsi donc la Liviéc désignée par H. T^{oukhatchevski} comme ligne
 d'arrêts ^à de la 16^{ème} A. ^{me} était déjà abandonnée par toute cette
 armée le 18 au soir, sous la pression de l'avant garde de notre
 21^{ème} D.I. et du train blindé qui faisait partie de cette avant-
 garde. Outre la 16^{ème} A. ^{me} une division de la 3^{ème} A. ^{me} ^{soviétique}
 abandonna également la Liviéc. Ce tableau emprunté non à nos
 relations de guerre, mais au propre récit de notre ennemi est
 un témoignage de l'état dans lequel se trouvait la 16^{ème} A. ^{me},
 cette armée qui avait couvert victorieusement l'immense espace
 s'étendant de la Berezyn^a à Varsovie et avait marché de succès
 en succès. Actuellement cette armée après avoir livré le 17
 un combat à deux de nos divisions seulement 14^{ème} ^{me} et 15^{ème} ^{me} ^{D.I.} ~~re~~ renon-
 çait à toutes ses missions sous la pression de l'avant garde
 d'une seule de nos divisions, la 21^{ème} ^{me}. J'ajoute ~~ai~~ que nos trois

divisions 14^{me}, 15^{me} et 21^{me} qui dans les journées du 17 et du 18 avaient triomphé de la 16^{me} Armée étaient pour elle de vieilles connaissances, car depuis le Berezyna^a jusqu'à Varsovie partout et toujours elles avaient eu affaire à elle. La 16^{me} Armée ne put donc exécuter l'ordre de M. T. Khatchewski.

Passons à l'armée suivante, la 3^{me}. D'après l'ordre, elle devait contenir l'ennemi. Nous avons déjà vu que sa division d'aile gauche la 21^{me} avait été entraînée dans la catastrophe de la 16^{me} Armée et avait partagé son triste sort. Le reste, composé de trois divisions, qui avait ^{attaqué} récemment Varsovie et les environs de Zegze battait maintenant en retraite derrière le Bug. M. Sergieff constate que la situation de la 15^{me} Armée plus au Nord devint critique le 19 quand elle eut perdu à son aile gauche toute liaison avec la 3^{me} Armée qui se repliait rapidement vers l'Est.

De mon côté je citerai ^{un passage} ~~la suite~~ de la lettre déjà mentionnée que j'écrivis au ^{Gal} ~~général~~ ^{wado} Roznowski dans la nuit du 19 au 20. A la fin de cette lettre, je disais : "Jusqu'à présent
 " je n'ai pas trouvé le mot de l'énigme concernant l'emplacement
 " de la 3^{me} Armée ennemie et de la fraction de la 15^{me} Armée qui ne
 " prend pas part aux opérations au Nord de Modlin." Cette énigme, j'ai essayé de la déchiffrer longtemps encore après la guerre. Je savais en effet que la 3^{me} Armée avait battu rapidement en retraite par Ostrow après avoir défendu très faiblement le Bug; mais dans la poursuite énergique et rapide qui depuis

Khatchevski

le 19 au matin avait été organisée par moi à l'aide de notre
 4^e Armée, la 3^e Armée soviétique n'avait pas joué le rôle que M. Tou-
 avait voulu lui assigner, c'est-à-dire qu'elle ne réussit
 nullement à contenir l'ennemi. Il y eut à la vérité de temps
 en temps, au cours des journées des 20 et 21 Août, des escar-
 mouches sans importance avec de petits détachements ~~qui furent~~
 faciles ~~à~~ dispersés ~~et~~, mais il n'y eut pas de résistance orga-
 nisée proprement dite. Sur la copie du dernier croquis de
 M. Serg ^{ghicéeff}, je trouve cette armée le 19 ^{aux environs} ~~à~~ de Wyszkw (Wexh-
 kov) le 20 en arrière d'Ostrow et le 22 en marche sur Ossowiec
 après avoir soigneusement évité Bialystok et L^mza. Je dois
 encore une fois constater que c'était une nouvelle armée so-
 viétique qui n'obéissait pas à l'ordre de M. Toukhatchevski
 avoir franchi ^{victor} silencieusement l'immense espace qui s'étend
 "du ^{minuscule} ruisseau de l'Autra" jusqu'à la puissante
 Vistule, se repliait rapidement, très rapidement même, sans
 se soucier d'engager un combat, malgré l'ordre reçu, contre
 les deux divisions polonaises qui ^{la} le suivaient par le Sud.
 L'ordre de M. Toukhatchevski fut suivi par la seule 15^e Armée. Elle ~~est~~
^{stoppa} pour sauver la situation. Elle eut à couvrir la
 retraite de la 4^e Armée aventurée très au loin vers l'Ouest et
 dans les journées des 18 et 19 elle s'efforce de s'acquitter
 de sa tâche. Comme il arrive ordinairement dans le désastre,
 celui qui est le plus brave est celui qui souffre le plus.
 La 15^e Armée fut attaquée, pendant que les autres se repliaient
 rapidement vers le ^{Nord-Est} ~~est~~, comme la 16^e et la 3^e ou que, comme

la 4^e ^{me} Armée ^{si} qui du reste ne reçut pas l'ordre à temps, elles essayèrent de regrouper leurs divisions par trop dispersées, pour effectuer leur retraite.

Il est impossible de comprendre parfaitement la situation des 15^e ^{me} et 4^e ^{me} Armées soviétiques sans la rapprocher des opérations de nos troupes à l'Ouest de la Narew. Mon ordre du 18 Août, je l'ai déjà dit, ne fut pas exécuté en totalité par toutes nos troupes. L'ordre dirigeait franchement toutes les armées vers le ~~Nord~~ ^{Nord-Est} à l'exception de la 5^e ^{me} qui était le plus à l'Ouest. La 4^e ^{me} Armée devait donc marcher dans la direction générale à ^{Wysokie} Mazowieckie afin de se rapprocher de la 2^e ^{me} par trop isolée du Gal. ^{Rydz-} Smigly qui se dirigeait vers Bialystok. La 2^e ^{me} Armée avait en effet une double mission : elle nous couvrait vers l'Est et cette mission devait absorber une grande partie de ses forces et en même temps elle essayait de bondir sur la route de retraite de l'ennemi qui se repliait vers l'Est sur la ligne Bielsk-Bialystok. Elle avait détaché des forces peu importantes, ^{dans ce} ~~un~~ but. C'était la suite naturelle du non-sens fondamental qui avait présidé à la répartition des diverses forces en vue de la bataille de Varsovie. Par contre la 1^{ère} ^{me} Armée délivrée, par le succès de ma contre-attaque débouchant de la Wieprz, de toute pression ennemie, reçut par l'ordre du 18 Août comme objectif de ses opérations ultérieures la ligne Lomza à Ostrolenka. Ce mouvement ne fut pourtant pas exécuté par la 1^{ère} ^{me} Armée ni le 19 ni le 20. Déjà l'ordre

d'opérations ~~de~~ ^{de} notre lère Armée pour le 19 avait pour ainsi dire ~~partagé~~ ^{partagé} ses opérations. Pour se conformer à mon ordre du 18, les divisions ~~Vistule~~ ^{8ème, 10ème} et la 7^{ème} Brig. de réserve entamèrent la poursuite vers le Bug et suivirent la direction prescrite sur Lona et Ostrolenka; mais le reste de la lère Armée fut englobé ~~à.....~~ ^{en réalité} dans les opérations ~~sur le fl. N.~~ ^{de la 5ème Armée.} Il arriva donc que tandis que l'ennemi se rassemblait pour se préparer à la retraite ou même qu'il se repliait précipitamment, notre lère Armée se conformant à l'ordre de son chef, ~~s'efforçait de~~ ^{cherchait à} se renforcer constamment à l'O. ^{ouest} de la Narew et non à l'Est. Dès le 20 cette orientation à l'Ouest de l'idée ~~et mouvement~~ ^{de manœuvre} du commandement s'imposera d'une façon si éclatante et si nette à la lère Armée que cette armée tout entière sans en excepter les divisions qui opéraient à l'Est et la Narew recevra ~~l'ordre~~ ^a de franchir la rivière de nouveau et de se diriger vers l'Ouest. Cet ordre qui était en contradiction flagrante avec mon ordre du 18 Août fut provoqué par l'hypothèse que l'ennemi concentrait deux armées la 4^{ème} ~~et la 15ème~~ ^{une} ~~au Nord~~ ^{une au Nord} de Ciechanow autour de Mlawa.

En rappelant que la 15^e A. fut la seule qui exécuta l'ordre de M. Toukhatchevski je dois reconnaître qu'elle ~~est arrivée~~ ^{du avoir} le 18 et le 19 Août ~~une~~ ^{une} attitude héroïque pour avoir ainsi provoqué du côté polonais une concentration de troupes dans une direction aussi inutile que celle de l'Ouest pour l'ensemble des opérations, en détournant de sa mission de poursuite toute notre lère Armée. Cette ~~décision~~ ^{direction} était d'autant plus

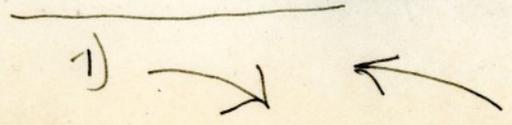
inutile dans la journée du 30 Août que la 15^e ^{1^{re} Armée} soviétique
 le 19 août s'était décidée à rompre par ^{Ostrolenka} ~~Sokolak~~ justement
 dans la direction de Lomza, qui par suite d'un ordre fatal
 et, je le répète, entièrement contraire à mon ordre, échappa
 à toute pression de notre part. M. Serg ^{Wiczeff} à la page 92 de son
 ouvrage ne laisse aucun doute à cet égard. Voici ce qu'il
 écrit : il reçut le 19 Août seulement l'ordre général de M. Tou
 pour la retraite. Il pouvait encore à ce moment par ^a Mława et
 Prasnysz (Pjasnyck) s'entretenir personnellement de la situa-
 tion avec M. Tou ^{Matkewski qui se trouvait} à Minsk. Comme l'écrit M. Serg ^{Wiczeff}, ce n'est pas
 dans une conversation personnelle avec le Commandant ^{du} de front
 qu'il eut connaissance de la nécessité de replier ses troupes
 dans les environs de ^{Picchanow} mais sensiblement plus à l'Est.
 Ce n'est que le 19 Août que la 4^e ^{1^{re} Armée} A. commence sa retraite.
 Quant à la 15^e ^{1^{re} Armée} A. M. ^{Sierghieff} Lery écrit qu'elle livra des combats le
 17, 18 et 19 Août, "mais n'était pas appuyée à son aile droite
 " par la 4^e ^{1^{re} Armée} A. et ayant perdu à son aile gauche toute liaison
 " avec la 3^e ^{1^{re} Armée} A. qui se repliait en toute hâte vers l'Est, la 15^e
 " ^{1^{re} Armée} A. décida conformément d'ailleurs à ^{la directive} ~~l'instruction~~ du front
 " de battre en retraite et par Ostrolenka de marcher vers Lomza "
 A la page 94, M. Serg ^{Wiczeff} raconte que ce jour-là, le 19 Août, ayant
 perdu de nouveau toute liaison avec le Commandant ^{du} de front,
 il essaya de se relier à lui par l'intermédiaire de la 15^e A.
 et arriva dans les environs de ^{Picchanow} ~~Picchanow~~ juste au moment où les
 arrière-gardes de la 15^e ^{1^{re} Armée} A. en sortaient dans la direction de

Rhotchewski

Ostrolenka. Mais ayant réfléchi qu'il serait ainsi coupé de sa 15^{ème} Armée ~~MA~~ et ne voulant pas être fait prisonnier, il s'empressa de partir vers l'Est, direction Augustow et Grodno. Quand sur le 19 au soir la 15^{ème} Armée se repliait précipitamment vers l'Est, notre lère Armée ^{1^{ère} Armée} ~~entreprenait~~ ^{sa manœuvre} ~~son mouvement~~ comique de franchissement difficile de la Narew dans une direction ~~exac~~ ^{exac} tement opposée, c'est-à-dire vers l'Ouest.

Cet ordre étrange et absurde, qui ne contribua pas peu à atténuer le désastre de l'armée soviétique devant Varsovie, provoqua chez moi une ~~violente~~ ^{forte} opposition, mais hélas ! de trop faibles corrections. Par un ordre spécial envoyé à la 3^{ème} D.I. ^{1^{ère}} qui se trouvait déjà aux environs d'Ostrow, je lui défendis de se conformer à l'ordre de son commandant d'armée et je l'affectai à la 4^{ème} Armée ^{1^{ère} Armée} en lui prescrivant de suivre à l'avenir le sort de cette armée et non celui de la lère. ~~Je~~ Je remis la 4^{ème} Armée ^{1^{ère} Armée} dans la direction abandonnée de Lomza. Je retardais ainsi ^{en fin de compte} ~~provisoirement~~ la pression que nous allions exercer sur la 3^{ème} Armée ^{1^{ère} Armée} soviétique en retraite qui, suivant l'expression de M. Serg ^{Wieroff} fut celle qui se tira le mieux du désastre de Varsovie. J'exposais ainsi l'armée du Gal. ^{Rydz-igł} Smigly et en particulier sa division d'aile droite, la lère ^{de} ~~de~~ ^{Rydz-igł} légion qui avançait rapidement sans arrêt, à être complètement isolée et à opérer sans un appui quelconque des armées voisines. (1)

J'ai souvent réfléchi à ces événements après la guerre et j'ai essayé d'analyser mes propres actes et ceux des autres pendant la bataille de Varsovie. Il m'a toujours semblé



(1) en effet que je n'avais pas su profiter suffisamment de la situation résultant de l'attaque des cinq divisions débouchant de la Wispy. ^{Par cette attaque j'} ai obligé, comme le lecteur le sait déjà, ~~notre attaque~~ l'ennemi à lancer son ordre du 17 Août pour la retraite vers l'Est ^{de} l'ensemble des forces soviétiques ~~devant~~ ^{Boutefois} Varsovie. ~~mon~~ analyse m'a conduit à supposer qu'il y avait eu de ma part des réticences qui n'avaient pas permis de transformer le désastre des armées soviétiques devant Varsovie en un désastre définitif, dont l'Etat en lutte avec nous n'aurait pas réussi à se relever.

La première réticence qui m'a toujours frappé est de n'avoir pas suffisamment utilisé la journée du 18 Août que je passai à Varsovie. Cette journée-là fut presque perdue pour notre ^{me} 4e Armée en particulier pour sa mission de poursuite ultérieure. Soustraite à mon impulsion directe, cette armée contribua très peu à élucider la situation. Et elle aurait pu, à mon avis, si j'avais continué à la pousser, atteindre librement le Bug et dès le 18 par ses avant-gardes découvrir l'étendue du désastre de la 16e ^{me} A. soviétique et en même temps prendre le contact de la 3e ^{me} A. soviétique qui se repliait. C'était possible quand on se rend compte que le

(1) - Je n'ai pas pu trouver dans nos archives le télégramme que j'expédiai de Siedlce à la 1ère A. ^{me} en raison de son mouvement inattendu. Dans de petites notes que j'ai écrites à Siedlce, je n'emploie pas seulement pour qualifier ce mouvement l'expression sévère d'"idiotie" mais je l'appelle une concentration dans la direction de Poznan. ~~Il s'agit d'un mouvement de concentration des éléments plus importants de la 1ère Armée soviétique vers Poznan. On ne s'explique pas pourquoi on parlait d'opération de retraite. On ne s'explique pas non plus pourquoi on parlait de retraite.~~

accéléré
 mouvement de la 4^e Armée ^{me} pouvait se combiner avec les efforts de
 toute la 1^{ère} Armée ^{me} si celle-ci s'était lancée ce jour-là dans
 la direction qui ne lui fut prescrite que par l'ordre lancé
 dans l'après-midi du 18. Or, je passai cette journée à Varso-
 vie où, comme je l'ai déjà rappelé, on ne voulait pas voir la
 situation sous un angle aussi optimiste et où, en conséquence,
 on n'essayait de faire les choses qu'à moitié.

La deuxième réticence que m'a toujours révélée mon ana-
 lyse, fut de n'avoir pas le 19 Août, après avoir constaté que
 les généraux que j'avais laissés à Varsovie ne proposaient
 que des demi-mesures, pris immédiatement tout en mains et de
 n'avoir pas mis fin à ce chaos d'organisation et au désordre
 de commandement, lesquels n'avaient fait que grandir et se
 développer après mon départ ^{du} le 12 Août pour prendre le comman-
 dement de la contre-attaque. Le non-sens fondamental de la
 bataille de Varsovie découlaⁿt des suggestions d'un mois de
 revers et de désastres était si fortement implanté à Varsovie
 que l'on avait les plus grandes difficultés à s'affranchir
 de ses conséquences. - Il y avait là comme qui dirait une
 tendance persistante à maintenir *directement* sur le front_x à Var-
 sovie même la plus grande quantité possible de troupes pour
 mettre la capitale à l'abri de toute crainte. Le revirement
 rapide, foudroyant, de la situation réalisé avec des forces
 infimes ne paraissait à personne devoir durer, alors qu'au-
 paravant pendant près de 45 jours, l'ensemble de nos armées

au Sud comme au Nord n'avait pu avoir raison de l'ennemi.
 Et au moment où la suggestion ^{de cette hantise} ~~du sentiment~~ qui nous opprimait
 depuis si longtemps était encore suffisamment forte, on s'ac-
 crochait aux plus minces manifestations de l'activité ennemie
 pour imaginer encore la possibilité d'un désastre et pour ne
 pas croire encore à la victoire. Ainsi donc, dans les esprits
 et dans les coeurs subsistait une sorte d'éclipse, alors que
 personnellement dès le 19 et le 20 j'étais affranchi de toute
 espèce de crainte. Je me rendais compte qu'il fallait le plus
 tôt possible en finir avec cette accumulation inutile de trou-
 pes à Varsovie, conséquence du non-sens stratégique qui avait
 présidé aux préliminaires de la bataille. Comme je l'ai déjà
 rappelé, pendant mon séjour à Varsovie le 18, des discussions
 très animées empreintes d'inquiétude avaient uniquement trait
 aux nouvelles arrivées de Flock qui ce jour-là avait été en-
 levé par les Soviets, aux attaques dirigées sur Wlo~~ck~~^{lawek} et
 au mouvement des troupes soviétiques dans les environs de
 Brednica et de Torun. La hantise des défaites et des désas-
 tres grandissait: l'ennemi avançait toujours, enlevant chaque
 jour de nouvelles villes et s'étendant de plus en plus vers
 l'Ouest. Aussi, c'est avec un certain étonnement, je l'avoue,
 que j'ai vu M. T^{oukhatchevski} se plaindre de sa 4^e A^{me} et M. Serg^{heïeff} reconnai-
 tre la justesse de toutes les critiques adressées sous son
 nom aux opérations de la 4^e A^{me} pendant la bataille de Varsovie.
 Les plaintes de M. T^{oukhatchevski} sont complètement injustifiées. C'est
 bien lui pourtant qui donna l'ordre formel le 8 Août d'orienta

les 4^{me} et 15^{me} Armées non ~~butant~~ pour enlever la capitale, mais ~~butant~~ pour réaliser sa ^{"marche"} ~~butant~~ au delà de la Vistule."

Deux armées avançaient donc ^(directement vers l'Ouest) en évitant Varsovie et les troupes Polonaises qui y étaient réunies. La Vistule d'ailleurs ^{ne fut atteinte} soit à Plock, soit à Wloclaw ^{lawek} que ^{par} une armée, la 4^{me} de M. Serg ^{luciciff} qui avançait suivant son habitude sur un large front. Pour ^{l'idée même de} forcer la Vistule ce n'était pas du tout un mauvais moyen. Aussi, je le répète, à quoi riment les plaintes de M. Toukhatchevski ^{luciciff?} Je suppose que c'est par suite d'une véritable suggestion que ces deux auteurs ont critiqué les opérations de la 4^{me} Armée ^{me} soviétique. L'autorité dont ils se réclament, à en juger par les textes cités, est l'analyse très superficielle d'un officier ^{français} ~~viennais~~ qui a publié une brochure sur cette bataille. ¹⁾ Ce ^{Français} ~~Viennais~~ émet spirituellement l'avis que la 4^e A. soviétique au lieu d'attaquer Varsovie était plutôt en lutte contre le traité de Versailles que contre les Polonais. Il attribue même dans une certaine mesure l'échec des troupes soviétiques uniquement à l'absence de la 4^{me} Armée ^{me} de M. Serg ^{luciciff} devant Varsovie, de sorte qu'elle ne peut pas prendre part à l'attaque de la capitale. C'est un malentendu facilement explicable pour moi. Ce malentendu a sa source dans la hantise du danger que courait Varsovie, malentendu suivant lequel tout le monde s'obstine à croire inconsciemment que M. Toukhatchevski ^{luciciff} avait concentré toutes ses forces devant elle.

1)

et uniquement devant elle. Cependant, confirmant l'ordre de M. Tu^{skhatchewski} du 8 Août, non seulement la 4^e Armée s'abstint de prendre part à la bataille de Varsovie, mais la 15^e Armée aussi, la plus nombreuse et la mieux outillée, évit^a notre capitale et ne prit part à la bataille que par son aile gauche. Il faut constater franchement que la Vistule dans "la marche au delà de la Vistule" ne fut visée que par l'armée du Nord la 4^e celle de M. Sergueïeff. Etant donné qu'elle était la plus avancée vers l'ouest elle eut à faire face par rapport aux autres armées, aux plus gros embarras. Au cours de sa retraite cependant, elle eut le mérite de prolonger les effets sur nous Polonais de la hantise des défaites et des désastres. Et si elle ne put ou ne sut pas faire sentir directement son action, elle n'en facilita pas moins dans une large mesure la retraite des 3^e et 15^e Armées soviétiques.

Pour en revenir à l'histoire de la retraite des armées soviétiques et de nos opérations, je constate qu'en raison de l'ordre étrange qui groupait la 1ère Armée à l'Ouest de la Narew, ^{notre} la 4^e Armée fut dirigée sur Lomza, la 15^e Armée soviétique de son côté se trouvait le 19 au soir en pleine retraite également sur Lomza. Pour secourir la 4^e Armée qui commençait à peine sa retraite, elle laissa une division au Nord à Ciechnow. La retraite de l'armée fut très rapide. Se joignirent à elle quelques fractions de la 4^e Armée soviétique qui cherchaient à éviter Ciechnow. Dès le 21 Août la majeure partie de la 15^e Armée

avec ^{les} la fraction de la 4^e ^{me} Armée est à Lomza couvrant sa retraite ^{ul} ~~intérieure~~ par un flanc-garde dans les environs de ^{Sni} ~~Sniadowo~~. Notre 4^e ^{me} Armée obligée de changer de direction libère aussi la 3^e ^{me} Armée soviétique de toute pression directe; elle n'arrive pas d'ailleurs à atteindre son nouvel objectif que lui avait fait abandonner la retraite étrange de la 1^{ère} ^{me} Armée vers l'Ouest. C'est pourquoi le 21 les avant-gardes seules ^{de} sa division d'aile gauche, la 15^e ^{me} prennent vers ^{Sniadowo} ~~Sniederwe~~ le contact de la 15^e ^{me} Armée en retraite, ^{Ces détachements prirent Sniadowo,} ce qui, autant que je sache, provoqua à Lomza parmi les troupes soviétiques une véritable panique. Le lendemain 22 toute notre 15^e ^{me} D.I. se concentre et après une puissante attaque enlève Lomza dans la soirée. A une allure aussi rapide il ne pouvait être naturellement question d'une retraite organisée. Quand le lendemain j'arrivai à Lomza, je constatai que nombre des subordonnés de M. ^{Khatchevski} ~~Tou~~ n'avaient d'autres préoccupations que de s'informer à Lomza et aux environs des routes qui conduisaient en Prusse Orientale. Ainsi donc voilà ^{encore une fois} ~~un nouvel exemple~~ d'une armée entière battant précipitamment en retraite devant une seule de nos divisions.

Restait encore à l'Ouest ^{me} la 4^e Armée elle était ^{la} plus avancée, elle atteignait les rives de la Vistule. C'est elle qui reçut la dernière l'ordre de retraite; elle avait ^{perdu} le chef qui l'avait commandée jusque là, qui l'avait conduite de victoire en victoire et qui maintenant battait en retraite précipitamment, très précipitamment même sur Augustow et ^{Prodnno} ~~Erano~~. Pourtant

par ses succès antérieurs et sa force morale elle avait nette-
 ment attiré l'attention sur elle et elle avait inspiré tant
 de crainte que tout ce qui, à l'exception de deux divisions,
 était chargé de défendre Varsovie contre les armées de M. Tou-
 chatchewski avait été dirigé sur elle pour l'encercler étroitement et pour
 l'étrangler. C'est ainsi que de l'Est marchait contre elle
 notre 1ère Armée; mais celle-ci obligée, par les ordres reçus,
 à de nouveaux détours dut franchir une fois de plus la Narew
 en partie sans ponts, et elle ne rejoindra nulle part à temps,
 ni à Lomza où elle fut dirigée le 18 Août ni à Miwa où
 l'envoyaient de nouveaux ordres ^{du} de commandement. Elle était
 poursuivie et pressée par le Sud par la 5e Armée bien plus active
 que notre 1ère Armée. Mais l'armée de M. Sergieieff ^{tr} même sans
 lui ^{se défendit} ~~son offensive~~ comme un lion traqué. Le 22 Août alors que
 Lomza était déjà entre nos mains avec son pont sur la Narew
 précipitamment abandonné, la 4e Armée soviétique brisa cet obstacle
 et ouvrit la route à son infanterie et à ses ~~troupes~~ ^{trains.} Le len-
 demain un obstacle insignifiant opposé en toute hâte à Chorzel
 (Kojel) par notre 5e Armée ^{tr} était rapidement enlevé et le reste
 de la 4e Armée soviétique se précipitait vers l'Ouest. Mais c'é-
 tait trop tard. De Lomza accouraient vers le N. pour lui barrer
 la route, deux de nos divisions, les 14e ^{me} et ~~15e~~ 15e ^{me} de notre
 4e Armée. Après un court combat et quelques tentatives pour
 renverser cet obstacle, la 4e Armée soviétique ^{me} renonça à de nou-
 veaux efforts et franchit la frontière de la Prusse Orientale.

en déposant les armes. C'est ainsi que se termina la bataille historique de Varsovie.

M. Sergieïeff ^h joint à son livre un croquis de la bataille de Varsovie. Il est un peu embrouillé et n'est pas très exact ni précis en ce qui concerne nos opérations imparfaitement connues et comprises par lui. Pour caractériser la situation de l'armée soviétique, je reproduis ce croquis en laissant de côté tous les détails, sinon ^{peu de lecteur} ~~personne ne~~ pourrait ^{ent} s'orienter au milieu de cette bataille chaotique et mal commandée des deux côtés. (1) Je remets à plus tard l'analyse détaillée de cette bataille et je me borne pour l'instant à une appréciation stratégique générale; c'est dans ce sens aussi que je me borne à reproduire le croquis. Il fait ainsi mieux ressortir le travail des grandes unités stratégiques de M. Toukhatchevski ^{de ses} armées. Je résume leur sort en quelques mots en commençant par le Sud.

Le groupe de Mozyrz est représenté sur le croquis par un pointillé réunissant la 53^{me} D.I. à Wlodawa à une flèche portant le n° 57 près de Zelezn^c ^(Jelekhov). Il existe en outre autour de Lukow un cercle mystérieux. Etant donné que ni le croquis ni les opérations de nos troupes n'ont pas permis de percer le mystère de ce groupe victorieux depuis le 4 Juillet dans ses deux directions et qui le 16 et le 17 Août n'opposa aucune résistance, je me bornerai à ces quelques mots.

La 58^{me} D.I. à deux reprises essaya d'arrêter notre 3^{me} D.I.

(1) - Voir ^{carte n°} ~~croquis~~ 8.

de Légion¹, mais sans succès et se retira derrière le Bug après avoir été battue, abandonnant Wlodawa^a et Brzesc qui fut occupé le 19 Août. Notre 3^{me} DI. de Légion¹ s'arrêta ensuite à Brzesc, prolongeant ainsi le rideau passif du Bug. De cette manière l'action ultérieure vers le Nord des troupes du Gal. Smigly se borna^a aux opérations de la 1^{ère} Division de Légion et de la brigade de cavalerie appuyée de loin à l'Ouest par la 21^{me} Division de montagne.

Le reste du groupe de Mozyrz avec la 57^{me} D.I. fut entièrement hors de ~~course~~^{cause}; il fut en effet réellement "pulvérisé" à tel point que des prisonniers de la 57^{me} DI. furent ramassés^{ramassés} par toutes nos troupes depuis la 14^{me} DI. à l'aile gauche jusqu'à la 1^{ère} de Légion¹ à l'aile droite, dans toute la région qui s'étend de la Wicprz jusqu'à Bialystok et Lomza.

Ce fut ensuite le tour de la 16^{me} Armée¹. Les divisions du Sud : 8^{me}, 10^{me} et 17^{me} furent attaquées vers Kolbiel et Minsk le 17 au soir et le 18 au matin par nos 14^{me} et 15^{me} Divisions de deux côtés à la fois. Une partie des divisions soviétiques se dispersa¹ immédiatement et se replia vers l'Est, ~~sa~~^{leur} direction naturelle de retraite, celle d'où elle venait^{ent}, c'est-à-dire vers Brzesc.

C'est d'elles qu'il s'agissait dans ma lettre
~~Voici ce que j'écrivais~~ au Gal. Sosnowski.

Une grande partie de ces fuyards furent pris par la population locale qui leur fit une chasse en règle. ~~11~~

Sur le croquis de M. Sergieieff, on voit la 16^e A. ^{me} se rassembler le 18 sur la ^a Livietz près de Wegrow, en prenant nécessairement sa ligne de retraite sur Drohitzyn. ^{c2} Attaquée le soir du même jour par l'avant-garde d'une seule de nos divisions, la 21^e ^{me}, et sachant que notre cavalerie et l'avant-garde de la 1^{ère} Div. de Légion ^{D.I.} lui coupaient la route de Drohitzyn, la 16^e A. ^{me} se retira comme il est indiqué sur le croquis, vers le ~~N~~ ^{Nord-Est} du côté de Bielsk. Quelques essais de résistance sur le Bug furent rapidement brisés, en particulier par un mouvement débordant de la 1^{ère} Division de Légion et aux abords de Bielsk une partie des ^{Fraus} et une fraction peu importante des troupes échappa à la poursuite en se dérobant vers Wolkowysk. Le gros est arrêté par l'occupation dès le 20 Août de Bielsk par la 1^{ère} Division de Légion et après une faible résistance, il se jette vers le Nord cherchant à s'échapper par Bielystok. Au delà de Bielsk le croquis de M. Sergieieff ne donne plus l'histoire de la 16^e Armée, se contentant de quelques flèches tracées dans diverses directions? Aussi je citerai M. Putna, l'auteur de l'historique de la 27^e ^{me} Division soviétique dans cette campagne. Il raconte que la 27^e ^{me} DI. soviétique essaya de reprendre Bielsk à notre 1^{ère} Division de Légion, et que n'y ayant pas réussi, la 16^e ^{me} Armée qui pendant tout ce temps n'avait eu aucune liaison ni avec le Commandant de l'Armée ni avec les autres armées soviétiques, franchit sans difficulté la Narew aux environs de Suraz ³ et atteignit le 22 Août vers midi la 12^e ^{me} verste

La linéa

(-Wysokie)

de la route de Bialystok ^{Magowieckie} alors que Bialystok avait été occupé dès le 22 au matin par l'avant-garde de la 1ère Division de Légion.

Voici, d'après M. Putna, ce que l'on rencontra à cette 12^{me} verste.

"La route de Bialystok était encombrée d'une grande quantité d'équipages et d'unités isolées des trois armées (407^{me}, 408^{me} et 409^{me} Régiments, fractions des 2^{me}, 3^{me}, 6^{me}, 8^{me}, 10^{me}, 17^{me}, 21^{me}, 55^{me} D.I.) L'ennemi occupait fortement Bialystok et les tentatives de quelques unités des 2^{me} et 21^{me} D.I. pour le rejeter de la ville échouèrent."

Une nouvelle attaque désespérée fut prononcée dans la soirée par quelques unités sur Bialystok, tandis que les autres défilaient devant la ville par une marche de nuit. Pendant un certain temps la route de Bialystok fut même ouverte, mais finalement une grande quantité de matériel de guerre et un grand nombre de prisonniers tombèrent aux mains de la 1ère DI. de Légion.

Quant à la situation de l'armée, M. ^{Kieiff} Sergien la définit en ces termes : "Tout ordre fut définitivement abandonné et les fractions de la 16^{me} Armée ne furent plus que les misérables débris de divisions jadis si menaçantes." Il ajoute d'ailleurs en observation : "Seules conservèrent un ordre relatif et une certaine aptitude au combat une brigade environ des 8^{me} et 17^{me} DI. et les deux brigades de la 27^{me} DI. (sur les 15 brigades que comprenait l'armée.)"

L'armée suivante, la 3e ^{me} Armée soviétique fut la mieux
partagée dans la bataille de Varsovie. L'ordre de M. X. ^{Toukhatchevski} l'a-
vait lancée à l'attaque de Modlin; son aile gauche appuya la
16e ^{me} Armée et c'est justement à cela que sa ^{21e} 17e DI. dut de parta-
ger le sort de l'armée voisine. Lors de la défaite de la 16e ^{me}
Armée, elle se retira derrière la Narew en marquant un temps
d'arrêt sur le Bug. N'y ayant pas réussi, elle rompit tout
cont^act avec la 15e ^{me} Armée qu'elle abandonna à son sort. Voyant
le dés^{astre}~~astre~~ de la 16e ^{me}, elle commença à s'écouler précipitam-
ment par la chaussée ⁵² Wyonkow, Ostrow, ^{Zambrow.} Zankow. Sur le croquis
de M. ^{Sergieff} nous la trouvons à ⁵² Wyonkow le 19, le 20 à
Ostrow où elle n'essaya pas en général de résister et se re-
tire encore plus en arrière, en restant encore sur l'aligne-
ment de la 15e ^{me} Armée qui se repliait de ce côté et avait déjà
atteint Ostrolenka; mais dès lors elle renonce à toute coopé-
ration avec les autres armées et elle s'empresse de profiter
du temps pendant lequel notre 4e ^{me} Armée était détournée vers
Lomza et que notre 1ère ^{me} Armée ^{assait} ~~représentait~~ à l'Ouest de la Narew.
Sur le croquis on la voit le 22, jour du désastre de la 16e ^{me} Armée
à ^a Bielystok et de la 15e ^{me} à Lomza, représentée par trois pe-
tites flèches et se pressant vers le ^{Nord-Est} N.E. dans la direction
d'Ossowice ^{Ossowice} et de Grodno, sans être d'aucun secours ni d'un
^{côté,} ni de l'autre. - M. ^{Sergieff} constate que c'est elle qui se
tire le mieux d'affaire dans le désastre de Varsovie, et je
puis également le confirmer; car je la rencontrai un mois

plus tard occupée à défendre avec acharnement Grodno et le passage du Niémen.

La 15^e A^{me} ne marcha pas sur Varsovie; elle tourna la Capitale et se dirigea vers le cours inférieur de la Vistule en aval de Modlin et ~~se heurta à notre garnison~~ ^{se heurta à notre garnison} de Varsovie par ses divisions d'aile gauche; ~~n'étant pas parvenue~~ ^{mais} ~~à son but,~~ ^{à son but,} elle reçut le 17 au soir l'ordre de se retirer en raison de l'attaque polonaise débouchant de la Wieprz. Elle se replia de manière à prendre la lutte à sa charge à un moment où pas une seule armée ne livrait pas de combats. Le 19 ~~on la~~ ^{on la} voit concentrée à Ciechanow, ~~Moc~~ ^a ~~et Pjasnyoh~~ ^{17 52}, attendant encore l'arrivée de la 4^e A^{me} mais par suite de la complète défaite de la 16^e A^{me} et de la retraite de la 3^e ^{me}, cette armée (15^e ^{me}) se retira à son tour. Sur le croquis de M. Sergieïcien on la trouve le ²⁰ Août aux environs d'Ostrolenka, le 22 à Lomza qu'elle perd ce jour-là sous la pression d'une seule de nos divisions la 15^e ^{me}. Elle se retire dès lors précipitamment par Graiewo en frôlant ainsi la frontière de la Prusse Orientale. Elle abandonna dans un dernier combat et au cours d'une poursuite rapide un grand nombre de prisonniers, après quoi une partie considérable de cette armée, éreintée, dégoûtée des combats, franchit la frontière de la Prusse Orientale où elle se laissa désarmer.

Enfin la 4^e A^{me} est représentée sur le croquis de M. Sergieïcien en train de se concentrer en venant d'un peu partout, des environs de Wlotalaw ^c ~~ek~~, de Brodnitsa ^c, et de derrière

la Wkra, au nombre de 4 divisions et du corps de cavalerie;
 le 22 elle renverse à ^a Mława un premier obstacle (notre 13^e ^{me} DI.)
 le 23 un second et faible obstacle à ^z Chozel (un régiment de
 la brigade ^{dite} "sibérienne") et enfin le 25 elle arrive aux envi-
 rons de Kolno où arrêtée par nos 14^e ^{me} et 15^e ^{me} DI. elle franchit
 la frontière et se laisse désarmer en Prusse Orientale.

Dans l'historique de la bataille de Varsovie, ce qui
 donne forcément à réfléchir, c'est le renversement des rôles
 des deux partis en lutte, renversement extraordinaire, inat-
 tendu et d'une rapidité foudroyante. Le vaincu devient le
 vainqueur, le vainqueur devient le vaincu, dans l'affaire de
 quelques jours. Mais quand on compare l'espèce de suggestion
^{extraordinaire} ~~normale~~ qu'exerça ^{irrésistiblement} la défaite de la Pologne non seulement
 chez nous, mais dans le monde entier, quand on compare le fait
 incontestable de la dépression morale du jeune Etat Polonais,
 dépression dont la manifestation la plus éclatante est l'en-
 voi de la délégation de paix ^{à M. Toukhatchevski,} ~~par le gouvernement polonais,~~ quand on com-
 pare tout cela au brusque renversement qui se produisit avec
 la rapidité de l'éclair, on cherche inconsciemment les motifs
 de ce brusque changement, de ce renversement foudroyant.

En caractérisant l'influence puissante qu'exerça la
 marche victorieuse de M. T. ^{Toukhatchevski} j'ai dit que nous avons chez
 nous l'impression d'un kaléidoscope évoquant un chaos de
 calculs, d'ordres et de rapports. Le kaléidoscope tournait
 peut-être lentement; mais en lui chaque jour différait

tellement du lendemain que, comme dans des figures de contredanse, les ^{manoeuvres} ~~numéros~~ des divisions et des régiments s'entremêlaient avec les noms géographiques. C'est ~~moi~~ ^{moi} que ~~je~~ eus alors ma revanche et mon triomphe!

Ce n'est pas une pauvre contredanse, mais un galop échevelé que rugit la musique de la guerre! Ce n'est pas les jours qui différèrent des jours, mais les heures des heures. Le kaléidoscope emporté dans un mouvement de galop échevelé ne permit pas à un seul des chefs soviétiques de s'arrêter à une seule de ces figures de danse. Elles s'évanouissaient toutes en un clin d'oeil poussant devant les yeux ahuris des figures et des situations toutes nouvelles, qui dépassaient toutes les hypothèses, tous les plans, tous les projets. - J'ignore si mes subordonnés d'alors se rendirent compte, au milieu de ce galop des événements, de ce qui se passait en réalité.

Les fractions à l'Ouest, sûrement non. Elles étaient ^{tout au plus} ~~en pleine~~ dans la période de ^{encore assez piètre.} contredanse et ~~dans des conditions plutôt pénibles.~~ Par contre je me rappelle toujours avec plaisir qu'en actionnant la manivelle du kaléidoscope à une allure de galop échevelé et en contrôlant à chaque instant moi-même l'état de mes nerfs, je constatais avec bonheur que je conservais parfaitement "la tête froide d'un chef" (1) à qui la victoire ne fait pas tourner la tête et que les revers n'abattent pas.

(1) - En français dans le texte. (N.d.T.)

Au moment même où Varsovie, après une longue suggestion de la
 défaite s'adonnait ~~à la~~ aux fêtes et aux cérémonies, moi à
 Siedl^{ce} je préparais la continuation de la guerre, et aussitôt
 après la prise de Lomza, soit le 27, j'esquissais à
 grands traits les opérations ultérieures. Je changeai aussitôt
 l'orientation anormale du front orienté au Nord et je l'orientai
 face à une direction naturelle, l'Est. Je répartis mes troupes
 en de nouvelles armées et en tant que vainqueur je passai à l'ordre
 du jour au sujet de l'énorme et ridicule chaos du commandement
 et du dispositif stratégique du temps des revers et des défaites.

(Trad. par le Lt Col Ch. Jeze et le Capt J. A. Teslar)

-:-:-:-:-

L'ANNÉE 1920 : CONCLUSIONS.

Le travail de ^{la} guerre est un art. L'art crée des oeuvres et l'objet propre de l'art de la guerre est toujours la victoire. La victoire, voilà ce que recherche le chef comme fruit de son travail de commandement, du travail de son cerveau, de ses nerfs et de sa volonté. Le travail des troupes sous ses ordres est la matérialisation de ce que le chef a pensé, a vécu, a combiné avant lui.

M. Toukhatchevski incontestablement ne fut pas un chef ordinaire. Dans sa ~~Marche~~ au delà de la Vistule il a matérialisé ses méditations antérieures, le travail antérieur de son âme. Il ^a remporté des victoires, c'est incontestable. Il a dû par conséquent, rechercher les voies et moyens qui lui avaient permis de remporter la victoire ^{pour} en doter les troupes sous ses ordres d'une part, l'Etat qu'il représentait, à la guerre d'autre part.

Cette guerre, c'est moi qui ^{l'ai} dirigée du côté polonais, connaissant très bien la tâche qui m'incombait dans ce domaine, je sais et je comprends parfaitement que le travail de Commandement ^{du} de côté opposé, du côté des Soviets, n'était pas plus facile que du nôtre. Aussi ^{lorsque} ~~lorsque~~ ~~je jetais~~ je jetais parfois avec dégoût le livre de ~~M. Toukhatchevski~~ Toukhatchevski plein de virulence envers un adversaire qu'il croyait anéantir, mais qu'il ne réussit pas en réalité à abattre, ce livre plein de faussetés historiques, ce livre qui me laisse un arrière-goût répugnant,

car il noie sous une misérable publicité de propagande une grande oeuvre de guerre, ^{alors} ~~quand~~ ^{que} donc je rejetais ce livre avec dégoût et répulsion, ce qui me soutenait dans mon travail, c'est ^{la pensée} ~~peut être~~ que j'arriverai peut être, d'après l'exemple de M. Toukhatchevski, à ^{éclaircir} ~~achever~~ la grande oeuvre de commandement accomplie par lui dans des circonstances extraordinaires.

M. Toukhatchevski en tant que chef a réussi parfois à remporter la victoire, mais le vainqueur ^{ou} n'est pas obligé d'expliquer sa manière de faire. Ce n'est nullement une obligation pour un chef de vouloir ou de pouvoir mettre ^s ses actes sous forme de réflexions ou de formules théoriques, d'en faire le fond d'une sorte de doctrine. Le proverbe français "la critique est aisée mais l'art est difficile" ¹⁾ expose clairement les droits ~~responsables~~ ^{(qui abandonnent} des créateurs d'oeuvres d'art ~~et de~~ ^{à autrui la création)} ~~antérieurs~~ ^{la} des doctrines et de ^{de} théorie de l'art. Tous les chefs qui ont commandé pendant ~~la~~ ^{de} grandes guerres n'ont pas été tentés de mettre leur oeuvre en théorie, en une sorte de doctrine achevée dans tous ses détails. Presque tous cependant en reprenant leur oeuvre, la victoire, ont essayé ultérieurement de donner tout au moins une esquisse de leurs méthodes de travail, du développement de leur pensée réalisée grâce à la force vive humaine des troupes sous leurs ordres.

M. Toukhatchevski l'a essayé, et je le répète encore, les quelques pages consacrées dans sa brochure à cette partie

1) En français dans le texte (N. d.T.)

de son oeuvre de guerre, constituent, à mon avis, la partie la plus belle de ses conférences et c'est ce qui m'a disposé à entreprendre le présent travail.

M. Toukhat chevski au moment où il entreprit sa marche ^{au delà de} ~~sur~~ la Vistule était éloigné de l'objet de ses convoitises, du but qu'il s'était fixé, de quelques centaines de kilomètres. Il a donc parcouru d'abord en pensée, puis plus tard en réalité ~~réellement~~ une étendue de terrain ~~de même~~ égale à la moitié de l'Europe. Ce n'était pas une entreprise médiocre. Dans sa brochure, il expose ses méthodes de travail créées avant qu'il ne ^{commençât son oeuvre} ~~les appliquât~~ sur le champ de bataille. Il constate qu'avec "les fronts étendus actuels, le rassemblement de masses béliers, est une conséquence nécessaire du caractère de la guerre actuelle. Il cherche donc dans ses études, le moyen d'alimenter la guerre en puissance sur les grandes étendues de terrain parcouru ^{es par la création} ~~des~~ masses-béliers, comme il les appelle. Ces masses doivent intervenir partout où l'opération stoppe, à la manière d'une réserve conservée dans la main du Commandant en chef. C'est avec ces masses qu'il prétend briser la résistance de l'ennemi partout où celui-ci essaie de résister. C'est ainsi seulement, déclare M. Toukhatchevski, que les grandes opérations à longue échéance peuvent être menées quand on a affaire à des fronts très étendus et à de grands espaces. Je n'ai pas l'intention de faire une étude ^{analyse} détaillée des études de M. Toukhatchevski. J'ai eu du plaisir à les lire. Elles ne présentent pas en effet, le caractère d'un *doctrinarisme* aveugle. On y retrouve le travail de la pensée qui pèse sur les plateaux de la balance les arguments pour

et contre, et qui cherche à résoudre le lourd travail du cerveau et des nerfs par les efforts de l'esprit. Je n'ai pas l'intention de nuire pas à pas ces études, bien que je les ai parcourues plus d'une fois en traitant le même problème que M. Toukhatchevski. Je pourrais à ses arguments, en ajouter bien d'autres; il est probable que M. Toukhatchevski, au cours de ses ^{multiples} réflexions sur ce problème, reconnaîtrait lui-même qu'il ne les a pas tous cités. J'étudierai seulement ~~les~~ questions de ce qu'il appelle la masse-bélier, pendant sa marche de la Berezyna et de la Duna ^{jusqu'à} la Vistule. J'essaierai de trouver où et dans quelles mesures s'est matérialisée la pensée de M. Toukhatchevski dans le travail de la bataille, ~~dans~~ le travail de la Troupe.

M. Toukhatchevski ^{débuta} ~~débuta~~ donc le 4 Juillet par un combat préparatoire sur "le ^{minuscule} ~~ruisseau~~ ruisseau de l'Auta." Au cours de mon analyse j'ai qualifié son ^{dispositif} ~~déploiement de forces~~ ^{d'} adroit, ^{de} bien conçu et hardiment exécuté. Il dirigea ^{trois} armées sur un front de 100 kilomètres pour battre notre seule ^{sère} Armée installée sur ce ruisseau. Devant le gros des forces polonaises installé sur ^{la Berezyna} ~~le Rony~~ et en Polésie, il ne laiss^a que des forces peu importantes, dans le but d'être fort là où il cherchait la décision. Jusqu'ici je ne vois pas de bélier. En passant en revue l'organisation des forces ^{de} M. Toukhatchevski, je pensais que le bélier avait été formé de l'armée la mieux outillée, la 15^{me}. Mais cette dernière attaqu^a dans

un dispositif sans profondeur et non dans ^{un} ~~le~~ dispositif
lui permettant de secourir les autres armées, quand le com-
bat aurait stoppé. Le béliet aurait été plutôt constitué par
les deux armées d'ailes et en particulier par celle du Nord,
la 4^{ème}, mais ^{cela} ~~il~~ était plutôt conforme à son idée *de Sedan*,
à la pensée d'infliger à l'ennemi non une défaite,
mais un désastre, comme but immédiat et à courte portée.)

↳ Là encore par conséquent, je ne vois pas de béliet, Du
reste, ce n'est pas précisément dans ce début des opérations
que je recherche si M. Toukhatchevski a été fidèle à son
idée. Il ^{enfonce} ~~ouvrit~~ les portes de Smolensk, il les ^{enfonce} ~~ouvrit~~ par la
bataille, et c'est en vue de cette bataille, en tant que ba-
taille, et non en vue d'une marche dont l'objectif lointain
était de briser la résistance de l'espace, ainsi que les pos-
sibilités que possédait l'ennemi, qu'il exécuta le déploiement
de ses forces.

Ainsi, donc nous sommes d'accord: le 4 Juillet pas de
béliet. ~~Il n'y a pas~~ ^{cependant,} Aussitôt ~~il~~ même en cours de combat ^{et}
en attendre la fin M. Toukhatchevski forme ce béliet. Il le
réalise ~~cette mesure~~ en organisant la progression ultérieure
vers l'Ouest, au moyen de deux armées, les 3^{ème} et 15^{ème}.
Il perd même, comme nous l'avons vu, à cette opération, pas
mal de temps. L'idée lui en est chère. Au loin, à quelques
centaines de kilom. ^{à très} flamboient à ses yeux, les tours de
Varsovie, brille le large ruban de la Vistule et le parcours
de cette route exige des fatigues, de la force. Alimenter

les prochains combats, briser les obstacles futurs, telle est conformément à l'idée directrice de M. Toukhatchevski la mission de la 15^{me} Armée et de la 3^{me}. Il les dirige ~~vers~~ là où l'obstacle attend, là où il y a encore des forces polonaises qui ont échappé à la bataille: vers le Sud. Notre 4^{me} Armée installée sur la Beresyna, doit éprouver sur elle-même la puissance de la pensée ^{matérialisée} ~~supra-naturelle~~ de M. Toukhatchevski, l'action du bélier. Déjà en analysant cette progression, j'ai comparé la 15^{me} Armée marchant tranquillement dans la direction de Molodec^{cz} ~~cz~~ ^{aux} à la vieille garde de Napoléon. Elle attend la pipe ~~aux~~ dents, comme la réserve suprême du grand Empereur de France ~~elle~~. Elle considère avec indifférence le combat qui se livre sous ses yeux, sachant d'avance que la palme de la victoire, la joie de briser la résistance de l'ennemi et de changer la défaite en déroute, ^{ne manqueront pas de} lui échoira quand l'oeil de l'Empereur aura jugé le moment ^{opportun} ~~venu~~.

Le bélier ^{donna} donc ~~donna~~ : La 3^{me} Armée sur Minsk, la 15^{me} sur Molodec^{cz} ~~cz~~ ^{no}. Cependant, l'ennemi, conformément du reste à l'hypothèse exprimée dans les études de M. ~~Toukhatchevski~~ Toukhatchevski, ne voulait pas se soumettre à cette opération chirurgicale et se laisser frapper par le bélier; ^{il esquiva} ~~elle se guida~~ le choc. Le bélier formé de ^{la 3^{me}} ~~trois~~ Armées et dirigé sur Minsk donna dans le vide. Il fit donc ^{ce que} ~~ce que~~ craignait justement M. Toukhatchevski dans ses études. La 15^{me} Armée marchant sur Molodec^{cz} ~~cz~~ ^{no} et qui devait aider toutes les autres, retardée dans sa marche, arriva aussi trop tard. Les combats de M. ~~Toukhatchevski~~ ^{Toukhatchevski}

Sergieïeff qui ne participait pas aux joies du béliet, livrés par lui sur le ^{la} Wilia aux flots bleus, "la mère de nos rivières" eurent raison de ~~la~~ ^{la} résistance escomptée de l'ennemi, avant que le béliet n'ait fait sentir son action. ^{De nouveau} nos troupes ~~se replièrent~~ se replièrent non devant le béliet, non devant une attaque combinée de toutes les armées de M. Toukhatchevski, mais par suite du débordement de notre aile Nord ^{sur} brisée ~~sur~~ la Wilia après un combat de trois jours. Le béliet et les masses-béliets n'y rendirent pas de grands services.

C'est donc plus tard que nous verrons des tentatives pour assigner une ^{direction au} ~~situation au~~ béliet. A mon grand étonnement la ^{direction} ~~situation~~ ultérieure des masses ^{S - b} béliets ne fut nullement dictée par le désir de leur faire rencontrer une résistance ennemie, par l'intention de chercher le point où cette résistance ^{sera} ~~est~~ la plus forte. Au contraire, quand la Wilia aux flots bleus eut déçu ses espérances, M. Toukhatchevski vit se dresser devant lui sur sa route ^{de cette rivière,} ~~son~~ ^{l'} ~~amant~~ ^{aux flots} ~~aux flots gris~~, le Niemen qui, défendant la terre des ancêtres, dicta à M. Toukhatchevski la direction de la progression de ^{ses} ~~nos~~ troupes. Il l'obligea à lâcher l'adversaire, ^{et} à ajuster l'avance ^{du} ~~de son~~ béliet à son cours sinueux. Le béliet ainsi conditionné ^{par} ~~par~~ le Niemen n'a ^{pas grand'chose} ~~rien~~ de commun avec ^{son} ~~une~~ oeuvre de guerre, avec ^{son} ~~le~~ but qui ^{est} ~~est~~ d'alimenter la guerre en puissance sur les points où les ailes faiblissent. Les ailes marchent complètement indépendantes sans liaison aucune avec le béliet. Surgit un nouvel obstacle, obstacle dont profite l'ennemi, c'est ^{la Syczara.} ~~encore~~ le Niemen ^{et le Téhara.}

^{avec}
~~avec~~ deux divisions d'attaquer l'ennemi dans la direction gé-
"nérale de ^{Wysokie} ~~Możowickie~~ ^{et} "nerale de ~~Możowickie~~."

Ainsi donc une fois de plus, c'est la 4^e ^{me} ~~me~~ ^{armée} de M. Ser-
gieiew, arrêtée à ce moment par cette même Narew devant
Lomza, qui doit venir en aide au béliet, au lieu d'être aidée
par lui. Je serais presque tenté de dire comme le proverbe : (1)
"Quand on est dans les trances, on s'adresse à la Providence!"

La résistance opiniâtre doit être brisée, non par le
béliet, mais encore et toujours ~~par~~ par le débordement de l'
^{du Nord, armée de poursuite et non armée-béliet.}
~~armée béliet, mais par celui de l'armée de poursuite du Nord.~~
Ainsi donc jusqu'ici, le béliet n'a nulle part donné de ré-
sultats ; ou bien il a frappé dans le vide, comme à Minsk
ou il est arrivé en retard comme à Wilna, ^{ou} et au lieu de ~~le~~
^{la décision} prendre à son compte, il a laissé ~~la décision~~ ^{la décision} à l'armée dé-
bordante, à l'armée de poursuite, la 4^e ^{me} ~~me~~ ^{armée} sur la ^a Narew.
Peut-être a-t-il contribué ^{dans une certaine} ~~à quelque~~ mesure au dernier effort
de la marche, au moment où ~~sur~~ la Vistule était sous les
yeux mêmes ^{si} non de M. Toukhatchevski, ^{du moins} ~~mais~~ de ses troupes.

Je ne veux pas être méchant, je connais les charges du
commandement et ^{ses erreurs, parfois inévitables.} ~~je sais nécessairement parfois ses erreurs.~~

Mais une pensée se fait jour dans mon esprit, c'est que, qui
sait, peut-être l'idée du béliet si opiniâtrement ^{ancrée chez} ~~conservée~~
^{U. Boukhatchevski à son} contribua ~~au~~ désastre ~~de~~ M. Toukhatchevski devant Varsovie.

La 15^e ^{me} Armée massée en béliet n'alla pas dénouer, conformé-
ment à son ordre du 8 Août, les combats qui se livraient de-
vant Varsovie, car elle ne devait pas y prendre part, ~~mais~~

(1) Diction polonais bien plus expressif en polonais qu'en
français à cause de sa forme ramassée et ~~en raison~~ du cliquetis
des mots : wiec gdy twoga, to do Boga. (N.d.T.)

(en italique)

à savoir le
mais elle reçut un objectif géographique, ~~celui de franchir~~ franchir
de la large Vistule là où il n'y avait pas d'ennemis. sûrement

Et ce n'est que la dernière mission du bélier, mission non de victoire mais de désastre, qui fut le mieux remplie par l'armée la mieux outillée pour jouer le rôle de bélier et le mieux préparée à cette tâche, la 15^e. Alors que toutes les autres se retiraient vite en désordre (16^e) soit en abandonnant leur compagne d'infortune, (comme) la 3^e, la 15^e A pendant les deux journées du 18 et du 19 ^a essaya de jouer le rôle de la vieille garde, qui meurt, mais ne se rend pas.

Quand je trace historiquement les phrases de la matérialisation de ^{la} pensée de M. Toukhatchevski, je ne veux pas dire par là que M. Toukhatchevski était frappé de stérilité, que la pensée de M. Toukhatchevski était si fautive que d'avance elle le conduisait à l'insuccès. Non. Sa pensée a de la valeur, une assez grande valeur même; elle ~~confirme~~ ^{renferme} beaucoup des ^{idées} ~~notions~~ ^{aux} ~~sur~~ ^{les} lesquelles je conseille à quiconque se consacre à l'étude de l'art de la guerre, de réfléchir; c'est une expérience qui a pu ne pas donner de fruits, et qui sûrement n'a pas contenté son auteur lui-même.

En voulant analyser à fond la pensée de M. Toukhatchevski en essayant de rechercher dans ses études et ses conclusions la base ⁿ⁾ énoncée sur laquelle elle reposait, je ⁿ⁾ retrouve toujours une seule et même erreur. Elle ne concerne pas le bélier, elle ne concerne pas le moyen d'alimenter en puissance, ~~elle~~

Ce fut un essai de solution du problème de la stratégie des masses. Quand dans la course effrénée au nombre, à sa puissance, à sa supériorité, ^{course} qui caractérise la stratégie après les victoires de la Prusse en 1870, les armées d'Europe eurent dépassé un million d'hommes, se dressa un problème nouveau inconnu jadis. Comment concilier le mouvement avec la masse? le mouvement avec la foule des organismes nécessaires pour alimenter la guerre, avec une énorme artillerie, des trains innombrables, en un mot avec toute la masse des organisations sans lesquelles la guerre ^{avec ses moyens actuels de combat} ~~serait~~ serait impuissante? La stratégie des masses et leur mise en mouvement pour la victoire, voilà quelle était l'oeuvre gigantesque, que préparaient en silence des officiers distingués, la tâche qui occupait une foule de cerveaux, rêvant à de nouvelles batailles de Cannes, de nou-

veaux Sedans, de nouveaux Ienas et Austerlitz. Sachant que mon travail sera ^{lu} par des gens qui ne se sont pas foulés les méninges sur ces problèmes et qui n'y ont pas usé leurs nerfs, je prendrai un exemple qui fera bien ressortir l'énormité du problème. Prenons une ville d'un million d'habitants, Varsovie par exemple, et posons nous le problème de transporter Varsovie aujourd'hui à Psia Wolka et demain à Psia ³² ¹⁾ ~~Kiorki~~ ~~Représentons-nous Varsovie dans son mouvement journalier~~ ^{se déplaçant tous les jours} avec ses énormes besoins quotidiens et son immense labour de tous les journalier.

Et cependant la course infernale ^{au} ~~de~~ nombre a dépassé hardiment le million, elle ^a atteint déjà la moitié ^{de} ~~de~~ la dizaine. La stratégie des masses exigeait donc que cinq Varsovie courussent à la victoire, que cinq Varsovie pussent vivre chaque jour dans des lieux différents, que cinq Varsovie travaillaient chaque jour à l'oeuvre de la victoire, tous les déchets de sa production guerrière fussent évacués quelque part sur les extrêmes arrières, tout en donnant tous les jours un nouvel aliment aux engins de guerre, ^{aux} ~~aux~~ gueules des canons ^{aux bouches} (des fusils éternellement ^{sati} ~~insati~~ables.

(1) Ce sont, en langage familier, des tyroniques de petits villages, trous perdus, complètement abandonnés (N.d.P.)

Lier la stratégie des masses au mouvement et, par le mouvement, donner la victoire, tel était le problème lié à la marche des Allemands à la Seine et au delà de la Seine.

quand M. Toukhatchevski, ayant ramassé sa 15^e ^{me} Armée en bélier, en fait une masse, je me permets de lui rappeler que suivant ses calculs, la 15^e ^{me} Armée ^{allemand} comptait en tout 46.883 combattants. Un seul corps ~~canon~~, quand il marchait à la victoire, ^{comptait} en ~~canon~~ plus. Quand donc il applique le mot de "masse" à la quinzième Armée et que l'enfourne ~~ant~~ dans un corridor trop étroit pour elle, il ralentit sa marche, qu'il ^{veille bien} considère la marche des cinq corps d'armée de la 1ère Armée allemande de Von Kluck par un défilé ^{réel} pour des masses, la ville d'Aix-la-Chapelle, et qu'il la compare à la marche de son bélier par les larges et grandes plaines qui s'étendent de Glebokie à Molodezno. Peut être alors n'aurait-il plus envie d'appeler sa 15^e ^{me} Armée une masse et de chercher une inspiration pour résoudre les problèmes qui se présentaient à lui, dans une stratégie de masses qu'il ne possédait pas.

La stratégie des masses en 1914 ne donna la victoire à aucun des partis en présence. Les grandes victoires remportées par Hindenburg et Ludendorff et leurs manoeuvres hardies sur les champs de bataille de la Pologne et de la Prusse Orientale, ne font pas partie de la stratégie des masses, car des masses au sens strict du mot, ces chefs ne les possédaient pas. La stratégie des masses ne ^{ren} confirmait pas la victoire en elle-même. Le mouvement des masses dont elle rêvait dégénéra rapidement

Lier la stratégie des masses au mouvement et, par le mouvement, donner la victoire, tel était le problème lié à la marche des Allemands à la Seine et au delà de la Seine.

quand ~~le~~ M. Toukhatchevski, ayant ramassé sa 15^è ^{me} Armée en bélier, en fait une masse, je me permets de lui rappeler que suivant ses calculs, la 15^è ^{me} Armée ^{allemand} comptait en tout 46.883 combattants. Un seul corps ~~canon~~, quand il marchait à la victoire, ^{comptait} en ~~canon~~ plus. Quand donc il applique le mot de "masse" à la quinzième Armée et que l'enfourne ~~sa~~ ^{ant} dans un corridor trop étroit pour elle, il ralentit sa marche, qu'il ^{veille bien} considère la marche des cinq corps d'armée de la 1ère Armée allemande de Von Kluck par un défilé ^{réel} pour des masses, la ville d'Aix-la-Chapelle, et qu'il la compare à la marche de son bélier par les larges et grandes plaines qui s'étendent de Glebokie à Molodeczno. Peut être alors n'aurait-il plus envie d'appeler sa 15^è ^{me} Armée une masse et de chercher une inspiration pour résoudre les problèmes qui se présentaient à lui, dans une stratégie de masses qu'il ne possédait pas.

La stratégie des masses en 1914 ne donna la victoire ~~à~~ aucun des partis en présence. Les grandes victoires remportées par Hindenburg et Ludendorff et leurs manoeuvres hardies sur les champs de bataille de la Pologne et de la Prusse Orientale, ne font pas partie de la stratégie des masses, car des masses au sens strict du mot, ces chefs ne les possédaient pas. La stratégie des masses ne ^{ren} confirmait pas la victoire en elle-même. Le mouvement des masses dont elle rêvait dégénéra rapidement

en une guerre de ^{stabilisation} position, sur le théâtre Ouest des opérations.

Dans la stratégie des masses, la chose essentielle consistait à ^{englober} employer des millions de combattants dans une ^{seule} masse en collaboration constante. Toutes les unités devaient être en étroit contact entre elles. Le peuplement par la guerre des espaces parcourus par des millions d'hommes était aussi dense que la population des villes et les liaisons tactiques devaient être assurées grâce à un appui réciproque soit par le feu soit par ^{des} du mouvement, immédiat. Et que ^{M.} ~~Moussier~~ Toukhatchevski ne s'y trompe pas; quand von Kluck eut son aile droite entièrement découverte, ce ^{fait} fut dû uniquement ^{à ce} au fait qu'à ^{e)} dessin il n'avait pas peuplé par la guerre l'espace qui s'étendait sur ^{son} ses flancs. Les masses n'y suffisaient pas. Les liens tactiques et stratégiques se seraient rompus, si on avait voulu appuyer l'aile à la mer. Ainsi donc, la ^{stratégie} tactique des masses, en dehors des masses elles-mêmes, exigeait ^{la cohésion,} la possibilité d'une coopération tactique dans le sens le plus large du mot.

Je répète que la stratégie des masses ne donne ^a pas de résultat. Elle sombre ^a après diverses tentatives dans l'immobilité et l'impuissance. Le mouvement fut vaincu par la force de la tranchée, par des forces ^a matérielles et des obstacles que les adversaires s'opposaient mutuellement. Et dès lors commence la lutte contre la tranchée, la lutte contre l'obstacle au mouvement, ^{- au mouvement qui s'était si} ~~qui s'affaiblit ainsi~~ ^{affaibli.)} considérablement. Chaque tentative pour briser la tranchée et ^{reconquerir le} ~~presser~~ le mouvement fut payée de sacrifices tellement gigantesques que malgré les ^{orts} ~~efforts~~ des intelligences les mieux douées et les plus puissantes pour ~~1918~~

arracher un élément de mouvement aux bas fonds où il gisait, on ne réussit pas pendant longtemps à résoudre le problème. Et l'on paya beaucoup, l'on paya énormément, pour faire de nouveau^x du mouvement^x le vainqueur. Je me rappelle qu'un jour^x le Maréchal Pétain me montrait les collines ^{en} sanglantes ^{es} autour de Verdun; il me dit qu'un million d'hommes presque^x gisaient sur ces champs de bataille labourés d'obus. Un million d'hommes disparus sans laisser de traces à ^{tel} un point qu'actuellement, ~~les~~ ossements des deux adversaires gisent si ^{bien} entremêlés que les ^{urs} parents eux-mêmes ne peuvent les distinguer!

De si gigantesques hécatombes pour créer le mouvement, quand celui-ci gisait vaincu dans les tranchées lugubres ?

Je me rappelle parfaitement ce temps-là. Installé dans les solitudes perdues de la Polésie ^{Wolhynienne} ~~à la Wolhynie~~, je construisais aussi des tranchées. Les pins séculaires tombaient sous la hache pour frayer des routes dans des parages uniquement fréquentés par les élans. Les fils télégraphiques et téléphoniques couraient dans des lieux que ne visitaient autrefois que les loups et les coqs de ^{bois.} ~~bois.~~ Dans les réseaux de fils de fer s'étendant devant les tranchées, il était possible de s'égarer même en plein soleil. Je construisais aussi des abris souterrains avec d'énormes rondins de bois et des abris au dessus du sol avec d'énormes masses de béton pour que les hommes puissent ^a habiter dans ces solitudes perdues. On construisait également des ^{petits} chemins de fer ~~à voie large ou étroite~~ alors qu'auparavant, sur ces chemins marécageux, ~~il n'y~~

suffisait pour les besoins de l'homme, un misérable cheval
qui se traînait paresseusement. Par les chemins ^{de fer} à voie large,
ou étroite, nous arrivaient, non seulement les ~~mat~~ ravitaille-
ments en denrées alimentaires nécessaires à une nouvelle ville
de guerre, surgie au milieu des forêts, non seulement des mas-
ses de matériel de construction qu'on employait tous les jours
aux cris de encore ! encore ! mais aussi des transports de
matériel de guerre vivant, des hommes. // Où ? ^{allaient-ils ?} D'une tran-
chée à l'autre, d'une ville de guerre à une autre fourmillière
de soldats également surgie au hasard.

J'ai été dans les tranchées, je me rappelle mon rire
folâtre ~~quand~~ un jour ^{que,} sur le Stochvol une seule compagnie,
la mienne, exécutait un coup de main; je vis qu'elle était
appuyée dans son mouvement par vingt et quelques batteries de
divers calibres et de différents modèles qui déclanchèrent un
feu d'enfer. Au milieu d'un feu d'artifice étrange, de signaux
multicolores lancés en l'air, ces lieux sauvages et inhabités
ressemblaient à une ville riche et peuplée célébrant une fête
solennelle.

Je pensais donc à ce moment que la guerre non seulement
dégénérait mais encore qu'elle devait disparaître à jamais.
Du moment que le mouvement, le principal facteur de la victoire
disparaissait, le travail de guerre, devenait un non-sens, un
procédé sauvage d'exterminer des hommes. Je ne pouvais pas
m'imaginer que l'humanité fût capable d'entreprendre une fois
de plus une expérience pareille, qu'elle voulût une fois encore

bouleverser la vie de pays entiers à seule fin d'alimenter la tranchée et que la stratégie et la tactique, se voilant le visage de honte, en fussent réduites à faire le compte de ~~ses~~ tués, des existences anéanties, ^{et} que de ce décompte monstrueux, elles pussent tirer ^{une} ~~une~~ idée de victoire. J'étais ^s heureux alors dans les tranchées. La guerre allait donc disparaître, et le cauchemar suspendu sur tant de générations humaines, ^{rait} ~~rait~~ finir par se détruire lui-même. Elle dégénérait ^{re} si profondément que l'art qui n'embellit pas la vie de la guerre, par le fait même de l'horreur de ce massacre mécanique d'hommes, indisposait ^{rait} contre lui ses plus fervents adeptes. La guerre disparaîtrait avec toutes ses conséquences. Ce serait un soulagement également pour ma patrie victime de la guerre, pensais-je. Mais en même temps, je regrettais cet art divin qui a jalonné la marche de l'humanité pendant des millénaires, ^{des hommes} cet art de la guerre qui a produit tant de grands hommes, chez lesquels la force brute a ^{forge} ~~donné naissance~~ à une ^{pouvoir} ~~puissance~~ merveilleuse ^{tel que} grâce à son oeuvre, la victoire, ils ont ^{donné naissance} ~~produit~~ ^{de nouvelles} créations historiques capables de ^u ~~s~~ubsister pendant des siècles entiers. L'humanité trouverait-elle ^{a-t} d'autres méthodes pour abréger ^{son oeuvre} ~~son oeuvre~~ ^{rique} ~~de son oeuvre~~ ? Telles étaient les questions par lesquelles, ~~comme un~~ simple brigadier perdu dans les tranchées, je conclusais en ce qui concerne l'avenir.

Quand je revins ^{de} ~~de~~ Magdebourg en Pologne et que presque au même instant l'autorité civile et militaire eut été réunie dans mes mains, je savais d'avance que je marchais à une ~~116~~

nouvelle guerre, qu'une nouvelle tempête guerrière m'attendait, moi qui avais ^{assumé} ~~mis sur mes épaules~~ la charge du commandement en chef, ^{une} nouvelle guerre avec de nouveaux problèmes inconnus, ainsi qu'il arrive ^{dans} chaque guerre. Je n'étais pas assez naïf pour vouloir répéter et imiter la stratégie des masses sans les masses elles-mêmes. Je ressentais trop vivement l'impuissance et l'humiliation ^{de ma} ~~ma~~ faiblesse pour songer à embellir les problèmes, ^{qui se présentaient à moi} ~~à résoudre~~ par des mots et des expressions empruntés à la puissance numérique déployée en 1914. On ne pouvait ^{pas} penser à résoudre le problème de la guerre, la recherche de la victoire par la méthode qui consiste à se ~~se~~ leurrer de mots et d'expressions vides de sens. Au lieu de corps d'armée, des bataillons, ^{au} ~~à~~ lieu d'armées, des divisions ! Où étaient donc les masses pour lesquelles la stratégie a plié sa terminologie, ^a ~~et~~ élaboré ses méthodes ? J'ai toujours détesté la faiblesse qui a la prétention ^{de s'} embellir à l'aide de mots retentissants vides de sens. M. Toukhatchevski suit une autre voie. Il se complait à des mots sans leur donner de sens. Pour lui, la 15^e ^{me} ~~me~~ A est une masse-bélier : pour lui deux mille ^{miserables} cavaliers, ^{une demi division en 1914} sont une masse de cavalerie, dénommée corps de cavalerie pour se griser, lui et autrui.

Je connais bien ces mots. J'ai vu les efforts acharnés faits pour embellir notre armée, elle aussi, à l'aide de mots ronflants, détournés de leur sens, des mots qui, n'importe où autrefois, signifiaient la force, qui ~~fleurissaient~~ ^{étaient} jadis ^{étaient}

quand on recherchait la victoire par d'autres ^{moyens,} qui nous sont interdits : Je ne me suis jamais laissé induire en erreur par ces illusions, bien qu'elles fussent figurées de la façon la plus jolie sur la carte ~~avec des crayons de~~ ^{en} différentes couleurs ^{diverses} au moyen de cercles grands et petits, représentant des détachements petits et ^{même} minuscules. Ces cercles étaient répartis sur la carte de manière à représenter d'une façon trompeuse les puissantes masses numériques que l'on affublait dans les "légendes" de dénominations empruntée à la terminologie de la stratégie des masses courant à la victoire.

C'est cependant la victoire qu'il importe de ^{re} chercher. ~~M~~
C'est pour cela qu'est faite la guerre, c'est pour cela que sont faits les chefs. Aussi en parcourant l'ouvrage de M. Toukhatchevski, j'ai pénétré plus d'une fois dans sa pensée, j'ai suivi les traces de son travail, pour deviner comment il ^{avait} triomphé des difficultés du problème en question, comment, alors qu'il n'existait pas de masses réelles, alors que, comme c'était aussi le cas chez nous, il ne pouvait lier les troupes ^{en une chaîne} puissantes agissant en collaboration tactique, ^{dis-je,} il était parvenu à résoudre le problème essentiel sur lequel j'avais pâli moi-même si longtemps. Ce problème en effet, s'était posé à moi aussitôt dans toute son effrayante simplicité, le problème de l'espace et du peuplement de l'espace par le travail de la guerre, ^{un} espace ^{aussi} tellement immense, ~~front d'un~~ ^{d'un front} millier ^e de kilomètres, ~~tellement~~ gigantesque, ~~qui~~ l'Europe

civilisés^e tout entière n'en connaît pas d'analogie. Les troupes et les forces nécessaires ^{pour} ~~peuple~~ ~~ce~~ cet espace par la guerre, pour s'en rendre maître avec toutes les communications et les liaisons_x que cette maîtrise implique, me faisaient défaut aussi bien qu'à M. Toukhatchev/ski. Tous les efforts de ma pensée, pour lier ce problème aux enseignements de la dernière guerre, ne me réussissent ^{rent} jamais. Ni la stratégie des masses, ni la stratégie qui relie les unités en une étroite coopération tactique les unes envers les autres, ni finalement la stratégie des tranchées, ne ^{me} ^{rent} fournissent jamais une solution. Quant à me leurrer par des mots et des expressions, quant à tomber dans les résonnances vides de sens, comme le faisaient beaucoup d'autres, cela je ne le voulais pas et je ne le pouvais pas.

Je le répète, la stratégie des masses_x s'appuyait, d'une part_x sur l'existence de millions d'hommes en mouvement, d'autre part sur l'assurance que toutes les unités en mouvement_x sont en mesure de se prêter un appui réciproque presque tactique, et ^{qu'}elles sont reliées entre elles par des liens étroits. Quand j'étudiais ce problème, j'appelais cette stratégie, la stratégie serrée ou stratégie encadrante:¹⁾ stratégie serrée, parce qu'elle resserre les troupes en mouvement, de manière à leur assurer la force de la masse, stratégie encadrante, ~~ce n'est pas trouvé d'autre nom en français~~, parce qu'elle donne à chaque unité_x l'appui des voisins en étroite liaison avec elle. La stratégie de tranchées sous ce rapport,

(en italique)

1) En français dans le texte (N.d.T.)

n'a rien changé.; au contraire, elle a ^{intensifié.} ~~surmenagé~~ Elle a
augmenté les masses parce qu'elle ne craignait pas le grave
problème des millions ^{ons} d'hommes; ^{car} elle les a enfermés dans les
tranchées,, en rejetant le mouvement; ^{elle} elle a renforcé d'ailleurs
les liaisons en les matérialisant presque, grâce à un réseau
ininterrompu de fils de fer et de tranchées reliant les
masses. De là ^{une telle} ~~cette~~ ^a grande ^{pression} chez les adeptes de cet
te stratégie chez nous, ^{quand ils} ~~qui~~ proclamaient à haute voix :
"Faites une ligne forte"(1)" [Chez M. Toukhatchevski, je le
répète, je ne vois pas trace de ses efforts pour résoudre
le problème capital de la lutte contre l'espace qu'il lui
était impossible de peupler par la guerre et de maîtriser par
le travail de la guerre. Il se peut donc aussi que toute sa
conception sur les masses-béliers alimentent ^a la guerre en
puissance sur de grands espaces au cours de longues opérat
tions et sur des fronts étendus, n'ait pas réussi à ~~Monsieur~~
Toukhatchevski ^{par le fait que,} lorsque dès le début et dans le ^{thème} lui-
même, ^{des opérations} ~~il commet~~ cette faute capitale. Il a joué avec des mots,
n'ayant pas de sens. Il n'avait pas de masses, il ne pouvait
pas leur assurer une force effective par l'encadrement.

En terminant mon étude sur les efforts de M. Toukhatchevski, ^{pour} ~~résoudre~~ résoudre le grand problème qui se dressa ja-
dis devant moi, lorsque dans les mêmes conditions que lui, je
dus ^{diriger} ~~mener~~ la guerre, je n'ai pas l'intention d'exposer à mon
tour ma méthode d'étude et de pensée, alors que j'essayais,

(1) en français dans le Texte. (N.d.T.)

L'alinéa

parfois après de longs tourments, d'exécuter^x ce que la stratégie ordonne : donner ~~aux~~ ^{aux} troupes ~~à~~ ^{et} au pays que je défendais^x la victoire. Je me contente de dire tranquillement que toute cette guerre de deux ans, ~~était~~ ^{je ne l'ai} jalonnée que de victoires. Chaque fois que j'ai pris dans mes propres mains l'oeuvre de guerre, j'ai remporté des victoires qui ~~ont~~ ^{for-} mé époque dans l'histoire de cette guerre. Ce furent toujours des victoires stratégiques et non pas seulement l'utilisation d'une supériorité tactique. J'~~obligeai~~ ^{ai} l'ennemi à changer ~~son~~ ^{de} dispositif stratégique, ~~je l'obligeai~~ ^{ai} à chercher, sous l'influence de ma victoire, les moyens de refaire toute son organisation de guerre, ~~mais~~ ^{attendu} que les anciens préparatifs, en ~~raison~~ ^{présence} de ma victoire, ~~avaient~~ ^{aient} craqué au feu de la bataille.

C'est ainsi qu'au début de 1919, je transportai, d'un seul coup^x en quelques jours^x le front ~~de~~ ^à Wilno^o à 200 km plus à l'Est, en triomphant d'une espace aussi grand avec des ~~moyens~~ ^{forces} relativement minimes. Quand j'essayai une fois de plus^x ~~ma~~ ^{ma} méthode dans les plaines de l'Ukraine^x et que je conduisis mes troupes à l'attaque, je me mis à dessein^x à la tête d'une armée, la 3^{ème}, pour vérifier par moi-même^x mes pensées, ne voulant pas faire peser sur les épaules d'aucun de mes subordonnés^x une tâche trop lourde, me semblait-il.

Deux jours de combat me suffirent pour faire ~~modr~~ ^{re} la poussière à la 12^{ème} ^{me} ^{me} A⁷ soviétique qui m'était opposée, laquelle ~~fut~~ ^{matée} par une défaite presque complète, ne put ~~s'en~~ ^{pas} relever jusqu'à la fin de la guerre.

Je me rappelle le moment joyeux où je trouvai sur mon petit bureau la dépêche du Commandant ^{ant} de la 12^e ^{me russe} A soviétique expédiée en ~~clair~~ ^{clair} par radio et disant "Où sont mes divisions". De réponse, le Commandant de la 12^e ^{me russe} A n'en reçut que d'un seul divisionnaire qui, de quelque boqueteau, télégraphia ^{par radio} d'une station encore debout ~~par radio~~ ^{en tel} : "Je suis ~~ici~~ ^{et tel point,} ~~ici~~, mais quant à mes troupes, j'ignore où elles sont".

C'est pendant la bataille de Varsovie que je pris pour la troisième fois χ le commandement direct des troupes. Et bien que je me souvienne toujours avec amertume du non-sens thème de la bataille, non-sens ^{que} ~~est~~ je n'arrivai pas à ^{briser} ~~trier~~ ~~rien~~, le moment ^{trionphal} où, dans un galop de bataille échevelé, les armées ennemies se ^{fracassaient} ~~brisaient~~ l'une après l'autre, s'enfuyant en désordre alors que tout récemment encore χ elles célébraient leurs triomphes, restera à jamais la victoire de ^{la} ~~la~~ ^{puissance} ~~l'ennemi~~ ~~prépondérante~~ du Commandant ^{ement} et du travail ~~de l'ennemi~~ ^{sur} ~~de l'ennemi~~ l'oeuvre de la victoire.

Et finalement χ c'est sur le Niemen, le chevalier aux flots gris, l'amant de la Wilia, que commandant directement la moitié de nos troupes χ je terminai victorieusement une guerre victorieuse. Or, je le ^{répète,} ~~dis encore~~, je n'ai pas à expliquer ma méthode ^{de} ~~de~~ travail de guerre, je n'ai pas à la mettre en formules et en doctrine. Je sais seulement que, bien que d'après le thème χ je fusse impuissant, impuissant par le nombre quant à l'espace, je n'en fixai pas moins la

victoire à nos étendards. Et tout cela je l'^{ai} accompli, non par la méthode de la stratégie des masses, que je ~~ne~~ ^{n'en} possédais pas, non par la stratégie de l'action en liaison ^{de la} ~~et des~~ ^{stratégie qui relie l'ensemble des troupes dans des cadres} et ~~d'un encadrement de toutes nos troupes, non grâce à la stratégie serrée encadrant les lieux étroits, non aux moyens de la stratégie serrée encadrant~~ ~~l'ensemble tactiquement~~ ~~de la stratégie de tranchées, car je n'en~~ ~~construis pas.~~

J'ai combattu suivant une autre méthode que j'appelle, quand j'essaie de la traduire en formules, "la stratégie de plein air" (1) stratégie dans laquelle il y a plus d'air que de troupes peuplant l'espace, stratégie dans laquelle les loups et les coqs des bois, les élans et les lièvres peuvent se mouvoir librement sans nuire à l'oeuvre de guerre, à l'oeuvre de la victoire.

tactiquement l'ensemble et pas davantage au moyen

Je sais bien que beaucoup de ceux qui se sont cassé la tête sur le même problème que moi, qui ont cherché des méthodes propres à nous donner la victoire, mais qui n'ont pu arriver à ~~la~~ résoudre ^(ce problème) ont laissé tomber les mains d'impuissance ~~et ont~~ ^{proclamé} qu'il y avait eu victoire en effet, mais ~~que~~ ^{parce} ~~c'était ad~~ ^{mais plutôt} uniquement ~~à fait~~ que ce n'était pas une guerre réelle, quelque chose comme une demi-guerre, un quart de guerre même, ^{une sorte de} ~~quelque chose comme une~~ lutte enfantine, ~~des~~ ^{une} ~~bagarre~~ ^{bagarre} sur laquelle la grande théorie de la guerre ferme dédaigneusement ses portes.

Je ne les contrarierai ^{e)} pas. J'ajouterai seulement que cette ~~bagarre~~ ^{bagarre} a ébranlé directement les destinées

(1) en français dans le texte. (N. d. T.)

ensemble

de deux Etats, Etats comptant ~~environ~~ 150 millions d'âmes.
 Je dirai seulement que cette guerre, ou ~~si l'on veut~~
 cette bagarre, ~~de l'humanité~~ ^{a)} faillit ébranler les destinées
 du ~~monde~~ monde civilisé, ^{Font entier} et que ses crises furent les cri-
 ses de millions et de millions d'êtres humains, et que
 l'oeuvre de la victoire a créé, plaise à Dieu, pour long-
 temps les bases désormais historiques ~~de l'humanité~~
~~des~~ des deux Etats belligérants. Bagarre ~~de l'humanité~~ doit,
 puisqu'il n'y a pas de méthode et de doctrine qui puisse
 s'y appliquer.

< Trad. par le Lt Col. J. J. J. et le Cmdt J. A. Beslay
 ooooooooooooooooooooo